

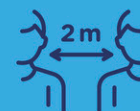


CLAUDE JULIEN
«FAIRE
DURER LE
PLAISIR...»

PAGE 54



Portez un
masque



Gardez vos
distances

Québec.ca/coronavirus

1 877 644-4545

Votre
gouvernement

Québec

AU CENTRE-VILLE DE GATINEAU

UN PROJET CULTUREL DE 32 MILLIONS

PAGES 3-4



— COURTOISIE DE BGLA ARCHITECTURE + DESIGN URBAIN

SURVIVRE AU PIRE

Témoignages de parents qui ont surmonté la mort d'un enfant. PAGES 11-15

HORIZON
CONDOMINIUMS

12, rue de l'Horizon, Gatineau
819.303.0500



Nous continuons de vous offrir une expérience client en toute sécurité.

brigil



ÉLARGISSEZ VOS HORIZONS!

Profitez d'une immense terrasse sur le toit avec spa, d'une salle multifonctionnelle et de luxueux condos à 1 minute du parc de la Gatineau.

Possession immédiate!

CHIENS ACCEPTÉS*



CÂBLE ET INTERNET
HAUTE VITESSE INCLUS



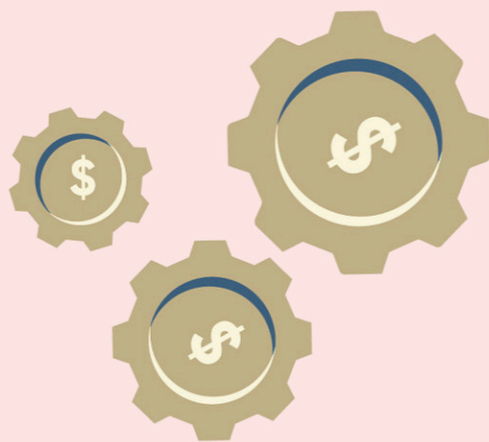
TABLE DE BILLARD



TERRASSE SUR LE TOIT
AVEC SPA ET BBQ



*Blocs 1-2, 5-6. Des conditions s'appliquent. RBQ: 8007-6490-04



« Les clients ne peuvent venir à nous? Allons vers eux! »
Gerry Hubert, président, Ford Maniwaki et Mont-Laurier

Aucun client n'a été laissé en plan. « Notre équipe était en ligne ou au téléphone. Pour les essais routiers, on amenait les véhicules désinfectés chez les gens. Pour l'entretien, on allait chercher la voiture et on la ramenait à la maison! On offre toujours ce service tant il est apprécié. » La vague d'achat local a fait le reste : « On a gagné de nouveaux clients! »

Chaque semaine, on vous présente des entrepreneurs différents qui partageront leur vision avec vous. Pour plus de réponses à vos questions, consultez la Banque de réponses pour entreprises à bnc.ca/conseils-entreprise

Pour vos questions on est là.



UN GRAND PROJET CULTUREL AU CENTRE-VILLE



Danielle Doucet, présidente de la Coopérative Les Ateliers du ruisseau — SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

— COURTOISIE DE BGLA ARCHITECTURE + DESIGN URBAIN

Rien de comparable à Gatineau depuis l'ouverture de la Maison de la culture



MATHIEU BÉLANGER
mabelanger@ledroit.com

EXCLUSIF

Le plus important projet culturel en un quart de siècle à Gatineau est en train de voir le jour. Les Ateliers du ruisseau, dont la construction en plein cœur du centre-ville est évaluée à 32 millions \$, sont appelés à devenir rien de moins que l'épicentre des arts visuels en Outaouais. Rien de tel n'a été vu dans le milieu culturel de l'Outaouais depuis l'ouverture de la Maison de la culture en 1992.

Portée par la Coopérative des Ateliers du ruisseau, le projet est perçu comme une importante bouffée d'air frais dans le milieu et s'inscrit indéniablement dans la volonté de la Ville et du maire Maxime Pedneaud-Jobin de revitaliser le

centre-ville en s'appuyant sur la culture et les artistes. Les Ateliers du ruisseau qui doivent ouvrir ses portes entre 2022 et 2024 seront le lieu de convergence de nombreux artistes de la région qui œuvrent en arts visuels, métiers d'arts et arts numériques.

La présidente de la Coopérative les Artistes du ruisseau, Daniëlle Doucet, explique que l'immeuble projeté aura six étages.

Il sera construit juste à côté des Brasseurs du temps, à l'angle des rues Papineau et Morin, où se trouve actuellement un stationnement de la Ville. Le conseil municipal a adopté à l'unanimité, le 7 juillet dernier, la cession du terrain à la coopérative pour la somme symbolique de 1 \$.

La valeur de ce terrain est évaluée à environ 1,5 million \$. « Ça, c'est la clé qui nous permet d'aller de l'avant, note M^{me} Doucet. C'est ça qui nous permettra d'approcher les autres bailleurs de fonds avec beaucoup de crédibilité. »

D'une superficie totale de 11 490 m², le bâtiment offrira une architecture audacieuse en mettant le bois à l'honneur.

HÔTE DE LA GALERIE MONTCALM

L'architecte retenu par la coopérative est Martin Brière, le même qui avait produit les plans de l'Espace Dallaire en 2005, mais dont le projet destiné à dynamiser l'axe culturel Montcalm n'a jamais vu le jour.

Les trois derniers étages abriteront une soixantaine d'ateliers d'artistes, un besoin criant dans la région.

Les trois étages du bas accueillent quant à eux une salle multifonctionnelle avec de l'équipement de projection numérique et un magasin de matériel d'artiste.

Des négociations sont aussi bien entamées avec la Ville pour que l'immeuble héberge la Galerie Montcalm, actuellement située à la Maison du Citoyen, ainsi que de l'espace d'entreposage pouvant accueillir la collection permanente de la Ville de Gatineau actuellement à l'étroit et sous le coup d'un moratoire l'empêchant toute nouvelle acquisition en raison du manque d'espace.

« Des consultants sont à pied d'œuvre afin de soumettre à la fin du mois d'août un rapport sur la typologie des ateliers, les usages possibles de la salle multifonctionnelle et l'espace de vente physique et virtuelle, explique M^{me} Doucet. Une agente de planification accompagne bénévolement la coopérative pour la production d'un plan d'action et du plan d'affaires. Les services du groupe de

ressources techniques Loge-Action ont aussi été retenus pour travailler avec la coopérative au montage financier. »

LA CHASSE AUX SUBVENTIONS

L'été qui vient sera occupé pour la nouvelle coopérative puisque la recherche de financement et le montage financier des Ateliers du ruisseau doivent être complétés en septembre.

Beaucoup de millions de dollars restent encore à trouver, mais rien pour refroidir l'enthousiasme de la présidente de la coopérative. « Notre projet, en réunissant tout un écosystème au même endroit, serait le premier du genre au Québec et probablement au Canada, affirme M^{me} Doucet. Il suscite énormément d'intérêt auprès de joueurs majeurs comme les différents paliers de gouvernement, mais aussi chez Investissement Québec et au Fonds de solidarité de la FTQ. »

Le projet suscite à ce point de l'intérêt qu'il a déjà reçu un peu plus de 600 000 \$ en subventions provenant en grande partie du Fonds d'appui au rayonnement des régions, mais aussi de la Caisse Desjardins de Hull-Aylmer, du Chantier de l'économie sociale, du ministère de la Culture et des Communications et de Culture Outaouais.

Gatineau doit protéger une collection évaluée à 5 M\$

MATHIEU BÉLANGER
mabelanger@ledroit.com

Beaucoup de Gatinois l'ignorent, mais leur ville est assise sur une importante collection d'œuvres d'art dont la valeur estimée dépasse les 5 millions \$. Composée de plus de 4000 œuvres, essentiellement des dons, la collection compte pas moins de 100 œuvres du peintre Jean-Paul Riopelle et plus de 200 autres du sculpteur de renommée internationale Stanley Lewis.

Les deux tiers de la collection sont actuellement entreposés dans des conditions plus que discutables, quelque part, à l'abri des regards, à la Maison du Citoyen. Le Vérificateur général de Gatineau a d'ailleurs sermonné la Ville, en 2014, pour le peu de sérieux avec laquelle la municipalité traite un tel actif patrimonial.

Le rapport précisait que le service des arts et de la culture de la Ville de Gatineau est conscient du problème depuis 2006, mais qu'aucune action n'avait encore été entreprise pour rectifier la situation.

L'administration Pedneaud-Jobin est peut-être sur le point de régler ce dossier qui devenait de plus en plus gênant pour la Ville.

Le projet porté par la Coopérative Les Ateliers du ruisseau réserverait un espace suffisant et adapté pour entreposer selon les normes et gérer la collection permanente de la Ville de Gatineau.

Sous le coup d'un moratoire qui l'empêche de recevoir de nouveaux dons depuis 2006 en raison du manque d'espace, la collection pourrait de nouveau s'enrichir.

Le projet inclurait aussi un centre de recherche et de consultation.

Pour l'instant, tout ça est encore au stade des négociations entre la Ville et la coopérative, tout comme le transfert de la Galerie Montcalm. La Ville souhaite y louer de l'espace.

« Une ville qui fait l'acquisition d'œuvres c'est quelque chose, mais qu'elle s'engage là-dedans avec le milieu afin de trouver une solution, c'est très intéressant », note la directrice générale de Culture Outaouais, Julie Martineau.

NOUS JOINDRE

ABONNEMENTS
ET LIVRAISON DU JOURNAL

tirage@ledroit.com

www.ledroit.com/abonnement

613-562-0555

necrologie@cnzi.ca

613-562-7749

Publicité

publicite@ledroit.com

613-562-7747

Renseignements généraux :

613-562-0111

merci de
recycler ce
journalTÉMOINS D'UN
ÉVÉNEMENTVOUS AVEZ DES NOUVELLES,
DES PHOTOS D'ACTUALITÉ ?

nouvelles@ledroit.com

SOMMAIRE

Affaires	36
Arts	M2
Auto	34
Détente	M33-M40
Histoire	30
Horoscope	M34
Nécrologie	44
Opinions	22
Sports	50

ON VEUT VOUS
ENTENDRE

Vous avez une opinion sur un dossier d'actualité ? Une nouvelle à nous transmettre ? Un commentaire sur notre travail, sur votre journal, ou encore une question à nous poser ? On veut vous lire. Écrivez-nous à editorial@ledroit.com.



C'est dans ce secteur de la rue Morin que le projet de L'Atelier des artistes devrait voir le jour.
— SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

RUE MORIN

De nid de taudis à pôle culturel

MATHIEU BÉLANGER
mabelanger@ledroit.com

Tout vient à point à qui sait attendre, dit le proverbe. L'attente fut d'environ cinq ans, mais aujourd'hui, le maire Maxime Pedneaud-Jobin est sur le point de remporter son pari sur la rue Morin, alors que le milieu artistique se prépare à se doter d'une infrastructure majeure qui a tous les outils pour devenir une plaque tournante dans la région.

« On a les pieds dans la mélasse », lançait, frondeuse, l'ex-conseillère municipale Denise Laferrière, en 2016, à l'aube de son retrait de la vie politique après avoir représenté le centre-ville pendant pendant 16 ans. Elle dénonçait alors la lenteur avec laquelle le maire faisait avancer les dossiers dans l'axe culturel Montcalm depuis son élection, trois ans auparavant.

Gatineau venait de dépenser 9,3 millions \$ pour exproprier les propriétaires de taudis sur la rue Morin et refaire la rue dans l'espoir de susciter une étincelle

dans son pôle culturel. Le premier appel d'intérêt lancé par la Ville pour vendre les terrains est demeuré lettre morte.

Puis, la communauté artistique s'est mobilisée et les choses ont commencé à déboiler. Une coopérative d'habitation de 49 unités de logement réservées aux artistes a été inaugurée en février 2019. En parallèle, le Sentier culturel gagnait en notoriété dans le centre-ville et la Coopérative des Ateliers du ruisseau planchait de son côté sur un projet pour positionner l'axe Montcalm comme un véritable pôle culturel. Le plan est aujourd'hui sur le point de se concrétiser.

« C'est énorme comme projet, lance la présidente de la commission des arts et de la culture de Gatineau, Isabelle N. Miron, en parlant des Ateliers du ruisseau. C'est très enthousiasmant. C'est aussi quelque chose de nouveau dans la mesure où Gatineau tente moins de faire et plus de faire faire, d'être plus dans un rôle d'accompagnement des organismes que les porteurs de projets. Les Ateliers viennent démontrer que les groupes qui s'organisent, qui

développent des projets sérieusement seront reçus avec un esprit d'ouverture par leur ville. Le rôle de la Ville n'est pas de proposer des projets, mais de les recevoir et d'accompagner ceux qui les portent. »

Le besoin d'ateliers d'artistes à Gatineau était devenu criant. De nombreux artistes devaient s'expatrier ailleurs au Québec ou à Ottawa pour créer et ultimement vendre leurs œuvres. Le rapport produit par Yvon Leclerc en 2015 était clair à cet effet. « Pour la municipalité, c'est un projet de revitalisation, explique la directrice générale de Culture Outaouais, Julie Martineau, mais pour le milieu artistique c'est un outil qui permettra de combler un manque important. Les besoins en atelier touchent toutes les générations d'artistes dans la région. Ça va donner aux artistes l'occasion de créer ici, de produire ici et de vendre ici. Ils seront mieux connus. Ça va aider au sentiment d'appartenance et il y aura une économie qui va se créer autour de ça. »

M^{me} Martineau salue l'ampleur du projet d'ateliers d'artistes sur la rue Morin, mais elle souligne

qu'il vient s'ajouter à une série de gestes et de réalisations qui témoignent du nouveau dynamisme qui caractérise le milieu culturel à Gatineau. La Ville, rappelle-t-elle, va résolument de l'avant avec son plan pour les bibliothèques. Elle a modifié sa réglementation pour permettre aux artistes de pouvoir travailler de leur domicile. Le nouveau centre d'exposition L'Imagier, à Aylmer, reconstruit au coût de 2,6 millions \$, a ouvert ses portes en 2019. Plus récemment, deux institutions culturelles phares de Gatineau, l'Artishow et l'Avant-première ont annoncé mettre leurs efforts en commun pour un projet de 12 millions \$ destinés aux arts vivants dans l'édifice numéro 9 du 100, rue Gamelin. « Pendant plusieurs années, on n'a pas beaucoup eu beaucoup de projets à portée culturelle à Gatineau, note M^{me} Martineau. Ce n'est pas que le milieu n'essayait pas, mais là on voit vraiment que plusieurs projets progressent rapidement et ça témoigne du dynamisme et de l'implication du milieu culturel. »

LE MOT DU JOUR ANTIDOTE

RECOURVRER, verbe

Définition – Percevoir (une somme due). *Recouvrer l'impôt.* [SOUTENU] Reprendre, retrouver (ce qu'on avait perdu). *Recouvrer son bien. Elle a recouvré la santé.*

Étymologie – Du latin *recuperare*, 'rentrer en possession de'.

Paronyme – *recouvrir* : couvrir de nouveau ou couvrir entièrement.



Soignez votre langue

Antidote 10

WINDOWS • MAC • LINUX

www.antidote.info

SUIVEZ LES DÉVELOPPEMENTS SUR LE LEDROIT.COM ET DANS NOTRE APPLICATION

Les recherches s'intensifient

JUDITH DESMEULES
jdesmeules@lesoleil.com

La traque pour retrouver Martin Carpentier se poursuivait et les agents de la Sûreté du Québec étaient toujours sur le terrain, à Saint-Apollinaire, au moment de mettre sous presse vendredi. Les effectifs ont été multipliés pour effectuer les vérifications de tous les chalets et dépendances du secteur, jusqu'à Saint-Agapit.

« L'objectif de ce déploiement est de chercher de nouveaux indices et sécuriser les propriétés. Pour faciliter ces démarches, nous invitons les propriétaires de chalets et dépendances de ce secteur à nous téléphoner [...] nous invitons les propriétaires de chalets qui pourraient être à l'extérieur à communiquer rapidement au 911 », a indiqué la Sûreté du Québec sur ses réseaux sociaux.

Les activités policières semblaient pourtant se calmer dans les derniers jours. La SQ commençait fortement à envisager que Martin

Carpentier était mort. Toutefois, les divers éléments qui se sont ajoutés à l'enquête jeudi ont changé les choses, la SQ s'accroche à la possibilité que Carpentier soit vivant. Il aurait dérobé des objets assurant sa survie dans une roulotte. Il pourrait donc recommencer ce scénario, c'est pourquoi les citoyens des environs doivent rester prudents.

Des agents de la protection de la Faune se sont aussi déplacés vendredi pour prêter main-forte aux différentes équipes déjà sur place depuis plus d'une semaine.

Différents véhicules tout-terrain, maîtres-chiens et patrouilleurs étaient déployés. Des hélicoptères s'affairaient à vérifier le secteur vu des airs. Le groupe tactique d'intervention était aussi sur les lieux.

Les agents vérifient une grande quantité de signalements tous les jours. Plusieurs personnes croient apercevoir Martin Carpentier dans les champs ou les bois. Chaque fois, le signalement se révèle être une impasse.

La température pourrait une fois de plus donner du fil à retordre aux

différentes équipes, les policiers doivent composer avec une pluie diluvienne samedi. Ce n'est pas nouveau, les agents ont eu droit à une panoplie de conditions depuis huit jours, telles que des journées de canicule ou des averses.

« Oui, ça rend le travail plus difficile, mais nos agents sont formés pour faire le travail dans n'importe quelles conditions », rappelle et insiste la sergente Ann Mathieu depuis le début des recherches

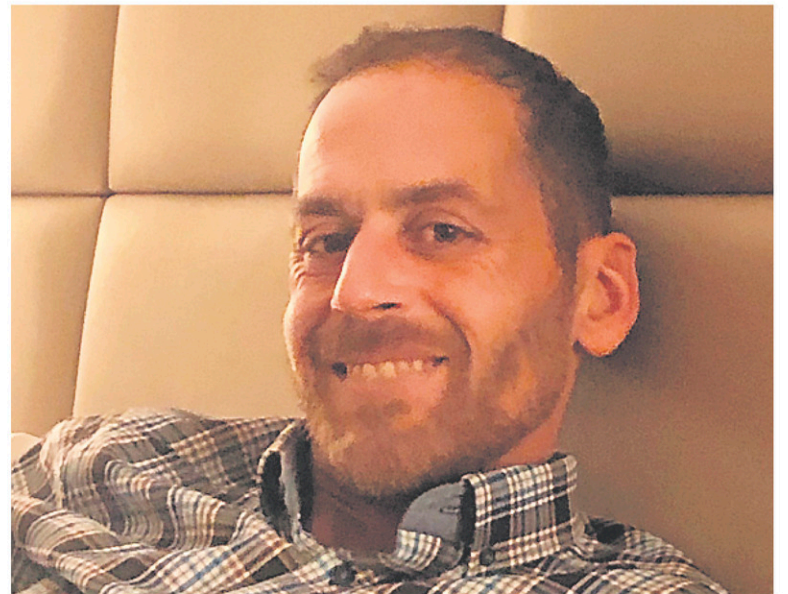
EN CAVALE

Martin Carpentier serait donc en fuite depuis l'embarquée nébuleuse du 8 juillet. Son véhicule accidenté a été retrouvé sur le bord de l'autoroute 20.

L'hypothèse privilégiée par la SQ est que Carpentier et ses deux filles étaient à l'intérieur de la voiture au moment de l'embarquée.

Romy et Norah, âgées de seulement 6 et 11 ans, ont été retrouvées sans vie samedi dernier, trois jours après l'embarquée.

Leur autopsie est complétée, mais la SQ ne dévoilera pas d'informations pour l'instant, plusieurs



Martin Carpentier était toujours en cavale vendredi. Les recherches se poursuivent. — ARCHIVES

détails de l'enquête seront utiles pour un éventuel interrogatoire, si les agents capturent Martin Carpentier vivant. Ce dernier est le principal suspect dans la mort des fillettes.

Les funérailles de Norah et Romy

se tiendront lundi, dans l'intimité.

Pour connaître les derniers développements de cette histoire et toute l'actualité de dernière heure, suivez-nous sur ledroit.com et dans notre application mobile, 7 jours par semaine.

LE JUGE PREND L'AFFAIRE EN DÉLIBÉRÉ

Surprise au palais de justice de Gatineau

LOUIS-DENIS ÉBACHER
ldebacher@ledroit.com

Une des pires histoires de viols de femmes droguées au GHB survenue en Outaouais est si grave, «sauvage» et préoccupante que le juge qui entend l'affaire a décidé de prendre du recul avant d'accepter un règlement survenu entre la Couronne et la défense, vendredi.

L'histoire impliquant Michel Giroux et son complice Vincent Carrière a fait beaucoup de bruit depuis 2018. Ces derniers, avec deux autres jeunes hommes, sont accusés d'avoir agressé des femmes après les avoir intoxiquées à la «drogue du viol» dans le cadre de rencontres fortuites dans des bars de la région, ou après des échanges sur des applications de rencontres.

Vendredi, les accusés Giroux et Carrière ont plaidé coupable à une série de chefs d'agression sexuelle, dont certaines causant des lésions sérieuses aux femmes. Huit victimes ont d'ailleurs témoigné avec beaucoup de courage, vendredi,

au palais de justice de Gatineau.

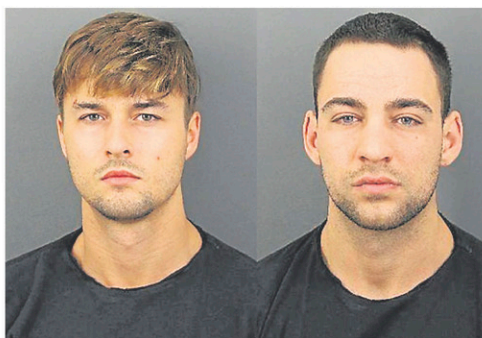
Pendant la même audience, les procureurs au dossier ont proposé au juge Gaston Paul Langevin des peines de pénitencier de 7 ans pour Michel Giroux et de 5 ans pour Vincent Carrière.

Le juge peut toujours refuser ou accepter les peines proposées. Il existe un principe qu'il doit les accepter si elles sont considérées comme étant raisonnables et négociées par des avocats expérimentés.

Le juge Langevin a provoqué une certaine surprise, vendredi, en annonçant qu'il désirait prendre du recul avant de rendre sa décision finale.

«Je ne suis pas prêt à accepter la proposition commune (tout de suite), a-t-il dit. Ce n'est pas comme si c'était une banale amende.»

Ancien procureur de la Couronne,



Michel Giroux et Vincent Carrière. — PHOTO DE COURTOISIE DU SPVG

le juge Langevin a rappelé au tribunal qu'il avait déjà plaidé dans un dossier d'agression sexuelle dans lequel les accusés avaient reçu des peines de huit ans de pénitencier. Il s'agissait d'une affaire d'agression sexuelle et de passage à tabac d'une prostituée dans la région de Québec. «Mais (l'agression) n'était pas aussi sauvage qu'ici (dans le dossier actuel).»

Le juge Langevin a pris l'affaire en délibéré jusqu'au mois d'août. «Je vais réfléchir.»



DITES-VOUS SOUVENT QUOI? COMMENT?

NOUS POUVONS VOUS AIDER À MIEUX ENTENDRE

TEST AUDITIF DE DÉPISTAGE SANS FRAIS*

NE NÉCESSITE AUCUNE RÉFÉRENCE MÉDICALE

* : Valide jusqu'au 31 août 2020.



Le Réseau Vos Oreilles

SASSEVILLE-BOLDUC-LÉGARÉ
AUDIOPROTHÉSISTES

TROIS CLINIQUES POUR VOUS SERVIR

PASCALE BOLDUC AUDIOPROTHÉSISTE GATINEAU 520, BOUL. DE L'HÔPITAL, 2C 819 243-7773 1 800 732-5370	FRANÇOIS SASSEVILLE AUDIOPROTHÉSISTE HULL 15, RUE GAMELIN, 510 819 771-5029 1 844 283-4843	MÉLANIE LÉGARÉ AUDIOPROTHÉSISTE AYLMER LES GALERIES D'AYLMER 819 557-1222 1 800 567-1580
---	---	---

VosOreilles.com



— SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

MARCHÉ BY

Fermeture des terrasses à 1 h du matin

JULIEN PAQUETTE
jpaquette@ledroit.com

Pour lutter contre les enjeux de santé publique au milieu de la nuit, l'heure de fermeture des terrasses de bars a été uniformisée dans le marché By.

Les clients doivent désormais quitter la terrasse à partir de 1 h, chaque nuit. Selon le conseiller de Rideau-Vanier, Mathieu Fleury, une vingtaine de tenanciers du secteur détenaient un permis leur permettant de fermer leur terrasse à 23 h et plus d'une trentaine pouvaient continuer les opérations jusqu'à 2 h.

M. Fleury proposait au départ que les terrasses soient toutes fermées à minuit pour limiter les attroupements qui minent les efforts de distanciation physique, mais aussi pour réduire les incidents violents qui surviennent au petit matin.

« Juste dans le dernier mois, il y a eu trois fusillades et une attaque à l'arme blanche, tous des incidents qui impliquent des gens qui faisaient la fête, souligne le conseiller. Des commerçants qui sont ouverts le jour, ça vient réduire l'achalandage et ils s'en plaignent quand ça arrive. »

Après des pressions de tenanciers qui allaient perdre deux heures d'ouverture pour leur terrasse, le conseil municipal en est venu à un compromis en proposant que la fermeture uniformisée soit à 1 h,

plutôt que minuit.

On a également donné l'autorité claire à la médecin-chef de la santé publique et au directeur général des services d'urgence et de protection de fermer certaines terrasses pour l'été en cas d'enjeux chroniques.

« Une heure de fermeture à 1 h est un bon compromis pour donner l'opportunité aux entreprises de mener leurs opérations et garder la tête hors de l'eau. Dernièrement, on dirait que tous les deux jours, une entreprise du marché By ferme ses portes », a lancé le conseiller de Beacon Hill-Cyrville, Tim Tierney durant la réunion du conseil municipal de mercredi.

« Nous avons voulu niveler le terrain de jeu, a de son côté expliqué le maire, Jim Watson, en conférence de presse après la réunion du conseil municipal. Certains vont gagner une heure d'ouverture, d'autres vont en perdre une, mais au moins, ce sera égal pour tous. »

Le conseiller de Rideau-Vanier a toutefois contre le compromis mis de l'avant par ses collègues. Il estime qu'en temps de pandémie, il aurait fallu tirer des leçons de l'expérience québécoise et américaine et fermer les terrasses plus tôt.

« On ne veut pas retourner où nous étions en mars. On a vu ce qui s'est passé à Brossard et aux États-Unis, il fallait trouver un meilleur équilibre, croit Mathieu Fleury. Si dans un mois il faut fermer à nouveau les bars, on va nous demander pourquoi nous n'en avons pas fait plus. »

Programme de recherche sur les pertes cognitives
reliées à la maladie d'Alzheimer en recrutement

ATTENTION

Vous ou un être cher avez :

Des pertes de mémoire
Êtes diabétique ou avez un taux de glycémie élevé
Non traité à l'insuline
Êtes âgé(e) entre 50 et 85 ans

Contactez-nous immédiatement

Le tout est sans frais

Information au 819 510-1000 ou au 613 702-1000



**Clinique mémoire
Outaouais**

Ottawa
Memory Clinic

160, boul. de l'Hôpital, suite 30
Gatineau 819 510-1000

1600 Carling Av., suite 100
Ottawa 613 702-1000

www.cliniquememoire.ca

KIA
L'ÉVÉNEMENT
LE RETOUR DES ESCAPADES

6 NOUS PAYONS JUSQU'À VOS
PREMIÈRES MENSUALITÉS
SUR MODÈLES 2020 SÉLECTIONNÉS
VALEUR ALLANT JUSQU'À 4 500 \$^A

AUSSI PEU QUE **0%** JUSQU'À **84**
MOIS SUR MODÈLES 2020 SÉLECTIONNÉS
FINANCEMENT^B



SORENTO EX+ V6 TI 2020

NOUS PAYONS JUSQU'À VOS
6 PREMIÈRES MENSUALITÉS + **0%** JUSQU'À **84**
FINANCEMENT^B MOIS

L'OFFRE INCLUT

- TRACTION INTÉGRALE DYNAMAX^{MD}
- APPLE CARPLAY[®] ET ANDROID AUTO^{MCT}
- INTERFACE MULTIMÉDIA DE 7 PO AVEC CAMÉRA DE RECUL^{*}



FORTE EX 2020

NOUS PAYONS JUSQU'À VOS
6 PREMIÈRES MENSUALITÉS^A

L'OFFRE INCLUT

- INTERFACE MULTIMÉDIA DE 8 PO
- APPLE CARPLAY[®] ET ANDROID AUTO^{MCT}
- CAMÉRA DE RECUL^{*}



SPORTAGE LX TI 2020

AUSSI PEU QUE **0%** JUSQU'À **84**
FINANCEMENT^B MOIS

L'OFFRE INCLUT

- APPLE CARPLAY[®] ET ANDROID AUTO^{MCT}
- INTERFACE MULTIMÉDIA DE 8 PO
- JANTES EN ALLIAGE DE 17 PO

5 ANS / GARANTIE 100 000 KM
/ ASSISTANCE ROUTIÈRE KM ILLIMITÉS[®]

GARANTIE COMPLÈTE • GARANTIE SUR LE GROUPE MOTOPROPULSEUR • 100% TRANSFÉRABLE • ASSISTANCE ROUTIÈRE PARTOUT EN AMÉRIQUE DU NORD



Le pouvoir de surprendre

Aylmer **KIA** | PLATINE

500, ch. McConnell • 819 682-1444 • aylmerkia.com

Gatineau **KIA**

1299, boul. la Vérendrye • 819 561-6669 • gatineaukia.com

Ces offres sont accessibles à tout particulier qualifié qui prend possession d'un modèle Kia 2020 neuf sélectionné du 1er au 31 juillet 2020. Le concessionnaire peut vendre ou louer à prix moindre. Des conditions s'appliquent. Les offres comprennent les frais de transport et préparation jusqu'à 1 895 \$, les droits spécifiques sur les pneus neufs (15 \$) et la surcharge sur le climatiseur (100 \$ lorsque applicable). Les frais de peinture (250 \$ lorsque applicable), les frais de permis, les assurances, l'immatriculation et les taxes applicables sont en sus. ^ALe financement est disponible sur les modèles 2020 sélectionnés neufs, sur approbation du crédit. Exemples applicables au financement : L'offre de financement est disponible sur le modèle Sorento EX+ V6 TI (SR75LL) 2020/Sportage LX TI (SP73BL) 2020/Forte EX TI (FO843L) 2020 neuf au prix d'achat de 45 155 \$/29 705 \$/22 755 \$ au taux de 0 %/0,99 % pour 84/60/60 mois, basée sur 84/60/60 paiements mensuels de 538 \$/354 \$/285 \$. Acompte de 0 \$. Le coût de l'emprunt est de 0 \$/0 \$/566 \$. ^BKia paiera au maximum les six premiers mois des paiements de financement, taxes comprises, par l'entremise des prêteurs participants sur approbation de crédit (l'annulation des paiements *) ou fournira une alternative de crédit sous forme de chèque ou de réduction du prix négocié du véhicule après les taxes (le Crédit *). Les véhicules suivants sont admissibles à cette offre : modèles 2020 Forte, ForteS et Sorento. Les montants maximaux payables par Kia sont plafonnés selon le véhicule, la version et de l'option choisie entre l'annulation des paiements ou le crédit. Le plafond des paiements maximum s'élève de 1 000 \$ (sur la Forte LX DM 2020) à 4 500 \$ (sur le Sorento SX V6 2020). Le montant maximal disponible sous forme de chèque ou pour la réduction du prix est inférieur au montant maximal disponible via l'annulation des paiements. Si l'option d'annulation des paiements est choisie, le client reprendra les paiements après la période d'annulation de six mois et il sera tenu de faire tous les paiements restants de la période du contrat de financement. Si les paiements sont plus élevés que le plafond maximal pour ce véhicule, le client a le choix entre payer la différence entre les paiements requis et le plafond de l'annulation de paiement ou accepter un montant moins élevé comme crédit soit sous forme de chèque ou de réduction du prix négocié du véhicule après les taxes. Si le montant total des six paiements mensuels est inférieur au montant maximal, la différence ne sera pas créditée au client. Les offres sont disponibles sur les véhicules listés du 1er au 31 juillet 2020 et ne peuvent être combinées à d'autres offres. Les offres sont sujettes à changement ou peuvent être annulées sans préavis. *Veuillez noter que votre véhicule pourrait ne pas être équipé de toutes les caractéristiques décrites. ^CL'assistance routière illimitée n'est disponible que sur les modèles 2017 et au-delà. Les renseignements publiés dans cette annonce sont réputés être vérifiés au moment de leur parution. Kia est une marque de commerce de Kia Motors Corporation. Visitez Aylmer Kia ou Gatineau Kia pour obtenir tous les détails.

Vaincre le « cancer de l'âme »

DENIS GRATTON

CHRONIQUE
dgratton@ledroit.com



LA GRANDE ENTREVUE

Si vous demandez à Benoît Leblanc en quelle année il a fondé le mouvement populaire Itinérance Zéro, il vous répondra : « le soir du 13 décembre 2013 ».

Il s'en souvient très bien. C'est ce jour-là qu'il a reçu son congé de l'hôpital. Quelques jours auparavant, il avait tenté de s'enlever la vie. N'eût été l'intervention *in extremis* d'un passant, Benoît Leblanc y passait.

« Je me suis rendu un soir à l'arrière d'un CLSC de Gatineau, j'ai attaché un boyau d'aspirateur au tuyau d'échappement de mon auto et j'ai entré l'autre bout du boyau dans ma voiture, se souvient-il. Je ne voyais plus comment je pouvais vivre normalement. J'ai démarré l'auto, puis j'ai perdu connaissance. C'est un passant qui m'a aperçu, qui a fracassé la vitre d'auto et qui a appelé le 911. Je me suis réveillé à l'hôpital. »

Il ne voyait plus d'issues. Le suicide était devenu le seul remède, la seule solution pour en finir une fois pour toutes avec les crises d'anxiété, d'angoisse et de panique qu'il subissait à répétition depuis des années. Des crises provoquées par une enfance difficile. Mais aussi par le suicide de son meilleur ami avec qui il avait grandi et fait les quatre cents coups dans les rues de Hull. Un ami qui, plus tard dans la vie, était devenu itinérant et sans-abri.

« On l'appelait Poney, raconte Benoît Leblanc. Il s'appelait Jean-François Poulin. Il était déménagé à Montréal pour un emploi. À l'époque, nous n'avions pas les réseaux sociaux, donc j'ai un peu perdu le contact avec lui. Mais sa famille m'a raconté que ça n'avait pas fonctionné à son emploi à Montréal, qu'il avait de la difficulté à payer ses loyers. Puis Poney a commencé à consommer de la drogue et de la boisson. Il a fait de la prostitution masculine. Il s'est ramassé à la rue, il a été

embarqué dans la roue et il ne voyait plus la porte de sortie. Il s'est pendu, c'était en 1997. »
« À ses funérailles ici à Hull, je me souviens d'avoir dit à sa mère et à sa sœur : « un jour, il faudra se pencher sur le problème des sans-abri. On essaie de les aider, mais on n'y arrive pas ». Je venais de perdre mon ami. C'était lourd. Très lourd. Je l'avais perdu pour quelque chose que je ne comprenais pas. »

Benoît Leblanc, 50 ans, est né et a grandi dans le secteur Saint-Raymond de Hull. Atteint du trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité (TDAH), à une époque où l'école plaçait les « enfants TDAH » en « classes spéciales » en espérant naïvement qu'ils s'en sortent, Benoît Leblanc se rappelle d'une enfance parfois difficile.

« Mon père avait trois emplois, il n'était jamais à la maison, raconte-t-il. Ma mère restait à la maison pour prendre soin de ma grand-mère qui était paralysée du côté gauche à la suite d'un ACV. Puis il y avait mon frère de deux ans mon aîné. Il est aujourd'hui enquêteur et haut placé à la Sûreté du Québec. Il était bon à l'école, lui. Moi, par contre, j'étais un échec scolaire total. J'avais doublé ma 3^e et ma 5^e année. »

« Mais ma mère ne voulait rien entendre du TDAH. Elle avait plutôt décidé que j'avais juste une tête de cochon. Donc quand je faisais mes devoirs et que je me trompais, elle me frappait les mains avec le côté tranchant d'une règle. Un jour, mon père est rentré à la maison et ma mère était en train de me battre, j'étais au sol. Je me souviens que mon père l'a prise par les bras et qu'il lui a crié : « Nicole! Arrête sagement, tu vas le tuer! ». J'y passais souvent. Mais je ne me blâme pas ma mère. Mon père n'était jamais là, ma grand-mère puisait toute son énergie, elle n'en pouvait plus. »



Benoît Leblanc a fondé le mouvement Itinérance Zéro en 2013. — SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

Cette enfance troublante et le suicide de son ami Jean-François ont éventuellement provoqué chez Benoît Leblanc des crises d'angoisse et de panique incontrôlables.

« Ces crises-là, c'est comme avoir le cancer de l'âme, laisse-t-il tomber. Tu ne vis plus. T'as des palpitations cardiaques à répétition, tu penses que tu vas mourir et tu deviens non-fonctionnel. Et plus le temps avançait, plus les crises étaient fréquentes. J'ai rencontré des spécialistes, j'ai pris toutes sortes d'antidépresseurs, rien ne marchait. Et en décembre 2013, je ne voyais plus la fin, je ne voyais plus comment je pouvais vivre normalement avec ces crises-là et je me suis tanné. J'ai voulu m'enlever la vie, je me suis réveillé à l'hôpital. »

Et c'est à l'hôpital que son ami « Poney » lui est revenu en tête lorsque le patient dans le lit voisin lui a raconté sa vie. L'homme avait lui aussi tenté de se suicider. Il était lui aussi victime de crises d'anxiété et ne pouvait plus vivre avec ce « cancer de l'âme ». Il avait perdu son emploi et il s'était retrouvé dans la rue, sans-abri, comme Poney. Au bout de son rouleau, il s'était tranché les veines.

« C'est en écoutant cet homme que je me suis dit : « en sortant d'ici, je prends soin de moi, je me remets sur pied et je vais le

combattre ce mal étrange qui me ronge », dit Benoît Leblanc. Je suis sorti de l'hôpital l'après-midi du 13 décembre 2013. Et ce soir-là, je me suis rendu à l'arrière du Gîte Ami avec du café et des beignes. Je me suis mis à jaser avec les itinérants qui s'y trouvaient et je n'ai jamais arrêté de les visiter après ça. Parfois, juste de l'écoute active fait beaucoup plus de bien qu'une intervention complète parce que la personne sent qu'elle a sa place comme être humain. Elle sent qu'elle est importante parce que quelqu'un prend le temps de l'écouter. C'est ce que j'aurais eu besoin. J'aurais aimé que quelqu'un fasse ça avec moi. Et c'est ce que j'allais dorénavant faire pour ces gens. Ma vie a pris tout son sens le soir du 13 décembre 2013. »

Cette soirée était le début d'un mouvement populaire que Benoît Leblanc allait nommer : Itinérance Zéro.

Et les crises d'anxiété dans tout ça? « Elles sont parties et ne sont jamais revenues », répond en souriant celui que les dizaines de bénévoles d'Itinérance Zéro et les sans-abri de Gatineau appellent affectueusement « Ben ».

Aujourd'hui, Itinérance Zéro compte deux motorisés qui sillonnent les rues de Gatineau quotidiennement et qui visitent régulièrement le Vieux-Hull,

le Vieux-Gatineau et le secteur Deschênes d'Aylmer. Des motorisés dans lesquels les itinérants peuvent se rafraîchir l'été et se réchauffer l'hiver.

Itinérance Zéro effectue neuf « sorties repas » par semaine dans ces mêmes secteurs et sert gratuitement de 500 à 600 repas hebdomadairement. Il n'y a cependant pas de chiffre qui existe pour mesurer la chaleur humaine que les bénévoles de cet organisme apportent aux démunis.

« Ça demande beaucoup d'heures, c'est sûr, dit Benoît Leblanc, qui est aussi propriétaire de l'entreprise Entretien paysager Cantley. Mais tu veux être là pour ces gens. Tu fais une différence dans leur vie. Lorsqu'on prend quelqu'un dans la rue et qu'on l'aide à cheminer vers autre chose, cette réussite-là nous donne de l'énergie pour continuer, elle n'a pas de prix. Et je remercie tous les bénévoles sans qui Itinérance Zéro n'existerait pas. On est fiers de ce qu'on accomplit. »

« Quand t'aimes ce que tu fais, ce n'est pas un *job*, ajoute-t-il. D'autres font du sport, de la musique et toutes sortes de choses. Moi, c'est ça. Je me promène, je rencontre des gens, ils sont de bonne humeur, on jase, on rit. C'est comme faire la tournée d'une *gang de chums*, lance-t-il en riant. Ça m'allume faire ça. J'aime ce que je fais. Je suis heureux. »

AFFAIRE CHIARELLI

Protection relevée pour les employés

JULIEN PAQUETTE
jpaquette@ledroit.com

Le conseil municipal d'Ottawa a pris le taureau par les cornes cette semaine après avoir pris connaissance du rapport accablant sur les agissements de leur collègue Rick Chiarelli. Les employés aux bureaux politiques se sont vus accorder de nouvelles protections face à des comportements abusifs.

« Nous ne pouvons permettre qu'une situation comme celle-là se produise à nouveau. C'est notre responsabilité de s'assurer que de nouveaux employés, souvent des femmes, ne soient pas confrontés à du harcèlement sexuel en milieu de travail », a lancé Catherine McKenney — qui représente le quartier Somerset —, avant de présenter une motion à ses collègues mercredi.

Une semaine plus tôt, le conseiller de Kitchissippi, Jeff Leiper, a vu l'une de ses employées témoigner devant le Comité des finances et

du développement économique au sujet des mesures proposées par l'administration afin d'améliorer les processus d'embauches pour les postes aux bureaux des conseillers.

« Pour elle, l'amélioration la plus importante était de s'assurer que le personnel politique qui n'est pas syndiqué [...] sache où se tourner lorsqu'un problème survient, de l'information qu'elle dit n'avoir jamais reçue. C'est difficile pour moi de devoir accepter cet échec publiquement, sur la page principale de CBC », a lancé M. Leiper.

Ce dernier a toutefois précisé qu'il ne faut pas non plus s'attendre à ce qu'un nouvel élu qui n'obtient pas nécessairement ce poste pour ses qualités de gestionnaire puisse dès le départ bien diriger ses employés vers les ressources de la Ville. Il a plaidé pour un processus plus standardisé.

Pour palier à ces lacunes, le service des ressources humaines a également été mandaté de créer une structure qui permettrait aux employés des bureaux politiques de dénoncer des comportements

abusifs de la part de leur employeur. Toute entrevue pour un poste dans un bureau politique devra dorénavant être réalisée en compagnie d'un représentant du service

des ressources humaines ou du bureau du greffier.

Le maire, Jim Watson, estime que si cette mesure avait été instaurée plus tôt, elle aurait « absolument pu

prévenir le type de situations vues avec Rick Chiarelli » qui rencontrait seul, dans des bars ou des restaurants, des candidates à un poste au sein de son bureau.

CHRONIQUE ANTIROUILLE MÉTROPOLITAIN

LA ROUILLE NE DORT JAMAIS

Moins visible peut-être, mais encore très présente



Par Bruno St-Onge,
Président, Co-fondateur
Antirouille Métropolitain

La rouille est encore présente sur les véhicules d'aujourd'hui, moins visible peut-être, mais encore très présente. La carrosserie comprend plus de 1500 points de soudure ou de rivetage, ainsi que plusieurs pliages et mises en forme, ce qui facilite l'infiltration de l'humidité et permet à la rouille de s'installer avant même qu'on puisse la détecter.

Les fabricants

Lors de la conception, plusieurs contraintes orientent la fabrication des véhicules tels que les besoins en sécurité, les conditions climatiques, les attentes des consommateurs, la technologie et la main-d'œuvre. Les constructeurs n'emploient pas tous ces facteurs au même degré, si bien que d'excellents véhicules sur le plan mécanique restent encore des proies faciles pour la rouille. D'ailleurs, CAA-Québec se fait un devoir de recommander un traitement antirouille tous les ans.

Les automobilistes

Ils sont plus exigeants et leurs besoins évoluent : économie, durabilité, commodités, etc. C'est parfois difficile d'y répondre: en utilisant des métaux plus légers afin d'économiser sur le carburant, ceux-ci risquent d'être moins résistants à la corrosion. Par contre, si l'on utilise des matériaux plus résistants, on devra augmenter le coût de vente du véhicule.

SPÉCIAL D'ÉTÉ - 20\$ DE RABAIS

Pour un temps limité sur un traitement antirouille complet à prix courant

Cette promotion peut prendre fin sans préavis

ANTIROUILLE MÉTROPOLITAIN?



MESURES PRÉVENTIVES COVID-19
antirouille.com/coronavirus.html

ANTIROUILLE.COM

Gatineau
530, boul. Gréber
819-246-7878



brigil

UNITÉS À VENDRE, DÈS MAINTENANT!

Pour plus d'informations, contactez-nous.

GATINEAU | **OTTAWA**
819 800.5251 | 613 704.7160

DISPO.	#C.C.	ADRESSE
AOÛT	2	30, rue d'Augusta, suite 5, Gatineau
AOÛT	1	661, boul des Grives, suite 2, Gatineau
AOÛT	2	649, boul. Des Grives, suite 3, Gatineau
AOÛT	2	664, boul. Des Grives, suite 3, Gatineau
SEPTEMBRE	1	858, boul. du Plateau, suite 1, Gatineau
SEPTEMBRE	2	9, Imp. Berthe-Morisot, suite 13, Gatineau
SEPTEMBRE	2	14, rue du Blizzard, Gatineau
SEPTEMBRE	2	17, rue Arthur-Graveline, suite 3, Gatineau
SEPTEMBRE	1	74, rue Stratus, suite 1, Gatineau
OCTOBRE	3	718, boul. des Grives, Gatineau
OCTOBRE	1	635, boul. des Grives, suite 1, Gatineau
NOVEMBRE	2	1240, chemin d'Aylmer, suite 8, Gatineau

*Sujet à changement sans préavis. Certaines conditions s'appliquent. RBQ: 8007-6490-04

Gatineau laisse dépérir un témoin de son histoire

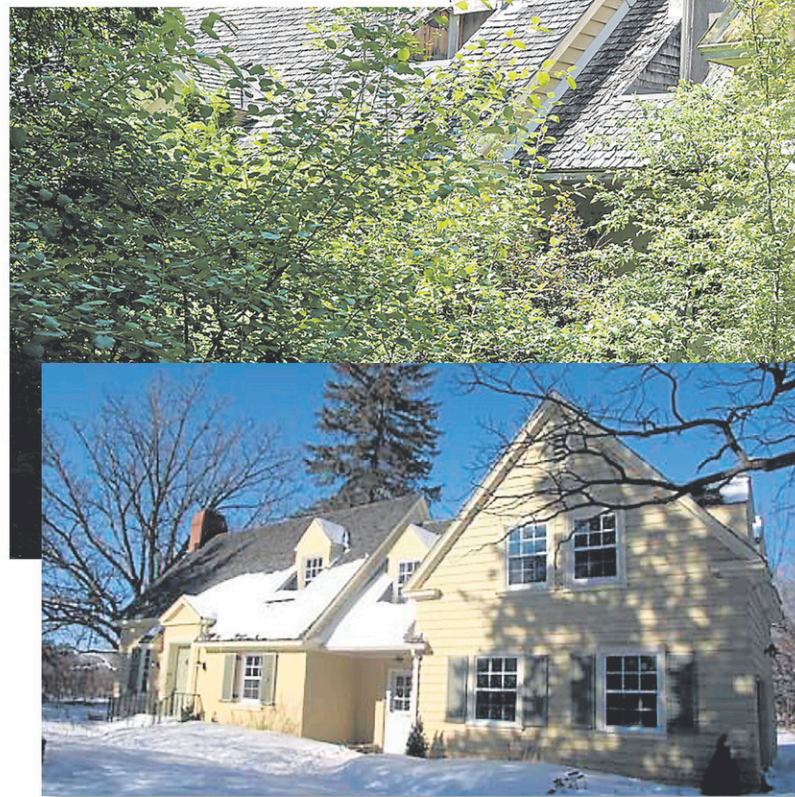
MATHIEU BÉLANGER
mabelanger@ledroit.com

Dans bien des cas, pour la Ville de Gatineau, la protection patrimoniale se résume à demander à un propriétaire de placarder son immeuble. Le propriétaire peut ensuite laisser le bâtiment dépérir à sa guise en attendant d'obtenir facilement un permis de démolir. La technique a été éprouvée à maintes reprises à Gatineau et l'exemple du 485, chemin d'Aylmer vient de nouveau le rappeler.

Propriété du promoteur immobilier Richcraft dont les visées expansionnistes à Aylmer seraient sur le point de prendre forme, la maison du 485 chemin d'Aylmer est passée, en quelques années, d'une jolie résidence de campagne caractéristique du début du XX^e siècle sur la plus ancienne route de Gatineau à un vulgaire repère de squatteurs, barricadé et abandonné, en proie aux graffitis. Située un peu en retrait de la route, la résidence est en façade d'un terrain de 5000 m².

L'abandon de cette maison se fait au vu et au su de la Ville de Gatineau depuis sept ans, et ce, même si le bâtiment est cité depuis 1997 en tant qu'immeuble patrimonial en raison de sa valeur historique et architecturale. Du point de vue de la Ville, la valeur patrimoniale de cette maison est actuellement préservée. « Depuis 2013, la Ville, par voie d'une mise en demeure ou d'avis d'infraction, a demandé au propriétaire de barricader l'immeuble en vue de le sécuriser et de préserver sa valeur patrimoniale, et à chaque occasion, le propriétaire a procédé en conformité aux demandes de la Ville. »

Richcraft n'a pas donné suite aux



COURTOISIE, MINISTÈRE DE LA CULTURE, DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE

demandes du *Droit*.

L'Association du patrimoine d'Aylmer déplore cette situation trop souvent observée dans le secteur. Directement voisine du 485, chemin d'Aylmer, l'Association a bien vu la vieille maison dépérir au cours des dernières années. Sa directrice, Micheline Lemieux, explique ne pas avoir fait de pression auprès de la Ville par crainte que cela ne mène directement à sa démolition.

RÉGLEMENTATION STRICTE, APPLICATION MOLLE

La présidente de la commission des arts, de la culture, des lettres et du patrimoine de la Ville de Gatineau, Isabelle N. Miron, devait s'informer sur le dossier pour revenir

avec une explication à l'intention du *Droit* avant la fin de la semaine. Elle n'a cependant pas donné suite à notre demande. Sa collègue à la table du conseil, Audrey Bureau, dont les efforts ont mené ce printemps à la création d'un conseil du patrimoine à Gatineau, s'est empressée de dénoncer la « faiblesse » avec laquelle la Ville applique sa propre réglementation en matière de protection du patrimoine. Elle lance un appel à un peu plus de sérieux de la part de l'administration.

« L'interprétation que fait la Ville de son propre règlement est que pour protéger un immeuble patrimonial, il suffirait de le barricader et c'est pour l'instant ce à quoi la Ville s'en tient, explique M^{me} Bureau. Ce

n'est clairement pas suffisant pour assurer la protection patrimoniale. L'application qu'on fait de notre réglementation n'est pas assez stricte et c'est une faiblesse majeure. »

La mollesse avec laquelle Gatineau intervient en matière de patrimoine n'est pas étrangère aux promoteurs. « Les promoteurs ne sont pas fous, lance M^{me} Bureau. Ils savent qu'ils peuvent laisser leur bâtiment se détériorer, qu'il suffit de les barricader. Mais ils vont laisser l'eau et la vermine s'infiltrer et ils ne les chaufferont pas l'hiver. Au final, après quelques années, il leur sera facile d'obtenir un permis de démolition. La démolition va s'imposer d'elle-même. »

ORIENTATION CLAIRE

Pourtant, la réglementation municipale renferme tous les outils nécessaires pour que Gatineau fasse respecter son patrimoine, assure M^{me} Bureau. « Juste appliquer notre réglementation avec le mordant qu'elle permet serait déjà un pas de

géant pour aller vers une vraie protection de nos bâtiments patrimoniaux », insiste-t-elle.

Le problème, explique la conseillère, c'est que Gatineau base ses interventions sur les requêtes au 3-1-1. « Et on remarque bien à Aylmer que ça prend beaucoup d'insistance des citoyens pour que la Ville passe à un niveau supérieur. S'il y a peu de requêtes, la Ville demandera gentiment au propriétaire d'entretenir sa maison ou de la barricader, fermera le dossier et passera à un autre appel. On pourrait aller directement au constat d'infraction plutôt que d'envoyer des avis. Ça aiderait à se faire prendre plus au sérieux comme municipalité en matière de protection du patrimoine. »

M^{me} Bureau est d'avis qu'une orientation claire doit être donnée à l'administration en matière de protection du patrimoine, que ce soit par mandat du conseil ou par le biais d'une orientation venant du cabinet du maire. « On a les outils pour agir à Gatineau, il faut juste les appliquer de manière plus proactive », dit-elle.

Abandonnée sur la plus vieille route de Gatineau

MATHIEU BÉLANGER
mabelanger@ledroit.com

Le chemin d'Aylmer est la plus ancienne route de Gatineau. C'est Philemon Wright, le fondateur

de Hull, qui l'a aménagée vers 1805 pour se rendre jusqu'au lac Deschênes. La voie a été élargie en 1820, si bien qu'agriculteurs prospères et riches marchands de bois s'installèrent ensuite le long de cette route. Au début du XX^e siècle,

l'implantation de la Hull Electric Railway a favorisé la croissance résidentielle le long du chemin d'Aylmer et des lots provenant du morcellement des grandes fermes ont été vendus à des résidents nantis d'Ottawa.

C'est dans ce contexte que le

major général James MacBrien, qui a été commissaire de la GRC, a fait construire vers 1932 la maison du 485, chemin d'Aylmer. Son architecture domestique traditionnelle, son toit à deux versants, ses fenêtres à guillotine et sa cheminée de briques au salon sont caractéristiques des jolies maisons de campagne que les gens fortunés se faisaient bâtir à l'époque.

L'agencement de ces différents éléments et des lucarnes provoque toujours un effet visuel nouveau pour l'époque, ce qui ajoute à la valeur

architecturale de la résidence. C'est surtout pour sa valeur historique et celle du chemin d'Aylmer que l'ancienne ville d'Aylmer a cité cette résidence comme « monument historique » le 6 mai 1997 en vertu de la Loi sur les biens culturels du Québec. À un pas de l'ancienne église méthodiste aussi visée par une protection patrimoniale, le 485, chemin d'Aylmer est aussi inscrit au registre du patrimoine culturel du Québec et est en principe protégé par la réglementation municipale de la Ville de Gatineau.

SURVIVRE À SON ENFANT QUAND RIEN NE NOUS Y PRÉPARE

Le Québec entier pleure la mort tragique des petites Norah et Romy Carpentier depuis une semaine maintenant. La mort tragique des deux petites soeurs touche droit au coeur, car elle soulève une question douloureuse, une question que bien peu de personnes osent aborder : comment un parent peut-il bien survivre à la mort tragique de son enfant? En effet, comment peut-on parvenir à retrouver le goût à la vie quand son enfant décède sans que rien ne nous y ait préparé? Le Droit vous présente cette semaine le témoignage de parents qui ont surmonté cette épreuve avec courage et résilience.

MARTIN PROVENCHER, PAPA DE CÉDRIKA

CONTINUER MALGRÉ L'ABSENCE

PAULE VERMOT-DESROCHES

pvermot@lenouvelliste.qc.ca

TROIS-RIVIÈRES — Bien en évidence sur le mur du salon de la maison de son père, le large sourire et les yeux rieurs de Cédrika Provencher prennent toute la place dans ce cadre qui trône au cœur de la pièce. Chez Martin Provencher, ça se voit, Cédrika continue de vivre, d'être présente, même si elle n'occupe pas tout l'espace. Elle a sa place, tout simplement.

«Elle fait partie de ma vie. Il ne faut pas que ça devienne une obsession, et à l'inverse il ne faut surtout pas la tasser complètement. Elle est là et fait partie de ma vie», confie Martin Provencher.

Dans l'histoire récente du Québec, l'enlèvement de Cédrika Provencher près du parc de la rue Chapais à Trois-Rivières en juillet 2007, puis la découverte de ses ossements huit ans et demi plus tard dans un boisé à quelques kilomètres de là, a marqué les esprits de toute la province. Cet été-là, la fillette de neuf ans est tombée dans les griffes d'un prédateur qui, encore aujourd'hui, n'a pas été traduit devant les tribunaux pour le geste qu'il a commis.

Pour Martin Provencher, le véritable deuil a débuté le jour où sa fille a été retrouvée, en décembre 2015. «Avant ça, c'est impossible de commencer quoi que ce soit. On avait un combat à mener, celui de la retrouver», explique-t-il. Au fil de ce combat, il n'a pas souvent remué les souvenirs afin de garder le focus sur sa mission. Après la découverte des ossements, il s'est permis de rouvrir des boîtes dans lesquelles il avait rangé quelques effets qui appartenaient à sa fille.

«Et là tu ouvres tout ça, et ce sont des souvenirs qui reviennent. C'est là que c'est réel. Je me suis permis de pleurer, de planter un peu aussi. C'est un cheminement que tu n'as pas le choix de faire», explique celui qui, malgré qu'il ait été très présent sur la scène publique durant les huit années et demie de disparition de sa fille, s'est complètement effacé une fois la petite retrouvée.



Pour Martin Provencher, le véritable deuil a commencé le jour où Cédrika a été retrouvée, en décembre 2015. — PHOTO: STÉPHANE LESSARD

«Dès qu'elle a été retrouvée, il n'y a plus eu d'apparitions. C'était à moi, ce moment-là. Le but de tout ce qu'on avait fait, c'était de la retrouver, et c'est ce qui est arrivé. Le monde n'a pas su quand étaient les funérailles, parce que c'était des moments intimes, à nous autres», se souvient-il.

Alors, pourquoi accepter maintenant de parler de son histoire et de son cheminement, au lendemain de la découverte de Romy et Norah Carpentier? «J'en parle parce que ça peut aider, j'imagine. Le deuil qui s'en vient pour cette maman et pour la famille va être long. Il faut s'écouter et prendre conscience de chacun des moments. Souvent, on a tendance à s'isoler après un moment comme ça. On le vit chacun à sa manière, mais il faut prendre le temps», souligne celui qui dit avoir trouvé du réconfort à certains moments dans la solitude, sans pour

autant tasser complètement son entourage. Le travail l'aura également aidé à garder le cap, en ayant l'esprit occupé et en s'accomplissant professionnellement.

«Dans le deuil, il faut que tu continues à vivre et à te faire plaisir. Il y a plein de choses qui nous accrochent à la vie, c'est au jour le jour. J'ai pris le temps, il faut le prendre, ne pas le repousser, ne pas l'ignorer, ne pas se penser plus fort», indique celui qui dit avoir pu compter sur ses amis et sur certaines passions, comme la moto par exemple, pour trouver des petits bonheurs au quotidien.

JUSTICE

Mais comment arriver à faire un deuil complet quand on sait que l'assassin de sa fille est toujours au large? «Il faut se détacher de ça, des choses sur lesquelles on n'a pas de contrôle. Même si j'entretenais une haine, une colère, ça me détruirait

au contraire. Cette partie-là, c'est le travail policier. S'ils ne le retrouvent jamais, je ne peux pas avoir cette colère-là pour toujours en dedans de moi, ça ne m'intéresse pas», mentionne-t-il.

L'appui du public à travers toutes ces années l'a tout de même aidé à cheminer dans son deuil, et Martin Provencher se doute bien que la maman de Norah et Romy pourra également compter sur ce soutien indéfectible de la communauté.

«On sent que les gens sont derrière nous. D'avoir le soutien de toute la population et les mots, oui ça aide. C'est comme de recevoir des tapes dans le dos, d'avoir du monde qui nous tient», croit-il.

Mais se remet-on un jour de la perte d'un enfant? Lorsque la question, aussi directe soit-elle, tombe, Martin Provencher ne peut retenir ses larmes. «La question est directe, alors l'émotion est directe... Ça reste

la perte d'un enfant. Tu vis avec. Ça fait partie de notre vie. Tu poseras cette question-là à n'importe qui, personne ne va te répondre que oui. Mais la vie continue, on a du bonheur pareil, on ne reste pas dans le creux qu'on peut avoir au moment où on perd notre enfant. Mais c'est là, c'est toujours là et tu vis avec», confie-t-il.

Aujourd'hui, Cédrika serait sur le point de célébrer ses 23 ans. «Tu te places dans le temps et tu te demandes souvent où elle en serait rendue. Je passe encore toutes les semaines au cimetière. Ce moment-là, les minutes que je prends, ça amène à des idées comme ça. Où en serait-elle rendue? C'est normal de se poser ces questions», mentionne Martin Provencher.

VIDÉO: voyez des images de l'entrevue sur *lenouvelliste.ca* et sur l'application mobile

GENNY HARVEY, MAMAN DE VIXY ET ALEXANDRE

Accepter de ne pas s'en remettre

PAULE VERMOT-DESROCHES
pvermot@lenouvelliste.qc.ca

SHAWINIGAN — Perdre un enfant est tellement contre nature que même la langue française n'a pas pu penser à un mot pour le nommer. « On peut être veuf quand on perd un conjoint. On peut être orphelin quand on perd nos parents. Mais quand on perd nos enfants, on est quoi ? Moi, depuis 18 ans, je dis que je suis "désenfantée" ».

Genny Harvey n'a pas souvent donné d'entrevues depuis la mort de Vixy et Alexandre, le 29 décembre 2002. La sexologue et psychothérapeute de Shawinigan se sera prononcée maintes fois dans les médias dans le cadre de son travail. Mais comme maman, très peu. Pourtant, elle accepte l'invitation que *Le Nouvelliste* vient de lui faire, au lendemain de la mort de Norah et Romy Carpentier. Pourquoi ?

« Par solidarité avec leur maman. Ce qu'elle s'apprête à traverser, je l'ai vécu aussi. D'ailleurs, quand la poussière sera retombée, quand les papiers auront fini d'être remplis, quand le cours de la vie normale aura repris pour ceux qui l'entourent, quand le téléphone ne sonnera plus autant, je me promets de la contacter. C'est là qu'elle en aura le plus besoin. Si elle souhaite me parler et me rencontrer, je serai là », confie Genny Harvey.

Le 29 décembre 2002, Vixy, 12 ans, et Alexandre, 10 ans, se trouvaient chez leur papa à Trois-Rivières. En pleine nuit, un incendie a éclaté dans le logement, alors que leur père avait momentanément quitté pour faire une course en taxi. Les enfants n'ont pas survécu.

Bien que sur le coup, elle dit avoir flirté avec la folie, Genny Harvey se souvient avoir choisi de continuer à vivre, autant que cela puisse être possible. « La folie n'était pas une option pour moi, je ne pouvais pas tomber, car il y avait trop de monde autour de moi. Ça a été une affaire d'équipe avec mon beau Denis [son conjoint de l'époque devenu son mari par la suite] et tous ceux qui m'entouraient », se souvient M^{me} Harvey.

Se replonger rapidement dans le travail aura été d'un grand secours pour elle. « Je suis retournée travailler le 5 février 2003, à peine quelques semaines après la mort des petits. Il y avait juste là, dans le travail, que j'avais un *break*, que je ne pensais pas constamment à eux, car je devais me concentrer à

100 % sur mes clients. Ils avaient besoin de moi eux aussi », mentionne Genny Harvey.

Vixy et Alexandre étaient d'ailleurs très fiers de leur mère, de ses diplômes, de ses interventions comme spécialiste dans les médias, de toute l'aide qu'elle apportait aux gens.

« Si je devais donner un conseil à cette maman, c'est ça. Identifier ce qui rendait ses enfants fiers d'elle, et s'appliquer à tout faire et à tout être pour qu'ils continuent d'être fiers d'elle », confie-t-elle.

Pour celle qui a un cheminement professionnel dans le monde de la psychologie, la pente n'aura pas pour autant été plus facile à remonter. Se remet-on un jour de la mort de ses propres enfants ? « J'ai posé la question un jour à un ami dans le domaine. Quand est-ce que je vais en revenir ? Aujourd'hui, je sais que je n'en reviendrai jamais. J'accepte de ne jamais m'en remettre », mentionne-t-elle, sereinement.

Et bien qu'elle avait 37 ans au moment de leur mort et qu'elle venait de rencontrer son conjoint, l'idée d'avoir d'autres enfants n'a jamais été envisageable. « C'était hors de question que j'ai d'autres enfants. C'était

Vixy et Alexandre que je voulais. Ça a toujours été eux, mes enfants », confie-t-elle.

Elle a donc « donné la vie autrement », comme elle se plaît à le dire, en faisant pousser chaque année un jardin, des fleurs et des légumes, un exercice plein de sens pour elle. Son jardin, qu'elle s'emploie à nous faire visiter fièrement, témoigne d'ailleurs de son amour pour cet exercice. Son chien, fidèle compagnon des douze dernières années, l'aide aussi beaucoup.

DEUIL DE L'AVENIR

Aujourd'hui, Vixy serait sur le point de fêter ses 30 ans, et Alexandre aurait 28 ans. Vixy serait probablement déjà devenue vétérinaire, comme elle rêvait de le devenir depuis qu'elle avait deux ans, et qu'elle disait « docteur animaux, maman ? » Alexandre, quant à lui, aurait probablement commencé sa carrière en médecine, lui qui voulait devenir médecin, « pour ne jamais que tu meures, maman » !

Perdre ses enfants, c'est apprendre à faire le deuil de l'avenir, constate Genny Harvey. À faire le deuil du bal des finissants, du premier appartement qu'on ne peindra pas avec eux, du moment où ils nous apprendront qu'on deviendra grand-maman.

« Mais le plus dur, ce n'est pas ma perte. C'est qu'eux ne vivent pas. La vie est tellement belle et bonne, et ils n'ont pas pu en profiter », déplore-t-elle.

Après l'incendie, Genny Harvey a entamé des procédures au civil contre la Ville de Trois-Rivières, les propriétaires de l'immeuble et le père des enfants, des procédures qui se sont étirées jusqu'en Cour d'appel. La Cour lui a donné raison en partie, condamnant le père et les propriétaires de l'immeuble à verser des dommages et intérêts pour avoir été négligents, spécialement en ce qui concerne la présence de détecteurs de fumée fonctionnels.

« J'ai été fière de les défendre, de les avoir défendus jusqu'en Cour d'appel. J'aurais tout fait pour les défendre de leur vivant, il n'était pas question que je les laisse tomber », insiste Genny Harvey.

Dans un avenir rapproché, Genny Harvey aimerait écrire un livre au sujet du deuil des enfants. Elle n'y racontera pas forcément son histoire, mais davantage des pistes de réflexions et de solutions pour les parents endeuillés.

« J'essaie le plus possible d'être dans la reconnaissance. J'ai été chanceuse d'avoir été leur maman », lance-t-elle.



Genny Harvey a perdu ses enfants dans un incendie, le 29 décembre 2002. Vixy, 12 ans, et Alexandre, 10 ans (photo du bas), se trouvaient alors chez leur père à Trois-Rivières. — PHOTO LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER



« Si j'ai pu survivre, elle le peut et elle le doit »

Pierre-Hugues Boisvenu tentera de rencontrer la mère de Romy et Norah la semaine prochaine

MÉLANIE NOËL

Melanie.noel@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — « Je comprends très bien la mère pour avoir aussi perdu deux filles. C'est tout un vol. Elle s'est fait voler ses filles, sa vie, ses rêves. C'est terrible », a témoigné Pierre-Hugues Boisvenu en pensant à Amélie Lemieux, la mère de Romy et Norah Carpentier.

Celui qui a perdu son aînée, Julie, assassinée par un récidiviste en 2002, et sa fille cadette, Isabelle, décédée dans un accident de voiture en 2005, tentera de rencontrer la mère de Romy et Norah la semaine prochaine. « Je serai à Québec alors si j'ai la chance de la rencontrer, je le ferai. J'aimerais lui exprimer toute la sympathie et la compréhension que j'ai pour elle. Si je peux prendre un peu de sa douleur sur mes épaules, je le ferai », souligne le sénateur.

« Ce drame est insensé. Et le grand défi d'un deuil, et ça vaut pour tout le monde, est de donner un sens à la perte d'un proche. Pour

ne pas mourir avec nos enfants qui partent aussi subitement, aussi dramatiquement, on doit recréer sa vie, ses rêves. Tout est à rebâtir. J'espère qu'elle sera bien entourée pour ce long pèlerinage qu'elle entame en elle-même. »

M. Boisvenu a été touché, lundi, par le message qu'Amélie Lemieux a livré devant les caméras. Un hommage à ses filles prononcé dans la douleur. Et des remerciements aux équipes de recherche et à la population.

« IL FAUT COMPRENDRE ET L'ENTOURER D'AMOUR »

« On ne doit pas juger le geste qu'elle a posé. Il correspondait à ses émotions et à son chagrin. Il faut comprendre et surtout l'entourer de beaucoup d'amour. Nous, on a eu la chance, lors de la mort de nos filles, d'être entourés de toute la collectivité sherbrookoise. Ça nous a beaucoup aidés à préparer notre deuil. Tout Sherbrooke avait kidnappé notre douleur pour tenter de la dissiper. La peine que j'ai pour la mère de Romy et Norah, c'est qu'elle vivra cette douleur pendant

la pandémie. Et qui dit pandémie, dit absence de rapprochement. Ça va être difficile », note M. Boisvenu, espérant que les messages de compassions virtuels réussiront à reconforter, autant que faire se peut, la mère endeuillée.

« À cause de la pandémie, elle devra penser à la manière dont aura lieu le service de ses filles. Nous on n'a pas eu à penser à ça. »

Il y a plusieurs façons de perdre un enfant. Un crime, un accident, une maladie. « Quand Julie a été assassinée, j'étais rempli de rage pour le récidiviste. Quand Isabelle est décédée, cette rage a été dirigée vers Dieu, car je me disais que j'avais donné une fille à ma cause, à la mission que la vie m'a donnée. Mais deux, c'était incompréhensible. La dame aussi doit être remplie de questions. Pourquoi elle? Pourquoi ses deux enfants? Pourquoi l'ex-conjoint a-t-il agi de la sorte? »

Quinze ans après la mort d'Isabelle et dix-huit ans après celle de Julie, est-ce que la douleur demeure? « La douleur se dissipe avec le temps, mais la peine,

jamais. La peine demeurera. Perdre deux enfants, c'est comme être paraplégique de la vie. Mais on peut faire des miracles même avec ce handicap. »

« LA VIOLENCE FAMILIALE, UN FLÉAU »

« Si mon cheminement peut être une lumière au bout du tunnel pour elle, tant mieux », ajoute M. Boisvenu rappelant que, malheureusement, il y a beaucoup de familles qui ont vécu ce que Mme Lemieux vit.

« L'Association de personne assassinée compte beaucoup de familles. Elle n'est pas seule. Si j'ai pu survivre, elle le peut. Et elle le doit. Pour elle. Pour sa famille. Et ce sera plus facile avec l'aide de gens qui sont passés par le même drame qu'elle. »

Le fondateur de l'Association des familles de personnes assassinées ou disparues souligne que la violence familiale est un fléau. « Je travaille présentement avec un groupe de 72 femmes dont la majorité sont victimes de violence conjugale et de tentative de meurtre. Il faut

donner à ses femmes le moyen de se protéger et de protéger leurs enfants. »

« On ne peut pas vivre au Québec chaque année avec l'équivalent (d'une tuerie) de la Polytechnique et se croiser les bras. »

Les solutions passent par le Code criminel, croit le sénateur. « Le code est très timide sur la violence familiale. Je préconise un chapitre complet qui traitera des hommes qui ne respectent pas leur ordonnance de cour, des hommes qui sont des récidivistes. On a des moyens techniques pour les contrôler. Je pense au bracelet électronique. Un récidiviste ne se soigne pas tout seul. On doit l'obliger à suivre une thérapie de la même manière qu'on oblige des gens qui ont des problèmes d'alcool au volant. Et s'ils ne suivent pas les thérapies, on doit imposer des sentences graves, longues. Ces hommes-là doivent être devant des choix qui les mèneront à aller chercher de l'aide. Et non penser que parce qu'on fait des publicités à la télévision, ces gens-là changeront de comportement », estime M. Boisvenu.



Pierre-Hugues Boisvenu : « La peine que j'ai pour la mère de Romy et Norah, c'est qu'elle vivra cette douleur pendant la pandémie. Et qui dit pandémie, dit absence de rapprochement. Ça va être difficile. » — PHOTO LA TRIBUNE, ARCHIVES



LA VIE DE CHÂTEAU

OFFRE RÉSIDENTS DU QUÉBEC

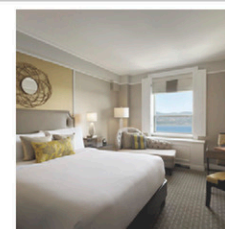
RABAIS DE

30%

CHAMBRE À PARTIR DE

285\$ + TAXES

Enregistrement plus tôt
et départ tardif
offerts sans frais



INFORMATION ET RÉSERVATION

1 866 540 4460

fairmont.fr/frontenac/québec



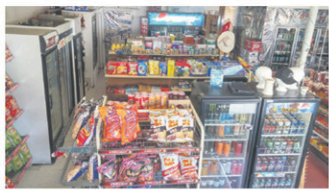
Fairmont
LE CHÂTEAU FRONTENAC

Donner un sens à l'absence

MARIE-CHRISTINE BOUCHARD
marie-christine.bouchard@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Ce samedi matin

Dépanneur à vendre (incluant appartement) Buckingham (Ottawa 25 min.) \$440,000 + inventaire



Très bon chiffre d'affaires, bien situé sur la rue principale et facile d'accès. Inclus : Un grand appartement entier au 2^e étage – 2 chambres à coucher 1 salle de bains et sous-sol pour entreposage

Cause de vente : retraite

SVP contactez
819-210-9924

là, Justin Lefebvre était très excité : le garçon qui venait lui-même de célébrer son huitième anniversaire était invité à aller fêter celui de son copain Elliot. Justin avait tellement hâte de participer à la fête!

« C'est Benoit, son papa, qui allait le reconduire. Juste avant qu'il parte, j'ai mis de la crème solaire à mon garçon. J'ai pu toucher sa peau... Justin était tellement content d'aller à la fête qu'il m'a fait un gros câlin en me souhaitant bonne journée, puis il est parti... » se souvient Marie-Pier Savaria.

Arrivé chez son ami Elliot, Justin a aussitôt été invité à enfiler son maillot et à filer dans la piscine où le fêté et des amis se trouvaient déjà, nageant et s'amusant sous la surveillance d'un adulte. Benoit Lefebvre est parti après avoir salué son fils pour la toute dernière fois.

« Je m'en souviens, je m'en allais faire une commission. En chemin, j'ai croisé une ambulance. Je parlais au téléphone avec mon frère et j'ai vu que le père d'Elliot me téléphonait. Je me suis dit que j'allais le rappeler dans quelques minutes. Mais il a appelé une deuxième fois. Puis

une troisième fois. Là j'ai répondu. Il était en panique. J'ai fait demi-tour et je suis retourné chez eux », se souvient Benoit Lefebvre.

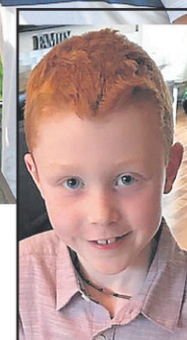
À son retour, Benoit Lefebvre a découvert son fils inconscient, en arrêt cardiaque, couché sur le patio. Autour de lui, plein de personnes s'activaient. Les manœuvres de réanimation avaient été commencées dans les secondes suivant la découverte de l'enfant inconscient dans la piscine. Le papa d'Elliot et deux autres personnes présentes à la fête étaient médecins.

Les ambulanciers paramédicaux et les premiers répondants sont rapidement venus prêter main-forte. Justin a donc reçu très rapidement les meilleurs soins qu'il est possible d'espérer dans de pareilles circonstances; il avait toutes ses chances de s'en sortir.

Mais c'était pourtant là que devait s'arrêter le chemin de Justin malgré tous les efforts déployés pour le ramener à la vie. Le jeune garçon aux cheveux roux et aux yeux bleus si vifs, qui vivait sans perdre une minute, qui aimait tant « travailler » plutôt que jouer, allait être déclaré en état de mort cérébrale



C'est notamment grâce à leurs deux fils Émile et Victor, qui ont aujourd'hui 8 et 5 ans, que Marie-Pier Savaria et Benoit Lefebvre ont réussi à apprendre à vivre avec la mort accidentelle de leur fils Justin. — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ



le lendemain après-midi aux soins intensifs pédiatriques de l'Hôpital Fleurimont.

L'enfant s'amusait tout bonnement à s'hyperventiler pour rester sous l'eau le plus longtemps possible, comme le font tellement d'enfants. Or cette pratique peut faire perdre connaissance subitement, et, pour des raisons qui ne sont pas bien comprises, provoque un taux important d'échec de la réanimation cardiorespiratoire.

« Pour nous, c'était le week-end de la fête des Pères, on avait un souper prévu dans ma famille le soir à Saint-Hyacinthe, on avait une belle vie bien remplie, tout allait bien... Rien ne nous préparait à ce que notre vie bascule comme ça », lance doucement Marie-Pier Savaria.

C'était le 17 juin 2017. Il y a tout juste trois ans maintenant que Justin a été arraché aux bras bienveillants de ses parents et de ses deux petits frères.

Mais c'est aujourd'hui un message d'espoir que le couple, ce « bon team » comme ils se décrivent, souhaite livrer aux parents qui ont perdu ce qu'ils ont de plus précieux.

« Il y a de l'espoir, même après une grosse tempête », assure Marie-Pier Savaria.

L'ESPOIR MALGRÉ LA TEMPÊTE

Ébranlés, secoués, Marie-Pier Savaria et Benoit Lefebvre ont réussi à poursuivre leur route transformée ensemble, main dans la main, en compagnie d'Émile et Victor, leurs deux fils plus jeunes qui ont aujourd'hui 8 ans et 5 ans, sans jamais oublier un seul instant leur beau et grand Justin.

Le chemin de leur restauration

est parsemé de moments difficiles, de beaux moments aussi, de journées et même de périodes qui vont moins bien, de nouveaux projets aussi, dans une recherche pour redonner un sens à un événement qui n'en a pourtant aucun.

Parmi les choses qui ont pu aider le couple à assumer le choc : le don d'organes. « Justin a pu faire don de ses organes à sa mort. On sait que les quatre enfants qui ont reçu ses organes vont toujours bien aujourd'hui grâce au don de Justin », raconte sa maman sans cacher toute sa fierté pour son jeune héros.

« Cette année, notre fils Émile, qui a 8 ans, devait faire une présentation orale sur son héros préféré. Il a choisi son frère parce qu'il a donné ses organes et sauvé des vies! C'était tellement beau », souligne M^{me} Savaria.

Les parents ont voulu aller plus loin encore. La première étincelle de ce projet est venue d'Elliot, l'inséparable copain de Justin.

« Aux funérailles, Elliot est venu me voir en me disant : « Benoit, il faut que je te parle de quelque chose... » Il avait eu l'idée qu'on fasse une fondation au nom de Justin pour qu'on se souvienne de lui. C'est incroyable qu'il ait pensé à ça à 8 ans », se rappelle Benoit Lefebvre, soulignant que le couple est toujours proche d'Elliot et de ses parents.

C'est ainsi qu'est née la Fondation Justin-Lefebvre, moins de six mois après sa mort, avec une double mission : promouvoir le don d'organes et remettre de l'équipement sportif aux enfants de milieux défavorisés qui n'auraient pas les moyens de faire du sport autrement.

PROJET PROPOSÉ DE REMPLACEMENT DANS LA RUE SPARKS

AVIS DE COMMENCEMENT DE L'ÉTUDE ET PORTES-OUVERTES VIRTUELLES

VILLE D'OTTAWA, ONTARIO
ENBRIDGE GAS INC.

L'ÉTUDE

Enbridge Gas Inc. (Enbridge) a retenu les services de Dillon Consulting Limited (Dillon) pour commencer une étude environnementale sur le projet proposé de remplacement dans la rue Sparks située à Ottawa. Le projet consiste à remplacer un segment de 900 mètres(m) d'un pipeline de gaz naturel le long de la rue Sparks, au centre-ville d'Ottawa, étant donné que le pipeline dont le diamètre nominal de la conduite(NPS) est de 12 pouces se rapproche de sa durée de vie maximale. Le pipeline actuel sera abandonné et remplacé par un nouveau pipeline en acier de NPS 12 pouces. Enbridge a défini deux tracés préliminaires de remplacement éventuel du pipeline, y compris un tracé de prédilection et un tracé de rechange.

Le tracé préliminaire de prédilection est constitué d'environ 1,1 kilomètre(km) de conduit en acier de NPS 12 pouces à pression intermédiaire le long de la rue Albert, de 900 m de conduit en polyéthylène de NPS 4 pouces le long de la rue Sparks et de 175 m de conduit en acier de NPS 12 pouces à pression intermédiaire de la rue Lyon Nord et la rue Wellington. Le tracé de rechange est constitué d'environ 1,2 km de conduit en acier de NPS 12 pouces à pression intermédiaire le long de la rue Slater et une petite portion de la rue Bay, au lieu de la rue Albert (voir la carte de droite).

Une fois l'étude complétée, Enbridge la soumettra à la Commission de l'énergie de l'Ontario afin d'obtenir l'autorisation de réaliser le projet. Selon la date d'obtention de l'autorisation réglementaire, la construction pourrait commencer au printemps 2021.

LA PROCÉDURE

L'étude est menée conformément aux Environmental Guidelines for the Location, Construction, and Operation of Hydrocarbon Pipelines and Facilities in Ontario de la Commission de l'énergie de l'Ontario. L'étude évaluera le besoin et la raison d'être du pipeline, décrira l'environnement naturel et socio économique, évaluera le projet d'un point de vue social et environnemental, exposera les mesures de sécurité et décrira les mesures appropriées pour atténuer et surveiller l'impact du pipeline.

INVITATION À LA COMMUNAUTÉ

La consultation des divers intervenants et des autochtones

est un élément clé de cette étude. Les membres du grand public, les organismes de réglementation, les communautés autochtones et les représentants des divers groupes d'intérêts sont invités à participer à l'étude. Nous organisons un événement de type portes-ouvertes virtuelles pour vous donner l'occasion d'examiner le projet et de nous faire part de vos commentaires.

Site Web de l'événement portes-ouvertes :
www.SparksStreetEA.ca
Pourra être consulté du 27 juillet au 9 août 2020

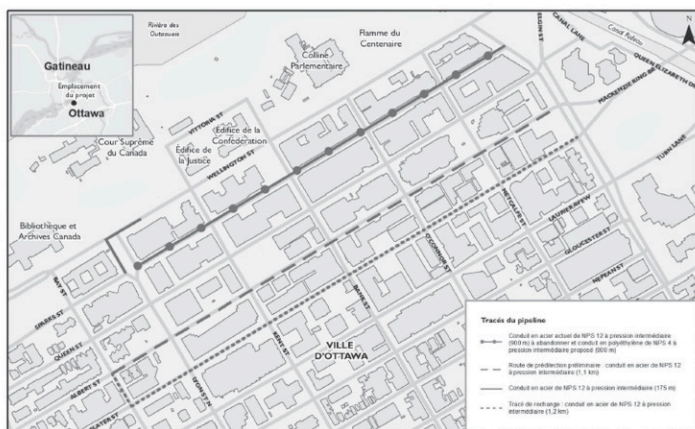
Votre opinion servira à confirmer le tracé de prédilection et à élaborer des plans d'atténuation des impacts à mettre en place durant la période de construction. Si vous souhaitez participer ou nous faire part de vos commentaires, veuillez visiter le site web de l'événement portes-ouvertes ou communiquer avec l'une des deux personnes mentionnées ci-après. Le dernier jour pour soumettre vos commentaires afin qu'ils soient pris en compte dans l'étude environnementale est le 27 août 2020.

Site Web du projet Enbridge :
https://www.enbridgegas.com/about-us, cliquez sur l'onglet « Projets », puis naviguez jusqu'à « Projet de remplacement dans la rue Sparks ».

Tanya Turk
Conseillère en environnement
Enbridge Gas Inc.
101 Honda Boulevard
Markham, ON
L6C 0M6
416 495-3103

Tristan Lefler
Directeur de projet
Évaluation environnementale
Dillon Consulting Limited
51 Breithaupt Street,
bureau 200
Kitchener, ON
N2H 5G5
519 571-9833

Adresse courriel du projet :
SparksStreetEA@dillon.ca



PERDRE UN ENFANT

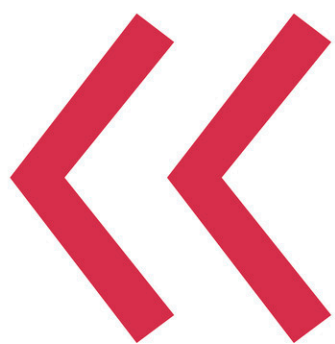
« Un deuil contre nature »

MARIE-CHRISTINE BOUCHARD

marie-christine.bouchard@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Les parents qui perdent un enfant en porteront le deuil pour le reste de leur vie. Ils pourront retrouver la joie, la lumière, des projets, mais « ce sera rarement une vie comme avant », estime la psychologue Anne Brault-Labbé, spécialiste du deuil périnatal. « La plupart du temps, c'est une blessure dont la douleur finira par être moins vive, mais elle laissera des marques importantes. »

Le deuil porté par Jeanne Béland en est une bonne illustration. Par un beau matin d'avril, sa petite Antoinette s'est fait opérer après s'être fracturé la jambe. Ça devait être une opération simple, rien de très compliqué. La fillette de huit ans est pourtant décédée plus tard dans la journée à la suite de complications chirurgicales. C'était en 1958.



« J'ai eu une bonne vie quand même. J'ai pu être heureuse encore. Mais il n'y a pas une seule journée dans ma vie où je n'ai pas pensé à ma fille »

— Jeanne Béland, 90 ans

« Je me rappelle que je suis rentrée chez nous à pied sans comprendre ce qui m'arrivait. J'avais de la misère à marcher. Je marchais croche, comme si j'avais trop bu. J'avais mes huit autres enfants. J'ai fait le souper, mais je n'étais comme pas là. Rien n'a plus jamais été pareil », se rappelle Jeanne Béland, 90 ans aujourd'hui.

Ça fait aujourd'hui 62 ans qu'Antoinette est partie sans

avertissement ni un dernier au revoir pour sa maman.

« J'ai eu une bonne vie quand même. J'ai pu être heureuse encore. Mais il n'y a pas une seule journée dans ma vie où je n'ai pas pensé à ma fille. Aujourd'hui, je n'ai pas peur de mourir. Je sais que je vais aller rejoindre ma fille au ciel, et c'est la récompense que j'attends depuis le jour où elle est morte », dit tout doucement la nonagénaire, un sourire sur ses lèvres, l'air serein.

GARDER ESPOIR

Le deuil d'un enfant marque donc à tout jamais. Mais il faut garder espoir, insiste Anne Brault-Labbé, psychologue et spécialiste du deuil périnatal, professeure titulaire à l'Université de Sherbrooke et directrice du Laboratoire de recherche en psychologie existentielle.

Les parents qui deviennent orphelins de leurs enfants font donc face à un des stress les plus immenses qui puisse être imaginé. Cette perte tragique « mobilise des mécanismes d'adaptation très importants. C'est un deuil très important, c'est une perte contre nature », précise M^{me} Brault-Labbé.

« C'est non seulement le deuil d'un enfant, mais c'est aussi une perte qui peut bouleverser notre vision de la vie, notre sentiment de confiance, qui peut bousculer tous nos projets, qui brise tous nos repères. Au niveau identitaire, c'est majeur. Il y a une reconstruction à faire vers quelque chose de différent », ajoute-t-elle.

PAS DE « BONNE FAÇON »

M^{me} Brault-Labbé insiste : il n'y a pas qu'une seule façon de porter un deuil, ni « une bonne » ou « une mauvaise » façon de le vivre.

Il n'y a donc pas « d'évolution normale » du deuil d'un parent pour son enfant, et Anne Brault-Labbé précise qu'il est normal que ce soit un deuil qui puisse prendre une place importante durant « quelques mois », voire « quelques années ».

« Les grandes étapes du deuil nous donnent une idée de l'évolution d'un deuil. Mais un modèle plus récent du deuil décrit autrement le processus par lequel les individus s'adaptent à la perte d'un proche qui leur est cher. Ce modèle suggère que l'expérience de deuil implique un mouvement entre la perte, soit le travail émotionnel du deuil, et la restauration, soit l'adaptation à une nouvelle vie, avec de nouveaux

rôles », précise la psychologue.

Quand le parent se trouve à l'étape de la perte, il est très centré sur ce qu'il a perdu.

« Il y a beaucoup d'émotions, de tristesse, un sentiment de manque, la personne va aller dans la chambre de son enfant, va avoir besoin de regarder ses objets pour s'en souvenir. Cette phase est souvent plus aiguë au début », soutient la professeure de l'UdeS.

Puis vient la deuxième phase, celle de la restauration : « La personne recommence à essayer de vivre, à essayer de se changer les idées, à assumer ses responsabilités... »

ÊTRE PRÉSENTS LONGTEMPS

Pour aider les parents à apprendre à vivre avec leur perte, la psychologue recommande aux parents et amis d'être près d'eux pendant longtemps et d'oser poser des questions franchement même quand le tourbillon de la vie quotidienne a rattrapé les proches.

« Il y a un malaise pour les gens d'être confrontés à l'impuissance, de ne pas savoir quoi dire ou quoi faire pour soulager la peine des parents. Mais il faut continuer d'être là, pour vrai, quitte à le nommer qu'on ne sait pas quoi dire ni quoi faire, mais qu'on peut être là pour écouter ou pour aider avec les tâches quotidiennes ou les repas », soutient la psychologue.

Puis entre en ligne de compte le grand pouvoir de l'être humain de s'adapter aux épreuves auxquelles il est confronté.

« Les mécanismes de résilience des êtres humains sont souvent impressionnants et plusieurs parents vont essayer de transformer cette expérience-là, même si elle n'a pas de sens, en quelque chose de constructif, par exemple en s'impliquant dans une cause associée au contexte du décès de leur enfant ou dans du bénévolat ou en créant des œuvres artistiques à partir de cette expérience-là.

« Ceux qui ont d'autres enfants vont puiser dans leurs ressources pour rester disponibles à eux, continuer de prendre soin d'eux, pour les accompagner. Plusieurs parents trouvent donc des voies pour continuer de donner du



Jeanne Béland a perdu sa fille Antoinette en 1958. Elle continue de penser à elle chaque jour même si elle a bien peu de photographies pour la revoir. — PHOTO FOURNIE

sens à la vie et à leur vie.

« Toutefois ils peuvent avoir besoin de soutien pour le faire, d'où l'importance que des ressources leur soient accessibles

et que leur entourage dispose aussi d'outils, de connaissances, de guides pour leur offrir du soutien », insiste la psychologue Anne Brault-Labbé.

LES STATISTIQUES**LE DÉCÈS DES ENFANTS EN QUELQUES CHIFFRES**

- Toutes causes confondues, 740 enfants sont morts en moyenne chaque année au Québec entre 2000 et 2017*.
- De ce nombre, 404 enfants en moyenne décèdent entre 0 et 12 mois, dont une majorité dans les premiers jours de vie.
- En moyenne 12 enfants ont été assassinés au Québec entre 2000 et 2017, avec un pic à 26 en 2001 et un plus faible nombre à 4 en 2013.
- Les accidents de tous les types (blessures accidentelles, véhicules à moteur et autres accidents) causent la mort de 275 enfants chaque année au Québec.
- La mort des enfants par suicide a connu une baisse très importante depuis 20 ans. Entre 2000 et 2010, en moyenne 64 adolescents choisissaient ce moyen radical de mettre fin à leur vie. Depuis, le nombre est en baisse constante. Entre 2010 et 2017, la moyenne a diminué à 44 adolescents chaque année et se situait à 32 en 2017.
- Les tumeurs cancéreuses causent la mort d'environ 50 enfants par année.

*Source : Institut de la statistique du Québec

Après la vague de chaleur qui a submergé Gatineau et Ottawa, parions que plusieurs ont rêvé d'escapades sur des eaux fraîches. Tant mieux : l'Outaouais jouit d'une grande diversité d'options pour les pagayeurs, et les services de location sont maintenant presque tous sortis de confinement. À vos pagaies!



DE LA PLANCHE AU CANOT

ESCAPADE



CATHERINE MORASSE
cmorasse@ledroit.com

L'Outaouais, paradis des disciplines nautiques ?

« C'est mon humble avis », estime Charles Antoine Rioux, gestionnaire de projet chez Loisir sport Outaouais. Celui qui fut guide de canot pendant 10 ans s'explique : un petit miracle topographique a créé ici un réseau de lacs et de rivières « assez différent » des autres régions du Québec. Rien que dans la MRC de la Vallée-de-la-Gatineau, on compte près de 3200 plans d'eau. Si l'on veut jouer aux Étienne Brûlé modernes, bingo, on peut : les voies navigables sont si bien connectées qu'« on peut partir du secteur Gatineau et aller jusqu'au lac des Deux Montagnes, note le canoéiste. Et c'est calme et paisible tout le trajet. »

Tandis que la planche à pagaie a actuellement la cote sur les réseaux sociaux, le canot, lui, connaît un regain de popularité. Utilisé depuis 3000 ans par les Autochtones et les Européens comme on utilise aujourd'hui les voitures, il a été éclipsé dans les années 80 et 90 par le kayak, avant de retrouver sa place au soleil. Selon un sondage de la Chaire de tourisme Transat

de l'UQAM, 17 % des Québécois ont pratiqué le canot d'eau calme au moins une fois entre 2014 et 2017. Et la pandémie n'a qu'exacerbé sa popularité. Cet été, « il est difficile de s'approvisionner en matériel de réparation de canots et accessoires : les stocks sont vides », illustre Simon Crépeault, membre du club de canot-camping Pierre Radisson.

En mai, la fédération Canot Kayak Québec a reçu le feu vert de la province pour autoriser ses clubs à reprendre du service. La plupart des services de location de la région sont maintenant déconfinés.

Pour faire une sortie organisée, le collectif d'une cinquantaine de guides indépendants Gatineau Plein Air Outaouais peut organiser sur demande des cours d'initiation et des excursions n'importe où dans la région, pourvu que les clients viennent du même ménage ou de la même bulle sociale.

Et si on préfère se lancer à l'aventure sans guide ? Parce que les sports nautiques sur l'eau douce requièrent assez peu de matériel ou de technique, ils s'y prêtent particulièrement bien. Pour le b.a.-ba : en plus de l'embarcation, il faut avoir sa crème solaire (« le soleil frappe beaucoup plus fort que l'on pense »), une veste de sauvetage, et en conformité avec les directives de Transport Canada, une écope, un sifflet, une corde flottante et une lampe de poche. Un élément trop souvent négligé : les souliers.



By-election | Élection partielle
Cumberland 2020

ottawa.ca **3-1-1**
TTY/ATS 613-580-2401

Élection partielle de 2020 du quartier Cumberland

Une élection partielle municipale a été déclenchée pour le quartier 19 (Cumberland); elle se tiendra le 5 octobre 2020.

Dépôt des déclarations de candidature

Toute personne souhaitant se présenter au poste de conseiller municipal pour le quartier 19 (Cumberland) est invitée à déposer sa déclaration de candidature au Bureau des élections (1221, chemin Cyrville, unité B), **sur rendez-vous seulement** avec le greffier municipal ou son mandataire, pendant les heures normales d'ouverture (du lundi au vendredi, entre 8 h 30 et 16 h 30). Pour prendre rendez-vous, appelez au 613-580-2660.

Une personne peut présenter sa candidature à un poste de conseiller municipal si :

- elle réside à Ottawa, est propriétaire ou locataire d'un bien-fonds situé à Ottawa, ou a un conjoint propriétaire ou locataire d'un tel bien-fonds;
- elle a la citoyenneté canadienne;
- elle a au moins 18 ans;
- elle ne fait pas l'objet d'une interdiction légale de voter.

Le formulaire 2 n'est pas exigé. Compte tenu de la pandémie de COVID-19, et en vertu des articles 12 et 53 de la *Loi de 1996 sur les élections municipales*, le greffier municipal a levé l'exigence des 25 signatures d'appui pour être candidat.

Les candidatures peuvent être déposées ou retirées jusqu'au vendredi 21 août 2020, à 14 h.

Les candidats ne peuvent recueillir ou dépenser de fonds pour leur campagne avant d'avoir soumis leur candidature et ouvert un compte en banque réservé à la campagne électorale.

Santé publique Ottawa (SPO) publiera sur la page Web des élections, ottawa.ca/votez, de l'information sur les mesures à suivre pour faire campagne en toute sécurité. Avec l'évolution rapide de la pandémie, SPO entretient des mises à jour fréquentes de cette page Web et invite les candidats à la consulter régulièrement.

S'inscrire comme tiers annonceur

Avant de lancer leurs publicités, les tiers annonceurs doivent déposer un avis d'inscription auprès du greffier municipal, en personne ou par l'intermédiaire d'un représentant. L'inscription se fait au Bureau des élections (1221, chemin Cyrville, unité B) **sur rendez-vous seulement**, entre 8 h 30 et 16 h 30, du lundi au vendredi. La période d'inscription débute le mercredi 15 juillet 2020 et prend fin le vendredi précédant le jour du scrutin, soit le 2 octobre 2020. Pour prendre rendez-vous, appelez au 613-580-2660.

Dates et heures de vote

Le scrutin se tiendra le 5 octobre. Il sera aussi possible de voter par anticipation les 28 et 29 septembre. Les bureaux de vote seront ouverts tous les jours de vote de 10 h à 20 h.

Lors de l'élection partielle du quartier 19, les électeurs pourront voter de trois façons :

- En personne
- Par correspondance (bulletin de vote spécial envoyé par poste)
- Par procuration (mandataire)

Pour en savoir plus sur le processus de dépôt des candidatures et d'inscription des tiers annonceurs, ou sur le vote à l'élection partielle du quartier 19 – y compris les modifications apportées au processus électoral dans le contexte de la pandémie –, visitez le ottawa.ca/votez.

Cet avis est publié par M. Rick O'Connor, greffier municipal

SUR L'EAU

« Le plus grand nombre de blessures se font quand on embarque et débarque, et souvent, c'est causé par des personnes qui ne veulent pas se mouiller les pieds », a observé Charles Antoine Rioux. Des sandales font l'affaire pour les fonds sablonneux et les quais; pour les endroits plus escarpés, une vieille espadrille est tout appropriée.

Parce qu'elles sont lentes à sécher, les bottes de randonnée sont à éviter. De même, évidemment, que les talons hauts. « C'est quelque chose que j'ai déjà vu... »

Prêts ? Pour les débutants, la première étape est de trouver un endroit calme et sans trop de courant. Il n'existe pas de site web qui recense l'intégralité des sites de mises à l'eau en Outaouais, mais on peut consulter en ligne une palette d'options. Pour les néophytes, *Le Droit* a dressé une courte liste de bons plans pour se jeter à l'eau.

EN PLEINE VILLE

Pour le navigateur urbain, le lac Leamy offre un excellent point de départ où s'initier aux sports nautiques. En canot ou en kayak, on peut remonter l'étroit chenal qui mène à la rivière Gatineau. À partir de ce point, deux options : à gauche, il est possible de remonter la rivière jusqu'au pont Alonzo-Wright et de la redescendre, tandis qu'à droite, le cours d'eau se jette dans la rivière des Outaouais. On pourra ainsi rentrer au lac Leamy.

Ces deux trajets durent environ

une heure et demie et une heure. La location d'équipement rouvre ce samedi 18 juillet aux lacs Leamy et Beauchamp, et la Carte accès Gatineau + y donne droit gratuitement.

DE BUCKINGHAM À BUCKINGHAM

À partir du Centre nautique de la Lièvre, à Buckingham, les marins d'un jour peuvent remonter le courant jusqu'à Notre-Dame-de-la-Salette et rentrer, moyennant un portage.

L'aller simple, long de 25 kilomètres, prend de quatre à cinq heures. La carte Accès Gatineau + donne droit gratuitement à des cours de yoga sur planche ainsi qu'à une heure de location d'une embarcation au Centre nautique de la Lièvre.

AUX PIEDS DES HÉRONS

Le parc de national de Plaisance « est un petit bijou », souligne Charles Antoine Rioux.

On peut y louer une embarcation et deux points donnent accès à l'eau. Le parc étant situé dans un marécage, les pagayeurs peuvent traverser une presqu'île et un marais qui sont aussi une zone d'observation des oiseaux particulièrement riche.

Pour un défi physique, il est possible de remonter la rivière à contre-courant jusqu'au pied des chutes de Plaisance.



2

En payant les droits d'entrée au site des chutes, on peut y accoster et faire une courte randonnée.

NATURE SAUVAGE

Pour des escapades dans des environnements plus sauvages, le Pontiac recèle d'options. Des informations sur les rivières Coulonge et Dumoine se trouvent sur le site web de Canot Kayak Québec.

Si on a de l'expérience en eau vive ainsi que son propre équipement de plein air, le club Pierre Radisson tiendra une descente familiale de la rivière Coulonge du 10 au 13 août. Il faut être membre pour participer.

www.canot-outaouais.ca

DANS LA HAUTE-GATINEAU

« Il y a deux réservoirs que j'adore, soit celui du Poisson-Blanc et celui des Trente-et-Un-Milles », les louange Charles Antoine Rioux. Sur le premier plan d'eau, la base de plein-air Air Eau Bois loue des embarcations sur réservation; sur le deuxième, il y a le village Majorpial, et CarpeDiem Aventures offre d'en livrer une à un endroit désiré.

D'autres options : la calme rivière Désert, que l'on peut parcourir pendant plusieurs jours, ainsi que le lac Pemichangan.

Dans la réserve faunique La Vérendrye, on trouvera des sites de canot, des sentiers de portage et un service de navette, gracieuseté de Canot-camping La Vérendrye.

Autres ressources

www.cartespleinair.org
www.outaouaispleinair.ca
www.tourismeoutaouais.com



3

1 Du Yoga en paddle board au Centre nautique de la Lièvre à Buckingham — SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

2 Le centre nautique de la Lièvre permet de nombreuses activités dont le kayak. — SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

3 Charles-Antoine Rioux ne cesse de vanter le réseau de lacs et de rivières de l'Outaouais. — SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT



Clientèle limitée chez des vétérinaires



JULIEN CODERRE
jcoderre@ledroit.com

Depuis la reprise de leurs activités, certaines cliniques vétérinaires de l'Outaouais n'acceptent plus de nouveaux clients. Résultat : des animaux de compagnie ne peuvent recevoir une vaccination complète.

C'est notamment le cas à Clinique vétérinaire Maloney Inc., à Gatineau.

Au début de la pandémie, la clinique située sur le boulevard Maloney a décidé d'interrompre ses activités régulières afin de se concentrer seulement sur les cas urgents. Les rendez-vous préventifs n'étaient plus une option.

« Quand on a pu recommencer nos activités plus normalement, on avait environ 700 clients qui étaient en retard dans les vaccins de leur animal, ou pour des rendez-vous préventifs, indique la technicienne en santé animale Véronique Tessier. Avec un seul vétérinaire sur place, c'est déjà difficile de combler la demande pour nos clients actuels. »

Et la saison estivale est loin de venir faciliter les choses.

« C'est la période la plus occupée de l'année chez tous les vétérinaires



Certaines cliniques vétérinaires de l'Outaouais ont cessé d'accepter de nouveaux clients à cause de la pandémie de COVID-19. — 123RF

parce qu'on doit gérer des trucs qu'on n'a pas à gérer à d'autres moments de l'année », souligne M^{me} Tessier en faisant notamment référence aux noyades et aux coups de chaleur chez les animaux, ainsi qu'à ceux qui se font piquer par un porc-épic.

La technicienne en santé animale ignore d'ailleurs pendant combien de temps cette mesure sera en vigueur.

« C'est vraiment pour une période indéterminée, dit-elle. Il reste à voir s'il y aura une deuxième vague et si on devra encore suspendre nos

activités régulières au cours des prochaines semaines ou des prochains mois. »

Entre temps, elle recommande aux propriétaires d'animaux qui n'ont pas reçu une vaccination complète de ne pas mettre leur animal en contact avec d'autres.

DÉBORDÉ À CANTLEY

De son côté, la Clinique vétérinaire de Cantley a opté pour une approche différente. Les nouveaux clients sont toujours acceptés, et ce, malgré la pandémie de la COVID-19.

« Pendant le temps de confinement, on avait pris la décision de réduire nos heures d'ouverture et on s'est retrouvé avec une demande qui n'arrêtait pas de progresser », confie le vétérinaire D^r Marc Bruyninx.

« En Outaouais, les vétérinaires n'assurent pas les urgences qui sont faites par des cliniques d'urgence à Ottawa. En fermant les ponts, on s'est rendu compte que ceux qui avaient des urgences avec leur animal éprouvaient des difficultés à aller faire soigner ce dernier puisque l'accès au niveau des ponts était filtré, explique-t-il. On a donc décidé d'ouvrir un peu moins chaque jour, mais sept jours sur sept pendant le temps du confinement et là, on regarde pour rouvrir les dimanches parce que l'achalandage est élevé. »

Selon D^r Bruyninx, il existe un certain paradoxe entre la pandémie actuelle de la COVID-19 et la limitation de la clientèle chez certains vétérinaires.

« J'ai connu la médecine vétérinaire à l'époque où on était confronté avec la gestion de maladies susceptibles d'affecter les humains, par exemple la tuberculose, la fièvre aphteuse ou encore la rage, dit-il. C'est un peu surprenant qu'aujourd'hui, certains vétérinaires aient oublié qu'ils ont définitivement été confrontés avec des pathologies qui étaient potentiellement dangereuses pour les

humains également. »

SOLUTION ALTERNATIVE

Par ailleurs, la SPCA de l'Outaouais mentionne qu'un animal ne devrait en aucun cas se trouver mal en point, et ce, malgré le fait que la clientèle de certaines cliniques vétérinaires de la région est limitée.

« Les cliniques d'urgence sont encore opérationnelles et prendront votre animal », assure le directeur adjoint Maxime Daigle en notant que les soins de base peuvent « attendre un peu ».

« Une personne qui adopte pendant la crise doit cependant reconnaître et être consciente que les soins de santé seront plus difficiles à obtenir et devrait possiblement mettre un peu d'argent de côté pour un accident et une visite surprise à l'urgence », met-il en garde.

En attendant une vaccination complète de l'animal, M. Daigle y va de quelques recommandations.

« Pour un nouveau chien particulièrement, le vermifuge est très important et le reste des consignes coïncident un peu avec celles de la COVID, illustre-t-il. On évite les parcs à chien et les contacts avec les autres animaux qu'on ne connaît pas. On ramasse les selles immédiatement et on se lave les mains. »

« Et prenez un rendez-vous immédiatement dans une clinique. Si le rendez-vous est pour la fin du mois d'août, ce sera déjà mieux que de ne pas en avoir du tout », conclut-il.

Les baigneurs téméraires inquiètent

ANI-ROSE DESCHATELETS
adeschatelets@ledroit.com

La Société de sauvetage de l'Ontario a rapporté 40 noyades dans la province en date du 13 juillet 2020, soit le même nombre qu'à pareille date en 2019. Mais les restrictions entourant la COVID-19 continuent de donner du fil à retordre aux baigneurs, ce qui inquiète des responsables de la prévention des noyades.

La majorité des noyades ont habituellement lieu dans des endroits où l'eau est publique comme les lacs, les piscines publiques ou les étangs, souligne le chef des programmes nationaux au Conseil canadien de la sécurité, Lewis Smith. Les gens étant davantage à la maison en raison de la COVID-19, ce sont plutôt les piscines domiciliaires et les baignoires

qui se retrouvent cet été dans les zones à risque. « Ça apporte de nouveaux défis qu'on ne voit pas habituellement. »

La municipalité d'Alfred et Plantagenet, dans l'Est ontarien, a donc mis les bouchées doubles pour sensibiliser sa population au risque de la noyade à la maison. « On a fait des visites à domicile et on s'est assuré que les piscines des citoyens étaient sécuritaires et réglementaires pour justement répondre à cet afflux de baignades là », assure pour sa part le directeur des loisirs de la municipalité, Ken St-Denis.

QUE LA POINTE DE L'ICEBERG

La noyade à domicile n'est cependant pas la seule source d'inquiétude. Afin de respecter la distanciation sociale, la piscine publique d'Alfred et Plantagenet ne peut accueillir que 25 % du nombre de baigneurs habituel.

« On fonctionne quand même à deux sauveteurs, ce qui veut dire 60 baigneurs. Mais en ayant une capacité maximale de 15 baigneurs en ce moment, on a beaucoup de supervision pour, si on veut, peu d'utilisateurs. »

Si cette situation peut sembler rassurante, la réalité est tout autre. Avec ces limitations en place, les gens ont davantage tendance à vouloir s'aventurer dans des lieux sans surveillance. « Alfred et Plantagenet est quand même une municipalité qui est en bordure de la rivière des Outaouais, on a plusieurs descentes de bateaux, la marina de Lafaire ou à Wendover. Ce n'est pas rare de voir des gens aller se baigner à la rivière », réitère M. St-Denis.

Pour Lewis Smith, il est là le plus gros du problème. « 31 % des noyades sont dues à des baignades dans des lieux non désignés ou



— 123RF

non surveillés pour la natation. Quand les gens ne font pas beaucoup attention à leur sécurité, c'est malheureusement là où on voit les tragédies, avec le manque de surveillance. »

LE GILET DE SAUVETAGE TOUJOURS MARGINAL

M. Smith demeure d'avis que plusieurs noyades aux endroits non surveillés pourraient être évitées si les baigneurs portaient automatiquement leurs gilets de sauvetage. Mais sur le terrain, cette pratique

est encore loin d'être monnaie courante. Selon lui, 88 % des noyades chez les jeunes adultes et 78 % des noyades chez les adultes sont causées par l'absence du gilet de sauvetage.

Ce nombre se chiffre à 81 % lorsqu'on parle des plaisanciers. « Les gens ne se voient pas dans les statistiques. »

Si le port du gilet de sauvetage devenait un automatisme, comme la ceinture de sécurité en voiture, bon nombre de drames pourraient et auraient pu être évités, conclut-il.



Innové
pour exalter

NISSAN INTELLIGENT MOBILITY^{MC}

DU 1 AU 31 JUILLET
L'ÉVÉNEMENT
À NOUS LA ROUTE

FINANCEMENT
À PARTIR DE

0%[±]

SUR MODÈLES
SÉLECTIONNÉS.

OU

OBTENEZ JUSQU'À

5000\$[†]

DE RABAIS À L'ACHAT
AU COMPTANT

SUR D'AUTRES MODÈLES SÉLECTIONNÉS
(MONTANT ANNONCÉ APPLICABLE AU
ROGUE SL).



QASHQAI 2020

LOUEZ LE QASHQAI S 2020 À BOÎTE MANUELLE

POUR

PENDANT

VALEUR AU DÉTAIL DE

299\$^{*}
/MOIS

39 MOIS

23 663\$

AVEC 0\$ EN COMPTANT INITIAL



SENTRA 2020

LOUEZ LA SENTRA S PLUS 2020

POUR

PENDANT

VALEUR AU DÉTAIL DE

279\$^{*}
/MOIS

39 MOIS

22 383\$

AVEC 0\$ EN COMPTANT INITIAL

KICKS 2020

LOUEZ LE KICKS S 2020

POUR

PENDANT

VALEUR AU DÉTAIL DE

279\$^{*}
/MOIS

39 MOIS

21 343\$

AVEC 0\$ EN COMPTANT INITIAL

**+ OBTENEZ DES JANTES NOIRES EN
ALLIAGE D'ALUMINIUM DE 16 PO⁺**
sans frais supplémentaires.



CONSULTEZ CHOISISSEZNISSAN.CA POUR PLUS DE DÉTAILS

L'ASSOCIATION DES CONCESSIONNAIRES NISSAN DU QUÉBEC

Offres en vigueur du 1 au 31 juillet 2020. ± Financement à partir de 0 % offert sur approbation de crédit par l'entremise de NCF sur le Rogue S 2020 à traction avant, le Qashqai S 2019 à boîte manuelle et le KICKS S 2019. Le terme varie selon le modèle. Exemple de financement : Rogue S 2020 à traction avant, basé sur un prix de vente de 29 443 \$, financé à 0 % pendant 84 mois, équivaut à 84 versements mensuels de 351 \$, 0 \$ en comptant initial ou un échange équivalent. Frais de crédit : 0 \$, obligation totale : 29 443 \$. Les taxes, immatriculation et les assurances sont en sus, et exigés à la signature du contrat. † Le rabais de 5 000 \$ sera déduit du prix de vente négocié avant les taxes et s'adresse uniquement aux clients qui achètent au comptant un modèle Rogue SL 2020 neuf et non immatriculé auparavant chez un concessionnaire Nissan participant au Canada entre le 1 et le 31 juillet 2020. L'offre n'a aucune valeur de rachat ou autre valeur, ne peut être appliquée à des transactions antérieures et ne peut être combinée aux offres de location ni de financement, à aucune autre offre. Des conditions s'appliquent. * Les offres de location par l'entremise de NCF sont basées sur une allocation de 20 000 km / an (allocation totale de 65 000 km pour un terme de 39 mois) avec kilométrage additionnel à 0,10 \$ / km. Le premier paiement et le versement comptant, le cas échéant, sont requis à la signature du contrat. Les frais d'inscription auprès du RDPRM et les frais d'agent pour l'inscription (jusqu'à 77 \$ au total) ne sont pas compris et sont payables à la signature du contrat. Les taxes, immatriculation et les assurances sont en sus, et exigés à la signature du contrat. + L'offre s'applique uniquement à la location ou au financement à l'achat d'un modèle KICKS S 2020 neuf et non immatriculé auparavant (le « véhicule admissible ») par l'entremise de Nissan Canada Finance chez un concessionnaire Nissan autorisé entre le 1 et le 31 juillet 2020. L'offre consiste en quatre (4) jantes en alliage de 16 pouces neuves. Les pneus et les capteurs de pression des pneus ne sont pas inclus. Les pneus actuels (et, le cas échéant, les capteurs de pression des pneus) seront montés sur les jantes en alliage neuves et installés sur le véhicule admissible par le concessionnaire au moment de la livraison. Le client est seul responsable de tous les autres coûts. L'offre n'a aucune valeur de rachat au comptant ou autre valeur et ne peut être appliquée à des transactions antérieures. Certaines conditions s'appliquent. Voyez votre concessionnaire autorisé au Québec pour tous les détails. Les offres sont sous réserve de l'approbation de crédit par Nissan Canada Finance; elles peuvent être modifiées, prolongées ou annulées sans préavis. Les concessionnaires peuvent fixer leurs propres prix. Visitez www.choisisseznissan.ca ou communiquez avec votre concessionnaire Nissan du Québec participant pour tous les détails. Des conditions s'appliquent. © Nissan Canada inc., 2020.

Deux nouvelles éclosions à Ottawa

Deux nouvelles éclosions de la COVID-19 sont rapportées par Santé publique Ottawa (SPO) vendredi.

Un employé de la maison de retraite Jardin Royal à Orléans et un résident du foyer Communauté de soins Madonna ont reçu un résultat positif à un test de dépistage.

Avec la situation toujours non résolue au foyer de soins de longue durée Extendicare Medex et dans les locaux de l'organisme Bairn Croft au 668, avenue Mathieu d'Orléans, il y a quatre éclosions en cours dans des établissements de soins de santé d'Ottawa.

Dans sa mise à jour épidémiologique de vendredi, SPO signale également 7 nouveaux cas du virus à travers la ville et quatre hospitalisations liées au nouveau coronavirus.

Il y a actuellement 76 cas actifs connus de la COVID-19 dans la capitale fédérale, tandis que la transmission communautaire — des cas qu'on ne peut lier à un contact à une autre personne infectée — continue d'être une importante source d'infection, selon le rapport de la médecin-chef de SPO, Vera Etches, mercredi dernier au conseil municipal.

JULIEN PAQUETTE, LE DROIT



Plus tôt cette semaine, le gouvernement Ford a annoncé que les règles de l'étape 3 permettraient notamment aux gymnases de recommencer à accueillir des clients. — LA PRESSE CANADIENNE

Une grande partie de l'Ontario entre dans l'étape 3 du déconfinement

La Presse canadienne

TORONTO — Une grande partie de l'Ontario passe à la prochaine étape de son plan de relance, jeudi.

L'étape 3 de l'effort de réouverture prend effet dans 24 des 34 bureaux de santé publique.

Plus tôt cette semaine, le gouvernement a annoncé que les règles de l'étape 3 permettraient aux restaurants de reprendre le service intérieur, ainsi qu'aux entreprises telles que les bars, les gymnases et les cinémas de recommencer à accueillir les clients.

«L'ensemble de l'Ontario est maintenant sur la voie de la reprise.»

— Doug Ford

Les règles portent également les limites de la taille des rassemblements intérieurs à un maximum de 50 personnes, tandis que jusqu'à 100 personnes sont autorisées à se rassembler à l'extérieur.

Les nouvelles règles ne s'appliquent pas encore dans les régions du Grand Toronto et de

Hamilton, de Niagara et de Windsor-Essex, qui tentent toujours de réduire leur nombre de cas de COVID-19.

Mais le premier ministre Doug Ford affirme que la prochaine phase de reprise économique suggère que la province prend un tournant après avoir ressenti les ravages de la pandémie mondiale.

«L'ensemble de l'Ontario est maintenant sur la voie de la reprise, a déclaré M. Ford jeudi lors d'une conférence de presse à Chatham, en Ontario. (...) Je ne m'arrêterai pas avant que chaque personne, chaque travailleur, chaque communauté et chaque agriculteur de l'Ontario ne se remette sur pied.»

M. Ford n'a pas encore proposé d'échéancier quant au moment où le reste de l'Ontario pourra entrer dans l'étape 3, mais il a promis des mises à jour hebdomadaires sur la question. Le médecin-hygiéniste en chef de la province, le Dr David Williams, avait précédemment déclaré qu'il espérait voir la province entière entrer dans la prochaine phase de réouverture d'ici la fin juillet.

Mais toutes les entreprises autorisées à rouvrir leurs portes n'accueilleront pas leurs clients vendredi.

Cineplex Entertainment, la plus grande chaîne de cinémas au Canada, a annoncé qu'elle ne prévoyait pas reprendre ses activités immédiatement.

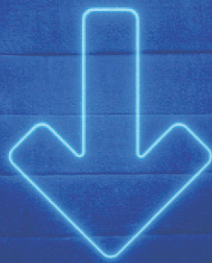
«Nous examinons toujours ce qui est proposé par la province. Par conséquent, nous ne sommes pas en mesure d'ouvrir nos cinémas en Ontario vendredi, a déclaré la porte-parole Sarah Van Lange dans un communiqué. Bien que nous soyons certainement ravis du jour où nos activités pourront reprendre, notre priorité absolue a toujours été la santé et la sécurité de nos employés et de nos clients et de veiller à ce que leur temps passé chez nous soit sécuritaire, confortable et accueillant.»

M^{me} Van Lange n'a pas indiqué quand les salles pourraient rouvrir.

La chaîne Cine Starz, cependant, a déclaré que ses salles à Ottawa et à Orléans seraient ouvertes. Un communiqué de la société indique que les emplacements à l'ouest de Toronto rouvriront dès que les règles de l'étape 3 entreront en vigueur dans la région.

Les règles gouvernementales pour l'étape 3 stipulent que toute entreprise reprenant ses activités doit maintenir des mesures de distance physique pour la sécurité des clients et du personnel.

PAR ICI
LE CINÉMA
D'ICI



ON SE VOIT AU CINÉMA
EN TOUTE SÉCURITÉ

En partenariat avec :

Québec

opinions

ÉRIC BROUSSEAU
DIRECTEUR GÉNÉRAL
ebrousseau@ledroit.com

PATRICE GAUDREULT
RÉDACTEUR EN CHEF
pgaudreult@ledroit.com

GENEVIÈVE TURCOT
DIRECTRICE DE L'INFORMATION
gturcot@ledroit.com

Des idées plein la tête pour le Lab

JEAN-FRANÇOIS DUGAS

jfdugas@ledroit.com



Et voilà, c'est parti. Malgré les circonstances particulières que nous connaissons tous, le Lab *Le Droit* à La Cité a officiellement pris son envol cette semaine.

D'emblée, laissez-moi vous dire à quel point je suis enthousiaste à l'idée de retrouver l'équipe après une absence de cinq ans. Je vous assure, mon profond attachement au *Droit*, aux Franco-Ontariens, n'a jamais bronché. Pas pour une seconde.

Ceux qui me connaissent bien savent à quel point j'accorde une importance de premier plan au fait français en Ontario. J'ai toujours milité pour inclure les réalités de la communauté franco-ontarienne dans nos pages — en papier ou virtuelles — comme journaliste pendant ma carrière de dix ans au *Droit*. Cette volonté reste inébranlable comme coordonnateur du Lab.

Plusieurs doivent se demander à quoi ressemblera cette nouvelle «bibitte». Les mauvaises langues avanceront même que cette initiative est un écran de fumée en réponse au déménagement des bureaux du *Droit* sur la rive outaouaise. Je vous entends, fiers Franco-Ontariens. Petite confiance : j'ai eu ce même pas de recul en apprenant la nouvelle.

Par contre, j'ai compris les réalités économiques qui ont motivé cette décision. Il s'agissait véritablement d'une question de vie ou de mort du journal. Il a fallu s'ajuster pour continuer d'exister.

J'ai rapidement compris aussi que le Lab, conceptualisé par l'ancien président et éditeur du *Droit*, Pierre-Paul Noreau, se voulait bien plus qu'un pied-à-terre en Ontario. Ce moteur important de transformation servirait de lieu d'encadrement, d'apprentissages et d'innovation. Pas pour «paraître», mais pour être, bien vivant, dans la francophonie ontarienne. Et ce, pour longtemps encore.

Grâce au soutien de La Cité, un pilier franco-ontarien, j'y vois une véritable occasion d'attirer de nouvelles générations de lecteurs; de parler davantage des nouveaux arrivants francophones; de

développer de nouveaux modèles pour assurer la pérennité d'une presse en pleine évolution. Bref, de s'ancre davantage dans l'Ontario français.

Comment? En offrant la chance aux étudiants de la grande famille des communications du collège de participer au contenu franco-ontarien du *Droit*. De là la raison d'être de mon rôle de mentorat, pour superviser cette production dans sa phase finale et assurer le lien entre la salle de rédaction du *Droit* et les ressources d'enseignement de La Cité.

Qui plus est, les journalistes en devenir et leurs homologues en photographie, en design graphique, en publicité et même en relations publiques apporteront leurs propres idées pour mieux cibler notre travail. Nous serons à l'écoute.

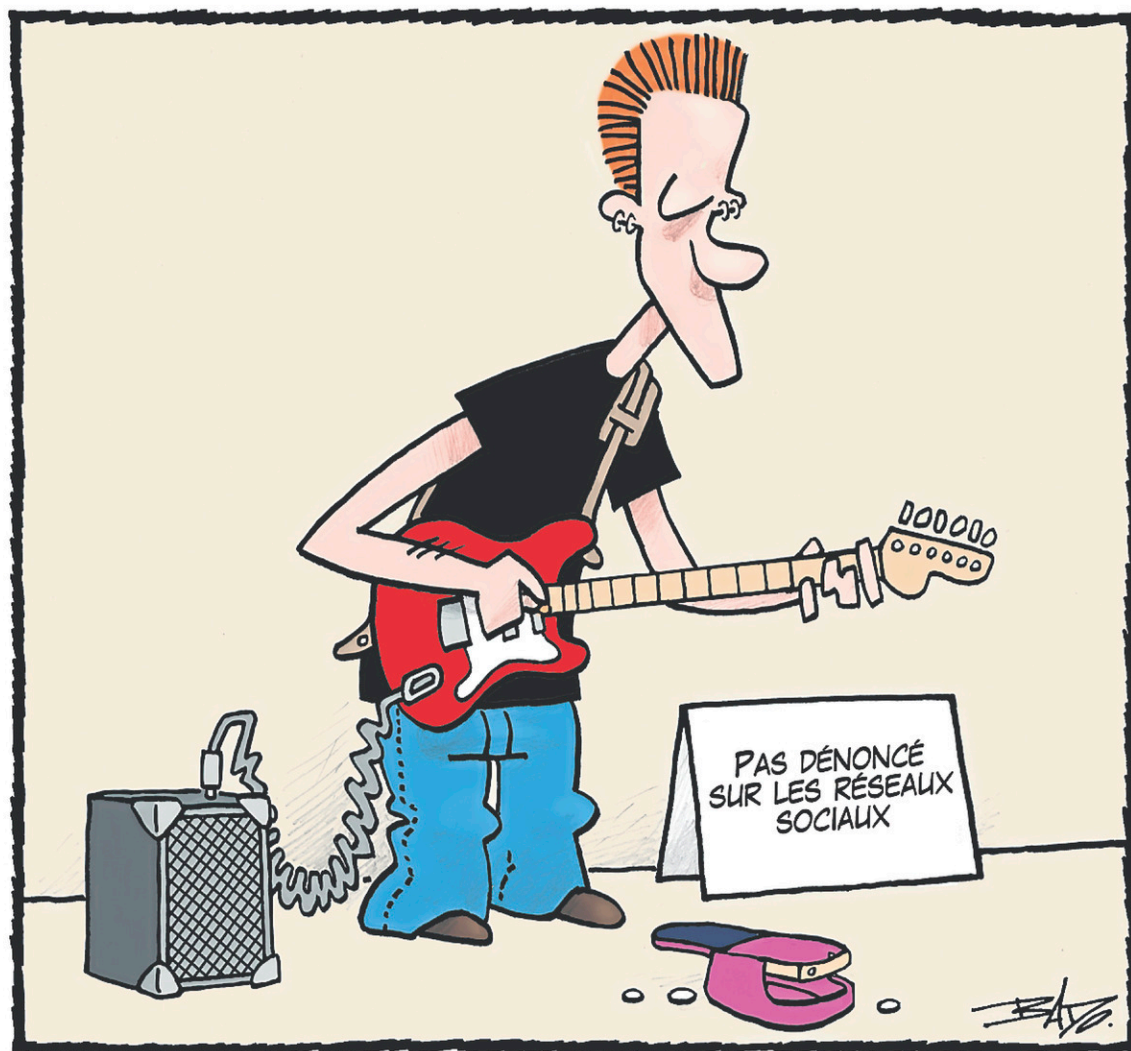
Il faut l'admettre : nous ne savons pas comment parler efficacement aux jeunes d'aujourd'hui. Le Lab permettra d'expérimenter, d'aborder leurs enjeux et, souhaitons-le, rectifier le tir.

Outre cette approche plurielle visant à mettre en lumière les francophones de la région de la capitale nationale, il y a également le désir d'être plus présent. Stages, conférences, consultations, événements, etc : tout est permis pour solidifier l'appartenance au *Droit*. Déjà, j'ai plein d'idées en ébullition pour le Lab!

Je termine en vous tendant la main, chers lecteurs franco-ontariens. Au fil des ans, plusieurs d'entre vous m'ont fait part de critiques quant à la couverture vous étant accordée. À mon avis, cette grogne masque surtout une fierté inébranlable en notre culture francophone en milieu minoritaire. Mais je comprends également qu'il est essentiel de se reconnaître dans votre, dans notre journal.

Je vous promets d'investir tout mon trille et tout mon lys dans ce nouveau chapitre de la grande histoire du *Droit*, malgré les défis, COVID-19 ou non.

«L'avenir est à ceux qui luttent», dit la devise du *Droit*. J'y crois depuis toujours. Vous aussi.



À VOUS LA PAROLE

Prendre soin des infirmières

Durant la pandémie, on a déploré la négligence envers les aînés, et les drames qui s'en sont suivis. Mais on oublie de mentionner que le nombre d'infirmières a diminué, dû au fait qu'elles sont épuisées, ayant fait du temps supplémentaire obligatoire depuis plus de vingt ans. Il y a une limite à l'épuisement, n'est-ce pas? Qu'est-ce que le premier ministre et le ministère de la Santé font pour changer cette pratique abusive? On ne les entend pas. Ils évitent le sujet, comme si le problème était réglé. Les infirmières étant en majorité des femmes, il s'agit là de sexisme éhonté! Nous paierons tous cher pour ces abus envers nos infirmières. Lentement mais sûrement, on les verra partir, c'est inévitable. Un autre effet pervers de cette situation, c'est que les candidates potentielles pour cette profession hésitent maintenant à s'inscrire à l'université ou au Cégep. On les comprend.

D'un côté donc, le nombre d'infirmières en service diminue, et de l'autre, les candidates potentielles diminuent aussi. La conclusion me semble évidente. Vraiment désolant!

Pierrette Mongrain, Gatineau

Du temps perdu?

Tout allait bien; tous les voyants étaient au vert quand soudain un puissant virus venu malencontreusement du pays de Gengis Khan a mis fin abruptement à la danse. Il fallut au plus vite contenir ses effets, mais les moyens de défense étaient inexistantes. La seule stratégie disponible en fut une de prophylaxie qui consistait à s'éloigner de la source d'infection principale soit, les autres. Il fallait s'isoler. Cela a eu pour conséquence la désorganisation du travail; la désorganisation de la vie au quotidien (famille; école) et l'asphyxie des industries touristiques, des arts et de la culture dont l'ADN est fait d'interactions sociales. La vie s'est presque arrêtée. Nous avons suspendu le temps, qui s'écoulait quand même; nous en avons perdu le fil. Nous ne pourrions plus désormais revenir en arrière. Il faudra bien repartir un jour et se mettre à nouveau en marche, mais par où commencer? Encore une fois nous aurions besoin d'un Fil d'Ariane pour nous échapper du labyrinthe dans lequel nous nous sommes égarés. Nous ne pourrions pas reconstituer le passé. Nous devons donc nous résigner à inventer de nouveaux modèles et nous adapter à une nouvelle vie.

Jacquelin Robin, Gatineau

ÉCRIVEZ-NOUS

Pour être publié sur nos plateformes, écrivez-nous à editorial@ledroit.com. Inscrivez vos nom, adresse et numéro de téléphone. Au plaisir de vous lire!

Merci Impératif français!

Même si L'Outaouais en Fête n'a pas pu se dérouler comme d'habitude, la Saint-Jean a été soulignée de plusieurs façons, dans le Vieux-Aylmer. D'abord, le 24 juin, le spectacle ambulant avec Émile Bilodeau et son groupe, pour le grand bonheur des familles. Quatre prestations musicales des Galeries Aylmer au parc des Cèdres. Puis un majestueux feu d'artifice le 10 juillet au

Cours de français à Toronto : un avertissement pour les Franco-Ontariens

**SÉBASTIEN
PIERROZ**

CHRONIQUE
Collaboration spéciale



La tempête médiatique n'aura duré qu'une journée. En annonçant, mercredi, la possibilité de supprimer ses cours de français et d'immersion à la rentrée en septembre, le Toronto District School Board (TDSB) a déclenché l'ire des francophones.

Motif principal invoqué plus gros conseil ontarien : la limitation des élèves dans les salles de classe pour cause de pandémie obligerait à plus de recrutement d'enseignants francophones. Un obstacle supplémentaire à l'heure où les institutions éducatives doivent compter leurs sous.

Devant la pléiade de réactions, dont celle de la ministre des Langues officielles, Mélanie Joly, le TDSB a calmé le jeu. Pas question

de supprimer les cours en français et d'immersion, auraient dit finalement les conseillers scolaires pendant des débats, mercredi soir. En attendant, le TDSB dit chercher des solutions « acceptables ». Des propos qui ont fait retomber la tension d'un cran.

Ce n'est pourtant pas la première fois que le conseil scolaire anglophone cible ses cours d'immersion en français. En mai 2019, le TDSB avait évoqué la possibilité de sabrer l'enveloppe des cours. Devant le tollé suscité, les dirigeants avaient fait marche arrière.

Si les déclarations du TDSB suscitent un tel émoi, c'est surtout en raison des chiffres qu'il représente. Quelque 29 600 élèves fréquentent les programmes d'immersion et de français intensif.

Avec près de 250 000 élèves scolarisés, le conseil scolaire a sensiblement « la taille » des villes de Gatineau, Saskatoon, ou Windsor.

À quel degré les francophones seront sacrifiés quand viendra l'heure des choix? La pandémie pourrait-elle servir de prétexte à certaines coupes « politiquement incorrectes » lors d'une période de croissance économique?

Les analystes restent divisés sur la sortie du TDSB. Pour certains, le conseil scolaire obéissait à un calcul politique. Concrètement, susciter l'émoi sur la place publique pour obtenir plus de fonds additionnels. Pour d'autres, il a au

contraire fait preuve de transparence, là où justement la majorité des institutions éducatives restent frileuses à dévoiler leur plan pour la rentrée scolaire.

Il s'en dégage surtout l'impression que les conseils scolaires marchent sur des œufs au niveau financier.

Les nouvelles exigences gouvernementales pourraient être synonymes d'embauches ou de matériels de protection sanitaire. Un enjeu qui se greffe sur un autre : lors de son entrée au pouvoir, l'équipe Ford avait demandé aux conseils scolaires de trouver des économies de plusieurs millions pour éponger le déficit budgétaire de la province.

Nous ne sommes qu'au début d'une crise économique encore dissimulé par les aides gouvernementales massives, mais dont les effets seront considérables.

À quel degré les francophones seront sacrifiés quand viendra l'heure des choix? La pandémie pourrait-elle servir de prétexte à certaines coupes « politiquement incorrectes » lors d'une période de

croissance économique? Des hypothèses qui dépassent les frontières de l'Ontario.

En filigrane, la polémique suscitée par le TDSB met aussi en lumière la pénurie des enseignants francophones. La question n'est pas de savoir si le conseil scolaire anglophone en a exagéré ou pas l'ampleur pour justifier de possibles coupes, mais plutôt de s'interroger sur ce phénomène.

Sur le dossier de la pénurie, les solutions manquent pour l'instant, d'autant que le recrutement international de certains enseignants pourrait être considérablement freiné par la pandémie.

La mini-crise suscitée par le TDSB est un avertissement pour les Franco-Ontariens. Le signal que des propositions allant à leur rencontre risquent d'être mise sur la table dans les prochains mois. Dans tous les cas, il faudra garder l'œil ouvert.

L'auteur est rédacteur en chef et journaliste pour la production ONFR+ du Groupe Média TFO.

parc des Cèdres, visible des balcons et jardins du voisinage, un spectacle à couper le souffle! Toutes ces activités approuvées par la Ville de Gatineau et dans le respect des consignes sanitaires. En plus, sur les médias sociaux, la Fête nationale 2.0, encore disponible sur la page Facebook d'Impératif français, met en valeur plusieurs de nos artistes. Nous avons été gâtés!

Micheline Lemieux, Vieux-Aylmer

Les dangers du vélo : suite

En réponse au commentaire de Daniel Letouzé (Les dangers du vélo, Le Droit, 11 juillet 2020), je confirme que l'attrait du vélo connaît un essor extraordinaire depuis le début de la pandémie. Adeptes du vélo surtout lors des vélos-dimanches, j'en suis déjà à plus de 45 sorties depuis la mi-mars. Si je suis d'accord au sujet de la désinvolture et de la négligence de certains cyclistes qui ne respectent pas le Code de la route, je peux aussi vous assurer que certains automobilistes ne se préoccupent guère des cyclistes dont ils mettent parfois la vie en danger. En mars, pédaler dans les rues d'Ottawa était agréable, même en dehors des pistes cyclables balisées, car la circulation était peu dense. Mais depuis la reprise partielle des activités et du travail, c'est redevenu un risque permanent qui exige toute notre concentration, car non seulement on se fait souvent tasser près des trottoirs (par non-respect de la distance légale lors d'un dépassement), mais il faut aussi se méfier

des voitures garées sur les pistes cyclables, des portières ouvertes sans regarder et des priorités non respectées aux intersections. J'ai été moi-même témoin ou victime de plusieurs incidents récemment et j'ai frôlé la catastrophe le 2 juillet. Je recommande aux cyclistes d'être encore plus attentifs et plus prudents et aux automobilistes de partager davantage la route avec les cyclistes qui vont être de plus en plus nombreux sur les routes à l'avenir pour favoriser des déplacements plus actifs et un Canada plus vert.

Jean-Luc Malherbe, Ottawa

Pouvoir et incohérence

Quand une baleine quitte l'océan pour chercher refuge dans un fleuve d'eau douce, quand le mercure s'emballé ou que les eaux débordent de leur lit. Alors que des espèces disparaissent à tout jamais sur terre et dans les mers, qu'une pandémie décime des humains par milliers et que des enfants meurent de malnutrition ou que des humains vivent dans les rues faute de gîte, que la pollution étouffe la planète, que le cancer prolifère et que les terres arables se dessèchent. Le gouvernement fédéral, deux mois à peine après la création du refuge marin, n'a mieux à faire que de projeter vingt forages dans une zone marine protégée pour y chercher quoi? Du pétrole! Là où prolifèrent plusieurs espèces de poissons, d'oiseaux et de mammifères marins dont « trente-six espèces désignées comme en péril ou préoccupantes sur le plan

de la conservation. » Malgré tout, quatre permis d'exploration pour BP, projet de trente-huit forages par Chevron et Equinor dans « plusieurs zones d'importance écologique et biologique ou vivent des espèces menacées » ont la faveur du gouvernement Trudeau qui, malgré l'avis du biologiste Alain Branchaud, spécialiste de la protection des milieux naturels, finasse au nom de la relance économique pour lever le drapeau blanc.

Sylvia Pelletier-Gravel, Gatineau

La p'tite vite

« En réalité, il s'agit d'une perte inestimable pour le patrimoine religieux, bâti, culturel et paysager de l'Outaouais pour les générations à venir ». (dénonciation de la démolition de l'église, *Le Droit*, 11 juillet 2020) Espérons que ce constat fatal sur la démolition de l'église Saint-Andrew de Cantley, le président de la Société d'histoire de l'Outaouais Michel Prévost n'aura pas à le réitérer à l'imminente démolition du pont Alexandra. La CCN n'en dit toujours rien. C'est Mathieu Bélanger du Droit qui nous l'a apprise l'an passé. Souhaitons que l'avenir du pont ne s'échafaudera pas sur les seuls doigts des compteurs de « chars » et que la CCN ne nous fera pas le coup de la « p'tite vite », cette consultation publique sur les plaines Le Breton fixée quelques jours seulement après le dévoilement des projets soumis. Elle n'a pu produire que des réactions épidermiques. Alexandra a été le pont à poutres cantilever le plus long

au monde avant la construction du pont de Québec. Il est tellement unique que la Société canadienne de génie civil l'a désigné lieu historique national. Depuis 119 ans, le pont a relié le Québec et l'Ontario par train, tramway, véhicule, à pied et à vélo. Il constitue avec la colline parlementaire le marqueur emblématique de l'identité d'Ottawa-Gatineau. Québec ne serait pas Québec sans son pont de Québec, Montréal, sans son pont Jacques-Cartier, Ottawa-Gatineau, sans leur pont Alexandra.

Pascal Barrette, Ottawa

La rue Clarence trop achalandée

Nous étions sur la rue Clarence et avons noté sur les terrasses la présence de plusieurs clients de Gatineau. (Achalandage sur la rue Clarence : la ville a reçu plusieurs plaintes, *Le Droit*, juillet 2020) Nous avons aussi observé que plus de la moitié des stationnements publics du marché By étaient remplis de licences du Québec. Dans le présent contexte de pandémie, considérant que c'est le Québec qui détient la palme des cas de COVID-19, il serait apprécié, pour l'instant, que les Québécois consomment chez eux. En Ontario, on ne chiale pas sur le port du masque dans les endroits publics fermés, dans les transports en commun, dans les restaurants et bars, et la majorité de la population suit la consigne du gouvernement provincial et du ministère de la Santé.

Pierre Boutet, Ottawa

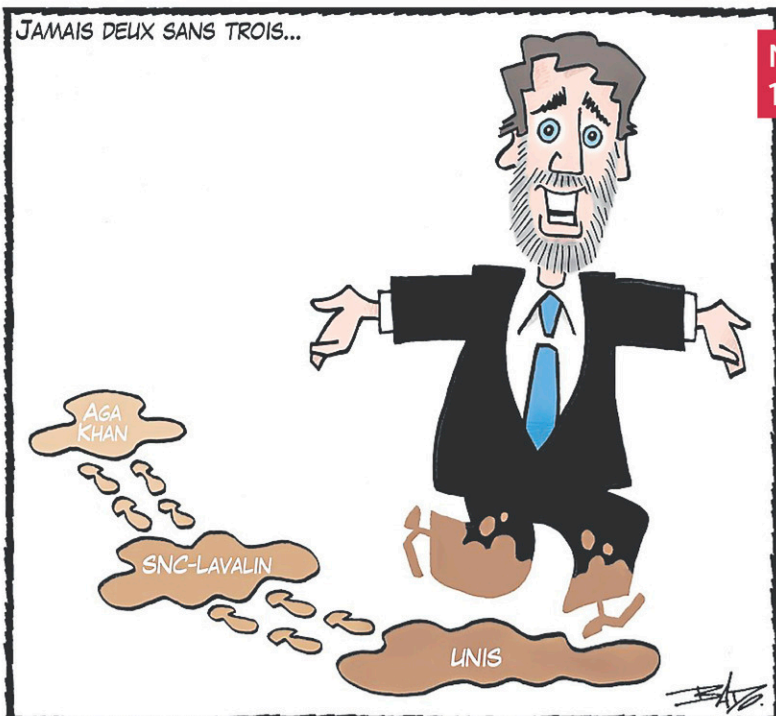
LA SEMAINE EN CARICATURES



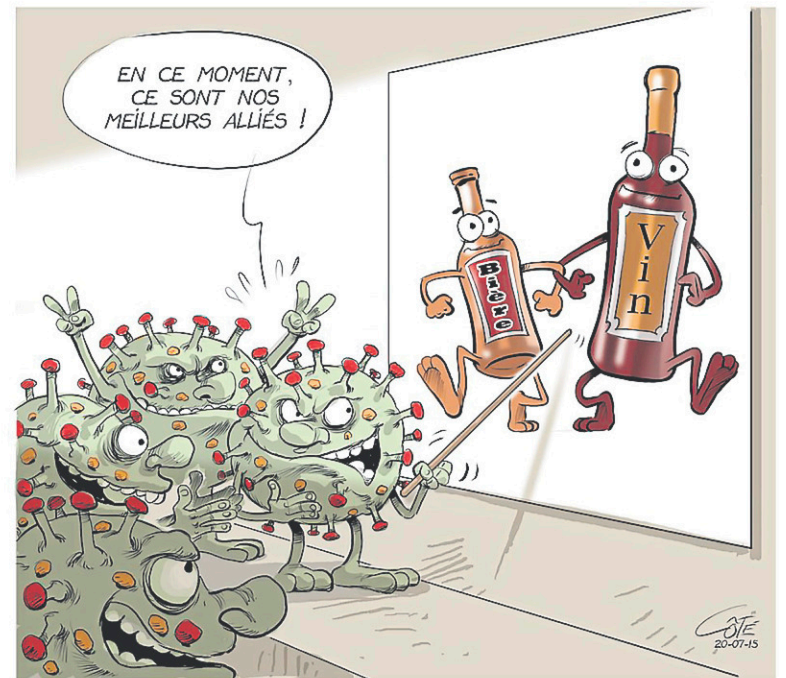
**DIMANCHE
12 JUILLET**



**LUNDI
13 JUILLET**



**MARDI
14 JUILLET**



**MERCREDI
15 JUILLET**



**JEUDI
16 JUILLET**



**VENDREDI
17 JUILLET**

Des parcs vides, on ne veut pas revivre ça.

Plus que jamais,
on doit se protéger.

[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

 1 877 644-4545



Une femme dont le système immunitaire est complètement à plat se bat pour que ses enfants soient considérés comme les enfants immunosupprimés, qui seront exemptés de la présence à l'école. Ils auront droit à l'enseignement à distance à partir de classe virtuelle. — PHOTO 123RF

Parents immunosupprimés : du cas par cas

**MYLÈNE
MOISAN**
CHRONIQUE
mmoisan@lesoleil.com



Il y a environ deux semaines, je vous parlais d'Isabelle* dont le système immunitaire est complètement à plat. Son médecin a « prescrit » que ses deux enfants n'aillent pas en classe à l'automne, il n'y a aucun risque à prendre.

Ils sont totalement confinés depuis mars.

Elle et Jérôme*, son conjoint qui est aussi le père, ont frappé à toutes les portes pour que leurs enfants soient considérés comme les enfants immunosupprimés, qui seront exemptés de la présence à l'école. Ils auront droit à l'enseignement à distance à partir de classe virtuelle.

Comme je vous l'écrivais au début juillet, les problèmes de santé d'Isabelle ont commencé au cours de l'automne. « Ça a été comme de

l'arthrite, mais ça a été fulgurant », m'avait raconté Jérôme. Après une série de tests, les médecins ont finalement trouvé ce qui clochait. Isabelle a une maladie auto-immune mortelle qui attaque notamment les muscles et les poumons.

Et, parce que son système immunitaire se retourne contre elle, elle reçoit des traitements pour neutraliser ledit système. Elle est complètement sans défense.

Jusqu'à maintenant, toutes leurs démarches se sont soldées par une fin de non-recevoir, on leur a répété que la présence en classe de tous les enfants est obligatoire, sauf pour les enfants vulnérables, et sauf, évidemment, pour ceux dont les parents font l'école à la maison. Le personnel vulnérable est aussi exempté.

Le cabinet du ministre Jean-François Roberge leur avait répondu « que les enfants ne semblent pas constituer un vecteur majeur de transmission de la maladie ». Pour Isabelle, « ne semblent pas » est un risque trop grand.

Elle et Jérôme se sont arrangés comme ils ont pu pour les trois derniers mois de l'année scolaire de leur fille qui est en première année. L'école n'offrait qu'une rencontre virtuelle par semaine, trop peu. « La façon dont ça a fonctionné, c'était correct pour trois mois, mais pour l'année prochaine, il faudrait qu'il y ait une relation qui se développe avec un enseignant pour garder l'envie d'apprendre. »

C'est ce qu'ils aimeraient pour leur fille. Le problème ne se pose pas pour leur plus jeune, la maternelle n'est pas obligatoire.

J'avais contacté le ministère de l'Éducation avant de publier la première chronique pour savoir s'il était possible qu'on fasse éventuellement une exception pour les enfants dont les parents sont particulièrement à risques. Pour savoir si, sachant que la vie de certains d'entre eux est menacée, on pourrait se raviser.

Voici la réponse :

« L'obligation de fréquentation scolaire revêt un caractère essentiel, car elle permet de rejoindre tous les élèves, particulièrement les plus vulnérables, et d'assurer qu'ils ont droit à une éducation de qualité.

Pour les élèves qui auraient une condition médicale particulière les rendant vulnérables à la COVID-19 (maladie chronique, déficit immunitaire grave), chaque centre de services scolaire déploiera une offre d'enseignement à distance de qualité répondant aux besoins identifiés dans son territoire. Dans ces cas, un billet du médecin qui fait état de cette recommandation sera requis.

Pour les proches ayant une condition médicale particulière les rendant vulnérables à la COVID-19 (maladie chronique, déficit immunitaire grave), la Santé publique juge que le fait que les enfants soient de faibles transmetteurs, additionné aux strictes mesures sanitaires mises en place dans les écoles (lavage des mains et désinfections régulières des locaux, par exemple), permet de minimiser tout risque de transmission à la maison. »

Minimiser, pas éliminer.

« Néanmoins des cas d'exception, comme le cas de la dame, pourraient survenir et doivent faire l'objet d'un traitement particulier. À ce sujet, le ministère a communiqué avec elle, ainsi qu'avec son centre de services scolaire, afin de déterminer les services qui pourraient être offerts à ses enfants, vu les circonstances exceptionnelles. Un billet du médecin sera également requis pour qu'un élève dont un proche présente une vulnérabilité du point de vue de la santé puisse être scolarisé à distance. »

Du cas par cas, donc.

Le ministère a en effet communiqué avec le centre de services scolaire et le directeur du centre de services scolaire a contacté Jérôme et Isabelle pour leur dire que leur fille pourra fort probablement intégrer une classe à distance, sans aller dans le détail, en leur disant qu'elle aurait trois heures d'interaction avec un prof par semaine.

Ce n'est pas beaucoup.

Alors voilà, on s'embarque dans du deux poids deux mesures où il faudra tracer la ligne entre les parents qui ont un déficit immunitaire grave et ceux qui ont un déficit immunitaire exceptionnellement grave.

Contrairement à l'adage, l'exception ne confirme pas la règle.

Il la complique.

* Prénoms fictifs

PERTE DE TENSION SUR LA GLISSIÈRE DE SÉCURITÉ

D'autres fermetures à venir sur l'autoroute 50

CATHERINE MORASSE
cmorasse@ledroit.com

terme.» Le projet de construction de la glissière a coûté 4,8 M\$. Sa réalisation a été confiée à la firme Eurovia Québec. La clôture métallique est une solution temporaire, puisque l'autoroute doit être élargie à quatre voies dans ce secteur.

À la suite d'un bris survenu jeudi, la glissière de sécurité installée au centre de l'autoroute 50 a été réparée. Dans les prochains jours, le ministère des Transports du Québec (MTQ) fermera de nouveau la route entre Gatineau et L'Ange-Gardien afin de procéder à des inspections et d'éviter d'autres pertes de tension.

Les travaux se produiront de nuit. Les dates exactes des fermetures restent à déterminer. Le ministère diffusera l'information en ligne, au www.quebec511.info.

Jeudi, en début de journée, la glissière flexible à haute tension d'une longueur de 5,4 kilomètres a été inaugurée au centre de l'autoroute, entre la fin des quatre voies à Gatineau et l'ouest de la route 309 (chemin Doherty) à L'Ange-Gardien. L'infrastructure vise à retenir les véhicules qui déviaient de leur course, et d'ainsi éliminer les collisions frontales qui ont causé de nombreuses tragédies sur les portions non doublées de la route.

Le même jour à 13 h, un premier bris est survenu. L'un des trois câbles qui s'étendent d'un bout à l'autre de l'infrastructure s'est relâché sur une courte portion dans le secteur de la route 309 et de l'avenue Lépine.

Chacun des câbles est retenu par 18 tendeurs placés à 300 mètres de distance. « Ce qu'il s'est passé, c'est que le mécanisme de l'un des tendeurs a cédé, explique la porte-parole du MTQ en Outaouais Rosalie Faubert. En ce moment, la cause exacte reste inconnue. Ça pourrait être attribué à une erreur d'installation. »

Le secteur étant sous « surveillance accrue », des intervenants se sont rapidement trouvés sur les lieux et le câble a été tendu de nouveau en l'espace de quelques heures. L'autoroute a été complètement fermée entre 21 h, jeudi, et 5 h, vendredi. Une inspection visuelle des 54 tendeurs a été effectuée. Les deux autres câbles de la glissière sont restés intacts, et l'infrastructure est restée fonctionnelle.

Rosalie Faubert rappelle que la glissière flexible à haute tension est une technologie récente, et que celle de Gatineau est la première que le MTQ installe au centre d'une autoroute. Les travaux des prochains jours viseront à désassembler, puis à réassembler chacun des 54 tendeurs.

« C'est normal de devoir faire des travaux d'ajustement lorsqu'une technologie est nouvelle », détaille M^{me} Faubert. « Nous voulons nous assurer que l'erreur n'a pas été faite partout sur la glissière et que la situation ne se reproduise plus à court

UN DUR
Ford
DE DUR

CONSTRUIT POUR
LA ROUTE À VENIR

17 AU 27 JUILLET

OBTENEZ JUSQU'À 9 500 \$** DE RABAIS

SUR LES F-150 2020 NEUFS SÉLECTIONNÉS

F-150 2020 LARIAT

LA SÉRIE F 54
LA PLUS VENDUE AU PAYS

DÉCOUVREZ-EN PLUS SUR TROUVEZVOTREFORD.CA.

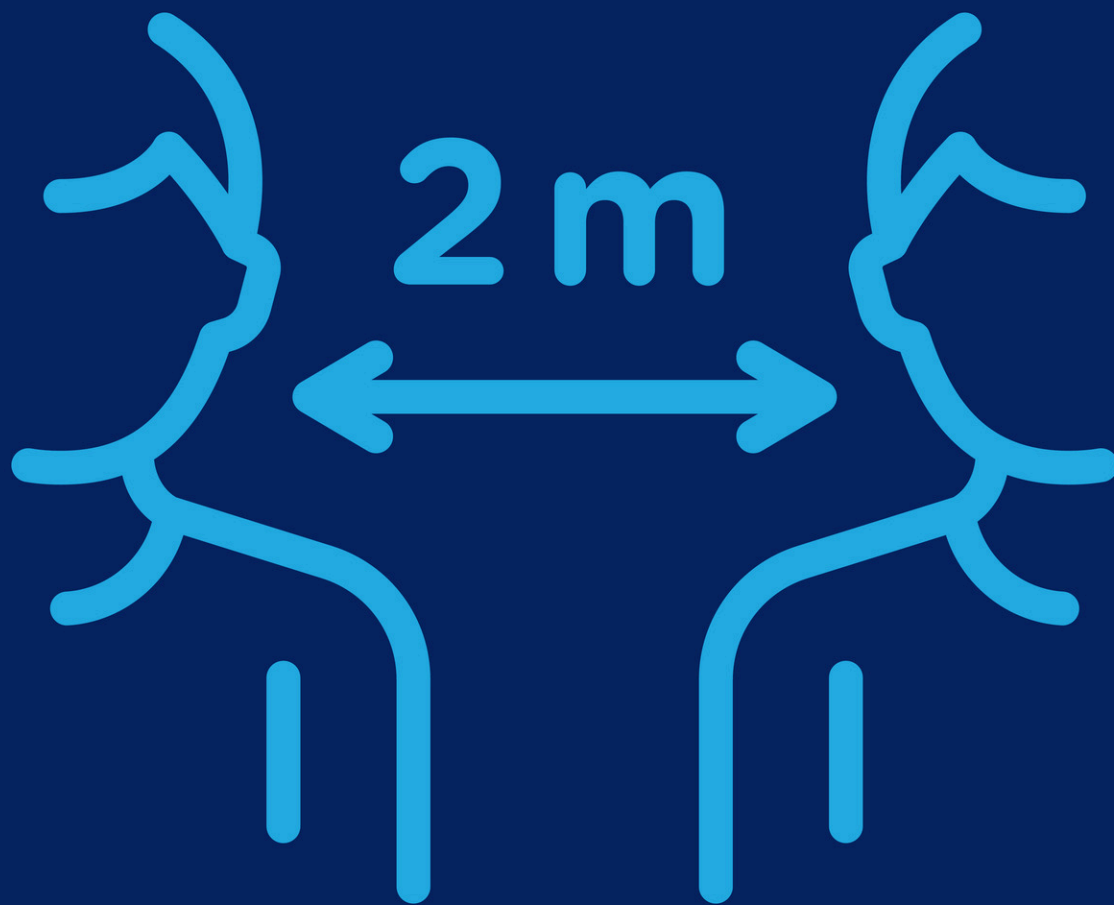
Les véhicules illustrés peuvent être dotés d'équipements offerts en option. Le détaillant peut vendre ou louer à prix moindre. Ces offres, d'une durée limitée, sont en vigueur uniquement chez les détaillants participants. Pour les détails complets, consultez votre détaillant Ford ou téléphonez au centre de relations avec la clientèle Ford au 1-800-565-3673. Pour les commandes à l'usine, un client admissible peut se prévaloir des primes/offres promotionnelles de Ford en vigueur soit au moment de la commande à l'usine, soit au moment de la livraison, mais non des deux ou d'une combinaison des deux. Les offres des détaillants ne peuvent être combinées à l'assistance-compétitivité de prix, à la réduction de prix aux gouvernements, aux primes pour la location quotidienne, au programme d'encouragement aux modifications commerciales ou au programme de primes aux parcs commerciaux.

** Du 17 au 27 juillet 2020, obtenez 4 000 \$ / 5 000 \$ / 7 000 \$ / 7 500 \$ / 8 500 \$ / 9 500 \$ en « rabais du manufacturier » (allocation-livraison) à l'achat ou à la location d'un Ford F-150 neuf parmi les suivants : F-250 - F-450 (à moteur à essence) Limited, F-250 - F-450 (à moteur diesel) Limited / F-250 - F-450 (à moteur à essence) (à l'exception de Limited), F-250 - F-450 (à moteur diesel) (à l'exception de Limited) / F-150 à cabine simple, F-150 XL à cabine double équipé d'un moteur à essence / F-150 Supercrew équipé d'un moteur à essence King Ranch/Platinum/Limited, F-150 Lariat/KR/Plat/Ltd/XLT à cabine double ou cabine à 6 places équipé d'un moteur diesel / F-150 XLT à cabine double équipé d'un moteur à essence, F-150 SuperCrew XL/XLT avec moteur à essence / F-150 Lariat à cabine double équipé d'un moteur à essence, F-150 Lariat Supercrew équipé d'un moteur à essence - à l'exclusion des modèles châssis-cabine, F-150 Raptor, F-650/F-750. Les allocations-livraison ne peuvent être combinées aux incitatifs clients relatifs aux parcs automobiles.

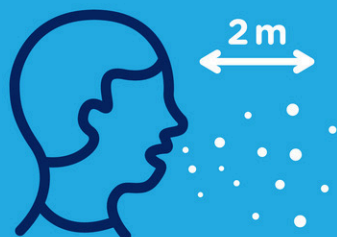
* La Série F est la gamme de camionnettes la plus vendue au pays depuis 54 ans selon les statistiques de vente jusqu'en 2019 établies par l'Association canadienne des constructeurs de véhicules.

© 2020 Ford du Canada Limitée. Tous droits réservés.

Gardez vos distances



Le virus se transmet d'une personne à une autre par le contact avec les gouttelettes infectées qui sont projetées dans l'air quand une personne infectée parle, tousse ou éternue.



Ces gouttelettes infectées peuvent être projetées jusqu'à une distance de deux mètres et atteindre des personnes qui sont à proximité.

Certaines personnes peuvent transmettre le virus sans le savoir, car elles ne présentent aucun symptôme ou n'en ont pas encore développé.

Maintenez une distance de deux mètres avec les autres en tout temps, même dans les rassemblements privés.

Sinon, portez le masque.

On continue de bien se protéger.

Québec.ca/coronavirus

 **1 877 644-4545**

EN PLEIN CŒUR DU CENTRE-VILLE DE HULL

45, rue St-Jacques - Le WE condos locatifs

- Salle d'exercices moderne «GYM» sur place
- Accès de l'intérieur au Starbucks
- Système de sécurité à la fine pointe de la technologie

Information : 819 771-LEWE(5393) LEWE.CA

BESOIN D'UN APPARTEMENT MEUBLÉ ?

APPARTEMENTS MEUBLÉS
À LOUER AU MOIS
SECTEUR GATINEAU

- Studio
- 1 Chambre
- 2 Chambres
- Plusieurs emplacements

APPORTEZ QUE VOS EFFETS PERSONNELS.

Appelez-nous rapidement !

Pour louer 613 276-5988

PLUS DE DÉTAILS DISPONIBLES AU WWW.ETASSE.COM

Les Immeubles **ETASSE**

Les Immeubles **ETASSE**

LOCAUX COMMERCIAUX RÉNOVÉS À LOUER
www.etasse.com

Bienvenue aux courtiers immobiliers

455 Riel : 1 540 pi² et 3 150 pi²
365 Gréber : 2 500 pi²
22 des Flandres : 750 pi²
1160 St-Joseph : 14 200 pi² (à construire)

LOCAUX BIEN SITUÉS!
Adrien LeBlanc 819 568-5151, poste 6

M. Eugène Tassé, président

BUREAUX ET LOCAUX À LOUER

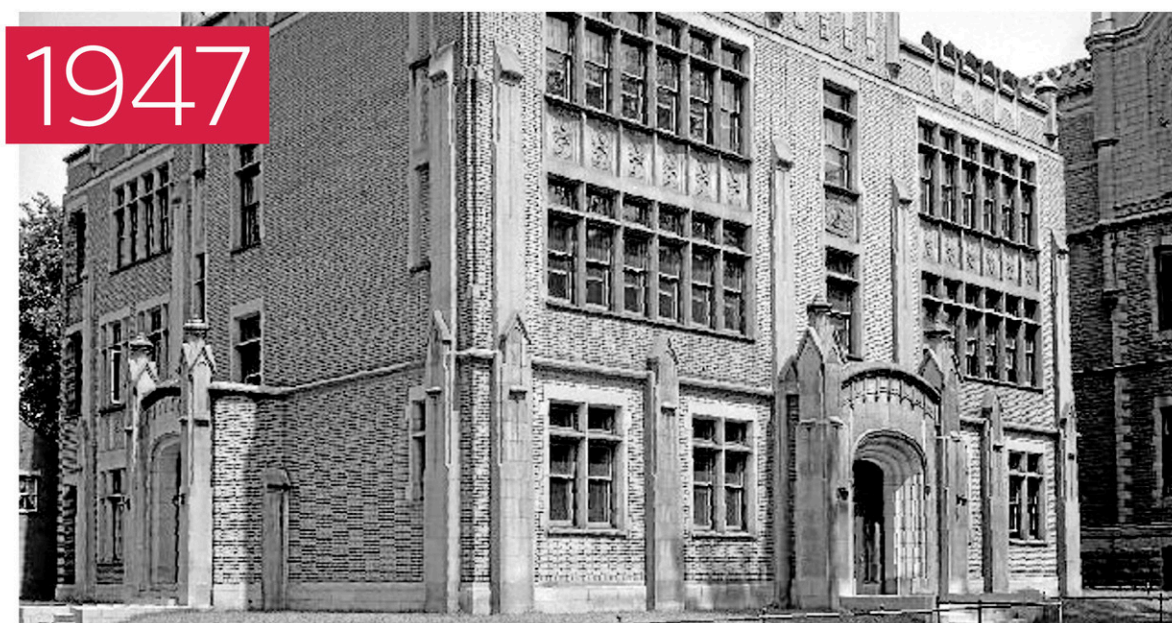
VOUS CHERCHEZ UN LOCAL POUR VOTRE COMMERCE OU BUREAU ?

NOUS POUVONS VOUS AIDER !

Espaces locatifs de 600 à 30 000 PI CA
Secteurs de choix : Gatineau - Hull - Aylmer

Dominique Guindon | 819 918-0807 • dguindon@groupeheafey.com
Guy Leblanc | 613 851-1790 • gbleblanc@groupeheafey.com

IMMEUBLESHEAFEY.COM



COURTOISE, BANG GATINEAU



SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

RETOUR SUR L'ÉCOLE NORMALE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

CHARLES-ANTOINE GAGNON
cagagnon@ledroit.com

SIMON SÉGUIN-BERTRAND
ssbertrand@ledroit.com

D'HIER À AUJOURD'HUI

Cette semaine dans notre chronique *D'hier à aujourd'hui*, nous nous rendons sur le campus de l'Université d'Ottawa pour un petit cours d'histoire sur le pavillon Hagen.

L'immeuble est inauguré en 1931 et accueille l'ancienne École normale de l'Université d'Ottawa (Ud'O), fondée en 1927 en réponse au Règlement 17 afin de former des enseignants francophones pour les écoles élémentaires de l'Ontario.

Sis sur la rue Séraphin-Marion, l'édifice dessiné par l'architecte

Lucien Leblanc est le seul endroit où l'on retrouve gravées dans la pierre les anciennes armoiries de l'Université d'Ottawa, précise celui qui fut l'archiviste en chef de l'université, Michel Prévost, dans son historique de l'École normale.

«À l'intérieur, on retrouve les anciennes portes en chêne autrefois du pavillon Tabaret afin de séparer l'aile des Pères où résidaient les Oblats de Marie Immaculée. Ces derniers dirigent l'Université d'Ottawa jusqu'en 1965», relate M. Prévost dans le document, tout en précisant que l'ornementation et les portes d'entrée monumentales de l'immeuble en font un bâtiment unique pour le patrimoine bâti de l'université.

L'École normale a été intégrée à la Faculté d'éducation en 1969. Quelque 8163 femmes et hommes y ont étudié au fil des décennies.

Le pavillon, qui fait partie d'un site du patrimoine de la

Côte-de-Sable, loge aujourd'hui la Faculté des études supérieures et postdoctorales.

L'édifice porte le nom du premier doyen de l'École des études supérieures et de la recherche, le biochimiste Paul Hagen.

.....

Source : Université d'Ottawa et Michel Prévost

ÉCRIVEZ-NOUS

Tous les samedis, *Le Droit* vous propose un clin d'œil sur l'histoire de notre région par la juxtaposition d'une image du passé et d'un cliché actuel. Nous vous invitons à contribuer à la série *D'hier à aujourd'hui*.

Vous pouvez nous envoyer vos photos à nouvelles@ledroit.com. Il peut s'agir d'à peu près n'importe quoi, une rue, un carrefour, un commerce ou un parc. Pourvu qu'il s'agisse d'une photo d'un lieu urbain qui a un certain âge.

MARIE-THÉRÈSE ARCHAMBAULT

UNE ADO À LA DÉFENSE DU FRANÇAIS

RAYMOND OUMET
Collaboration spéciale

CAPSULE DE NOTRE HISTOIRE

Nous avons tous les jours l'occasion de défendre la langue française, langue qui malgré son statut officiel est bafouée quotidiennement en Outaouais. Le faisons-nous? En avons-nous le courage? Voilà l'histoire d'une jeune adolescente, Marie-Thérèse Archambault, qui n'avait pas froid aux yeux et qui tenait à sa langue.

1917. Le Parlement canadien vote, en juillet, la conscription, loi qui oblige tous les hommes en âge de porter les armes à s'enrôler dans les forces armées pour aller combattre l'Allemand sous les couleurs de l'Union Jack. La loi est impopulaire auprès des francophones du Canada qui sont avant tout Canadiens alors chez les anglophones on se sent souvent Britannique.

De nombreux journaux anglophones reprochent aux Canadiens français de refuser de s'engager dans l'armée pour combattre en Europe et les traitent de lâches dans une campagne de dénigrement.

Depuis cinq ans, le gouvernement de l'Ontario prohibe l'enseignement et l'emploi de la langue française dans les écoles de la province. Une loi appelée le Règlement 17 a été inspirée par l'évêque irlandais de London, M^{gr} Fallon. En dépit de l'interdiction du français, les Franco-ontariens doivent se soumettre à la loi de la conscription pour aller combattre et mourir en Europe au nom d'une liberté qui leur est refusée.

INTERDICTION DU FRANÇAIS

L'interdiction du français est une vilaine habitude au Canada : aux premiers jours de la pseudo-Confédération canadienne, le Free School Act établit en Nouvelle-Écosse l'école publique neutre et anglophone ; l'enseignement du français est rigoureusement restreint. Le français sera aussi interdit ailleurs au Canada.

Sur la rive gauche de la rivière des Outaouais, au Québec, se trouvait la ville de Hull dont la très grande majorité de la population

est francophone et ouvrière. Dans cette municipalité, un maire, Urgel Archambault, père de notre héroïne, fortement appuyé par la Chambre de commerce local, vient de franciser 69 noms de rue de la ville dont les registres d'évaluation sont encore tenus en anglais. Ainsi, les rues Albion, Church, Brewery et Wall deviennent rues Dollard, Saint-Jacques, Montcalm et Papi-neau. C'est donc dans ce cadre que Marie-Thérèse Archambault, à peine entrée dans l'adolescence, va défendre avec brio la langue française au cœur de la capitale fédérale.

UNE JEUNE FILLE COURAGEUSE ET FIÈRE

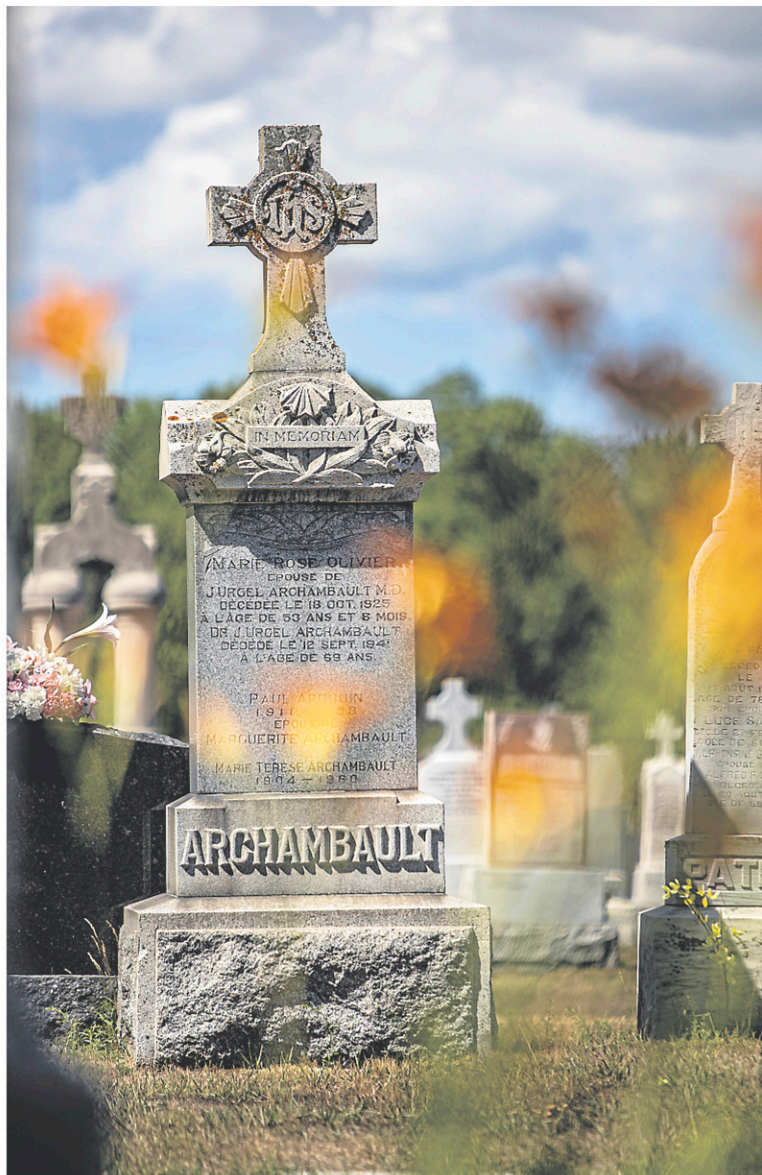
Lundi 24 septembre 1917, 17 h. Marie-Thérèse Archambault, 13 ans, fille du maire de Hull et petite-fille du sénateur Louis-Auguste Olivier, entre dans les bureaux de la compagnie de tramways d'Ottawa où se trouvent plusieurs personnes : garde-moteurs, conducteurs, commis, d'autres employés et même un inspecteur de l'entreprise de transport.

« Ce que j'ai fait, je l'ai fait tout naturellement, comme toute petite fille canadienne-française aurait fait dans les circonstances. [...] Si c'était à recommencer je le ferais encore. »

— Marie-Thérèse Archambault

L'adolescente présente de l'argent à un commis des tramways en lui demandant, en français, une carte d'écolière. Le commis lui refuse la carte et lui dit que si elle veut l'obtenir, elle doit faire sa demande... en anglais! Marie-Thérèse réplique qu'elle vient acheter des billets, qu'elle a de l'argent et qu'elle a le droit de demander, en français, ce qu'elle désire. Cinq ou six jeunes femmes de bureau se mettent alors à rire et à se moquer en la traitant de « bad girl ».

Comme Marie-Thérèse est à peine sortie de l'enfance, on pense



La stèle funéraire de Marie-Thérèse Archambault (1904-1960) au cimetière Notre-Dame du boulevard Fournier, à Gatineau — SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

la réduire facilement par l'attente et la fatigue. Aussi, la laisse-t-on poiroter dans le bureau de la compagnie en mettant à l'épreuve sa patience et ses principes. Un des conducteurs, apparemment de langue française et qui a pitié de la jeune fille, s'avance vers elle et lui dit de dire deux mots en anglais et qu'immédiatement, grâce à la magie de ces mots au pouvoir incommensurable, le commis va lui remettre la carte qu'elle veut se procurer. Et il lui offre de lui enseigner ces deux mots si elle les ignore. Il ajoute qu'elle est mieux de les prononcer si elle ne veut pas faire rire d'elle.

Marie-Thérèse a du caractère, de la volonté, du courage même. Elle répond au conducteur qu'elle

sait dire ce qu'elle veut en anglais, comme en français, mais qu'elle a le droit d'obtenir ce qu'elle veut en français, parce que le français est une langue officielle dans tout le Canada et que d'ailleurs le commis l'a très bien comprise quand elle a fait sa demande la première fois. De plus, ajoute-t-elle, si, lui, le conducteur a honte de sa langue, elle, la jeune adolescente, n'en a pas honte. Le conducteur lui offre alors de l'argent pour qu'elle articule les mots magiques en anglais. Elle répond qu'elle ne veut pas de son argent, mais qu'elle veut un billet pour lequel elle paiera volontiers.

Le temps s'écoule lentement et les employés de la compagnie de tramways ne voient pas le

moment où la jeune fille va céder. Les courageux commis, pleins de délicatesse et de sentiments charitables, essaient un autre moyen pour faire plier la jeune fille : ils éteignent toutes les lumières du bureau espérant que mademoiselle Archambault les quitte sans demander son dû. L'horloge marque 19 h 30, le bureau ferme. Une commis lui remet une correspondance, mais lui refuse son billet. Marie-Thérèse se voit alors contrainte à quitter le bureau de la compagnie des tramways sans obtenir satisfaction.

L'histoire, rapportée par le journal *Le Droit*, fait rapidement le tour du Québec. À Verchères, des écolières réagissent à la résistance de Marie-Thérèse Archambault : « Puisque nous sommes les filles de Madeleine de Verchères, puisque nous vivons dans le village qui porte son nom immortel, il est de notre devoir d'exprimer d'une façon tangible l'admiration de toutes les petites Canadiennes françaises. »

Le soir du 11 novembre 1917, à la Salle Notre-Dame de Hull et devant de nombreux spectateurs, l'assistant-rédacteur du journal *Le Droit*, Thomas Poulin, présente à Marie-Thérèse Archambault un médaille d'or frappée expressément pour la circonstance avec une lettre de l'abbé F. A. Baillargé dans laquelle il a écrit : « Puisse la jeunesse canadienne-française être animée partout d'un tel esprit et l'avenir du français est assuré. »

Elle répond :

« J'étais loin de penser que ma conduite aux bureaux de la compagnie des tramways deviendrait un événement de cette importance. Ce que j'ai fait, je l'ai fait tout naturellement, comme toute petite fille canadienne-française aurait fait dans les circonstances ; il me semble qu'il n'y avait pas d'autres choses à faire, et si c'était à recommencer je le ferais encore. »

En 1932, Marie-Thérèse devient la première femme laïque en Amérique du Nord à obtenir un doctorat en philosophie, diplôme que lui décerne l'Université d'Ottawa. Puis elle étudie la bibliothéconomie qu'elle enseigne à l'Université de Montréal. Elle meurt dans la métropole québécoise en 1960 et est inhumée au cimetière Notre-Dame, boulevard Fournier, à Gatineau.

Un observatoire au jardin

**ISABELLE
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

Bien futé qui pourrait deviner que la cour arrière de Daniel Brousseau contient... un observatoire. Pourtant, à côté du jardin luxuriant, son petit garage au toit rétractable contient quatre télescopes, en plein cœur de Sherbrooke.

En me présentant chez lui, je m'attends à trouver une coupole, à l'image des observatoires traditionnels. Pas question d'avoir un tel aménagement; la question avait été négociée avec sa conjointe, dit-il en riant.

Il ouvre plutôt la porte de son garage, où se cache son équipement d'astronomie, puis ouvre le toit, qui laisse entrevoir le ciel.

Mon collègue photographe est tout aussi impressionné que moi.

Daniel Brousseau fait partie d'une vingtaine de personnes au Québec, peut-être un peu plus, qui possèdent un observatoire maison.

Aujourd'hui à la retraite, il a conçu lui-même l'infrastructure, qu'il peut même commander à distance en hiver, grâce au second ordinateur dans la maison. Le Sherbrookoise se passionne non seulement pour l'observation

du ciel, mais aussi pour la photo. Un de ses clichés, qui montre une protubérance solaire en arche, se retrouve d'ailleurs au planétarium de Montréal.

«Le soir, je vais là à 23 h. C'est tellement beau! Il n'y a pas de bruit. Les mouffettes et les rats laveurs m'accompagnent. C'est zen. Observer le ciel, c'est comme rêver un peu et voir qu'on est vraiment minuscules face à cette grandeur-là», dit celui qui s'est inspiré d'idées d'autres amateurs américains pour mettre sur pied l'infrastructure.

Les quatre télescopes ont chacun leurs fonctions.

L'astronome amateur s'intéresse à tout, des planètes aux galaxies, jusqu'aux amas globulaires. «Je fais de tout; je suis spécialisé dans le solaire.»

«La photo astronomique, c'est un défi continu. C'est compliqué. Il faut faire de longues expositions, traiter les images à l'ordinateur. Il faut aimer ça.»

Le passe-temps est né d'un cadeau de son père: ce sont de simples jumelles qui ont fait qu'il a aujourd'hui peine à détacher les yeux du ciel.

«Ç'a cliqué là et ensuite, ça



Daniel Brousseau a conçu lui-même son propre observatoire, qui se fond dans le décor de sa cour arrière. L'infrastructure est nichée dans son garage. — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

s'est perdu. En 1997, la comète Hale-Bopp, qui était une des très brillantes, comme Neowise aujourd'hui; ça vient aux 10 ans, ça. J'avais regardé ça et ça avait ranimé ma passion, ma curiosité. Je me suis joint au Club d'astronomes amateurs de Sherbrooke (CAAS).

Ma blonde me dit: «C'est pas une passion, c'est une obsession.»

Celle-ci l'a d'ailleurs mené à visiter les grands observatoires dans le monde et «les hauts lieux de l'astronomie professionnelle et amateur», au Chili comme en Angleterre.

Malgré la pollution lumineuse,

Daniel Brousseau souligne que Sherbrooke, notamment avec ses lampadaires adaptés, s'en tire plutôt bien, comme elle se retrouve dans la réserve de ciel étoilée. «J'ai des bons voisins. Je les invite à observer souvent.»

Je voulais lui jaser de perséides, alors que la pluie d'étoiles filantes est attendue du 10 au 14 août. Mais la conversation a rapidement dévié sur Neowise, cette comète dont parlent plusieurs astronomes de la province en ce moment et qui sera visible encore pour un temps.

NOMBREUX SPECTACLES

«Neowise a été découverte en 2020. Les comètes arrivent sans avertir, comme la visite. En approchant du Soleil, la glace fond et ça fait une queue longue et elle devient brillante.»

Assez brillante pour qu'il se lève à 3 h afin de l'observer avec des jumelles. Ces jours-ci, la comète sera visible plus tôt. «Il faut que les gens s'informent avant pour savoir où elle est», précise le membre de la Fédération des astronomes amateurs du Québec.

Avec d'autres férus d'astronomie, Claude Brousseau anime des séances d'observation à l'occasion, que ce soit au parc national du Mont-Mégantic (PNMM) ou au Marché de la gare à Sherbrooke. Il ne cache pas sa déception de voir le Festival d'astronomie populaire du PNMM être annulé cette année. Des soirées d'observation des

perséides ont été annulées à différents endroits. Au PNMM, l'activité sous forme de rassemblement comme on la connaît ne doit pas avoir lieu cette année.

N'empêche, COVID ou pas, il sera facile de les observer. «Tu t'installes sur une chaise. Idéalement, c'est de se rendre au moins à minuit. Tu regardes au zénith. Tu n'as pas besoin de jumelles. Mais ça prend de la patience. Une tasse de tisane peut-être.»

Claude Brousseau nous invite à lever les yeux vers le firmament, période des perséides ou pas.

«Tous les soirs, s'il fait beau, il y a de quoi à voir. À cette période-ci, Jupiter et Saturne sont proches. On les voit très bien. Il y a toujours de quoi! Les étoiles filantes, tu t'installes sous un ciel noir, et tu vas les voir. Il y a plein d'étoiles filantes. Les plus belles sont l'hiver, mais les gens ne sortent pas l'hiver.»

Les astronomes doivent cependant composer avec l'omniprésence de satellites, lesquels polluent l'espace, raconte-t-il.

Pas besoin d'être ultra-équipé pour admirer le ciel: nos yeux, parfois des jumelles, feront très bien l'affaire. «Ayez du cran! Quittez vos écrans. En temps de confinement, c'est le temps ou jamais», glisse-t-il en fin d'entrevue.

Envie d'en savoir plus?

<http://www.cieldeshbrooke.ca/>
Plus d'info sur la trajectoire de la comète:

Page Facebook Dans le ciel ce soir et www.claudeduplessis.com



Daniel Brousseau a capté cette photo de Neowise vers 22 h mardi, en regardant vers le nord. La photo représente exactement ce qu'on voit à l'oeil nu, précise-t-il. — PHOTO COURTOISIE, DANIEL BROUSSEAU

LE RÉCIT DE TROIS FRANCO-ONTARIENS

S'aimer quand les frontières se ferment

SÉBASTIEN PIERROZ

Collaboration spéciale ONfr+

Luc Ethier et son conjoint résident à quelques kilomètres l'un de l'autre. Mais depuis quatre mois, ils ne se sont pas vus. Lui travaille à Windsor, tandis que son compagnon vit à Détroit. Entre eux, la rivière synonyme de délimitation entre le Canada et les États-Unis est infranchissable dans ces temps de COVID-19. Les gouvernements viennent d'annoncer le maintien de la fermeture de la frontière pour les voyages non essentiels au moins jusqu'au 20 août.

Las d'attendre, Luc Ethier se rendra à Détroit dans quelques semaines. Un voyage qui s'effectuera par avion, en raison de la fermeture de la frontière terrestre. Les Canadiens restent autorisés à voyager aux États-Unis par voie aérienne.

Avant de rester dans le Michigan « au moins un mois », le périple ne sera pas de tout repos.

« Je vais devoir prendre un avion pour Toronto, et de là reprendre un avion pour Détroit. Mon conjoint ira me chercher à l'aéroport. »

Au retour au Canada, il faudra se mettre en quarantaine. « Mon employeur se montre compréhensif de la situation. Je pourrai travailler de la maison. »

La séparation justifie les heures de vol. « C'est difficile. J'aime le surprendre par des FaceTime surprise. Peut-être me trouve-t-il tannant. Nous parlons beaucoup de projets, de ce que nous allons faire quand tout sera fini, comme faire des cours de danse, ou bien voyager. »

Une résolution à long terme : vivre ensemble dans le même pays. « La pandémie démontre que la gouvernance est bien meilleure au Canada, mais nous souhaiterions tout de même travailler à Détroit. »

UN MARIAGE ANNULÉ

S'aimer à distance, c'est aussi le défi de la Franco-Torontoise Charlotte Bédard. « Mon fiancé est américain et vit en Pennsylvanie. On devait se marier le 2 mai, mais nos projets se sont arrêtés avec la fermeture des frontières en raison du coronavirus. »

Depuis février date des derniers moments passés ensemble, le temps est long pour Charlotte Bédard.

« Je perds l'espoir que les frontières vont rouvrir, surtout lorsque je vois les chiffres d'infection. Depuis mars, l'ouverture de la frontière est sans cesse repoussée. C'est décourageant. Au début, j'étais accrochée à l'actualité tous



Luc Ethier et son conjoint (en mortaise) résident à quelques kilomètres l'un de l'autre, mais il y a une frontière entre eux. — PHOTO DE COURTOISIE ET LA PRESSE CANADIENNE

les jours pour voir l'évolution de la crise, mais maintenant j'évite, car ça affecte mon moral. »

Et d'ajouter : « Les raisons pour lesquelles on veut se marier, c'est qu'il puisse venir au Canada. Les frontières sont ouvertes pour les gens qui sont mariés. »

En attendant, autant prendre son mal en patience.

« On s'envoie des messages durant la journée, et le soir, on s'appelle par Skype. On laisse allumer, même si on ne se parle pas, pour dire d'être ensemble. »

La fermeture de la frontière plonge des centaines de couples dans l'incertitude. Mais des parents et enfants sont aussi séparés.

À Barrie, Melissa Bahl ronge son frein pendant que ses parents résident en Pennsylvanie. Depuis le temps des fêtes, elle ne les a pas revus. « On devait aller les voir pendant le congé de mars, mais ça ne s'est pas fait à cause de la pandémie. C'est la première fois que je reste autant de temps sans les voir. »

Mère de trois enfants, de cinq ans, trois ans, et seize mois, Melissa Bahl mesure aussi le défi de la distance.

« On communique par FaceTime

ou Zoom. Ce n'est de toute manière pas possible pour eux de venir ici. Pour nous, on peut y aller par avion, mais au retour au Canada, cela nous oblige à rester deux semaines en quarantaine ! »

Ce vendredi, cette mère de famille recommence son travail de dentiste. Une profession qui n'autorise pas le travail à la maison.

Bien que la Pennsylvanie compte près de 100 000 cas de COVID-19, Melissa Bahl ne s'inquiète pas outre mesure pour ses parents. « Mon père peut travailler de la maison, et mère ne travaille pas. Ça me rassure ! »

FAVORABLES À LA FERMETURE DE LA FRONTIÈRE

La frontière canado-américaine doit-elle rester fermée ? Nos trois intervenants sont unanimes.

« Je vais juste le croire quand la frontière sera ouverte, mais je comprends », résume Charlotte Bédard.

« Je comprends pourquoi le gouvernement le fait, et que c'est pour la santé des Canadiens », analyse pour sa part Melissa Bahl. « Je suis contente qu'il n'y ait pas beaucoup de personnes au Canada qui ont été contaminées ! »

Entre les 109 264 cas au Canada [selon les chiffres publiés ce jeudi], et les quelque 3,4 millions aux États-Unis, l'écart est aujourd'hui faramineux. Une différence que la population beaucoup plus faible du Canada n'explique pas.

« Je suis pour la fermeture de la frontière », plaide Luc Ethier. « Il y a eu un état aux États-Unis qui a enregistré plus de nouveaux cas il y a quelques jours que dans le reste du monde. Vraiment, la gouvernance est meilleure ici au Canada. »



Une peau de bébé

Les années qui passent laissent parfois une image cruelle se refléter dans le miroir du temps. Même condamnés à subir le passage des ans, vous pouvez maintenant donner à votre peau un regain de vitalité que vous ne pensiez même plus retrouver.

Les chercheurs du Skin Sciences Institute du Children Hospital Center de Cincinnati ont fait une découverte étonnante : la douceur de la peau des bébés pourrait être attribuée au vernis, la substance blanchâtre qui recouvre le fœtus dans le ventre de sa mère. Ils ont réalisé que ce produit précieux est un hydratant naturel aux propriétés anti-oxydantes et anti-infectieuses. Il permet à la peau des nouveau-nés de ne pas se dessécher et d'être moins desquamée.

La substance qui protégeait la peau toute neuve, peut maintenant être utilisée en cosmétologie et apaiser la peau abîmée par les ravages des années. Préfix, une crème des produits Bio-Actif à base de squalane redonne à la peau toute sa souplesse perdue. D'une parfaite tolérance et d'une très grande facilité de pénétration dans l'épiderme, Préfix sans parfum à base de squalane, provoque un travail de fond qui a pour but d'activer les molécules actives et naturelles des actifs propres aux produits Bio-Actif.

2 POUR 1 Promotion du 17 au 23 juillet 2019



LA SUBSTANCE QUI PROTÉGÉAIT LA PEAU DE BÉBÉ TOUTE NEUVE, PEUT MAINTENANT ÊTRE UTILISÉE EN COSMÉTOLOGIE ET APAISER LA PEAU ABÎMÉE PAR LES RAVAGES DES ANNÉES

Café la Brûlerie

69, boul. St-Joseph, Gatineau 819 778-0109



Il a été possible d'essayer la motomarine Orca de Taiga Motors sur les eaux de la rivière Richelieu, à Chambly, mardi. Sur la photo, Maxence Scully, de Taiga Motors, fait une démonstration des capacités de ce bolide marin, tout «en silence». On entendait que le bruit de l'eau. — PHOTO LE SOLEIL, PAUL-ROBERT RAYMOND

MOTOMARINE ÉLECTRIQUE ORCA DE TAIGA MOTORS

S'AMUSER SUR L'EAU SANS FAIRE DE BRUIT

Pour plusieurs riverains de lacs ou de cours d'eau, les motomarines sont considérées comme un fléau. Voici peut-être une nouvelle offre qui pourrait réconcilier les villégiateurs avec ce véhicule récréatif tant honni et détesté.



PAUL-ROBERT RAYMOND
praymond@lesoleil.com

AU VOLANT

Taiga Motors, une jeune pousse québécoise établie à Montréal, propose maintenant l'Orca, une motomarine 100 % électrique. Il en avait d'ailleurs été question dans cette même chronique en septembre dernier (bit.ly/32rxNtH), lorsque Taiga en avait fait son dévoilement. «Notre ambition, c'est d'être le Tesla des véhicules récréatifs», lance tout de go Paul Achard, un des trois cofondateurs de Taiga, rencontré

mardi à la Marina de Chambly. «Sans en dire davantage, nous pensons à lancer d'autres types de véhicules, comme des VTT et des côte-à-côte. Mais pour le moment, on se concentre sur la motoneige et la motomarine.»

Les premières unités sont censées être livrées dans le courant de l'été 2021. La firme accepte les précommandes à partir de son site [Web taigamotors.ca](https://www.taigamotors.ca) moyennant un montant de 100 \$US (135 \$), remboursable.

Évidemment, l'Orca coûte plus cher qu'une motomarine conventionnelle. Il en coûte 15 000 \$US (20 315 \$) pour l'Orca Sport, ou 17 500 \$US (23 700 \$) pour la Performance.

La Sport est pourvue d'une batterie de 20 kWh et d'un moteur de 90 kW

(équivalent à 120 chevaux). Elle peut filer jusqu'à 90 km/h. La Performance a une batterie de 30 kWh et un moteur de 130 kW (180 ch) qui lui procurent une vitesse maximale de 104 km/h. Selon M. Achard, ces deux configurations peuvent offrir jusqu'à deux heures de plaisir sur l'eau.

La recharge peut prendre jusqu'à trois heures avec une borne de 240 volts. «Sur le 120 V, il faut compter sept ou huit heures», dit M. Achard. Des chargeurs à bord offerts en option permettent de raccourcir le temps de recharge.

Sur l'eau, la réponse de l'accélérateur est instantanée, même en mode Eco, donnant une sensation de légèreté. Il faut vraiment faire attention de ne pas l'échapper. Malgré le fait qu'elle soit plus lourde qu'un modèle à essence. Assis dessus, on entend que la pompe de propulsion et il n'y a pas l'odeur d'essence. Pour ceux qui voient le spectacle de l'extérieur, on entend que le bruit de l'eau qui frappe sur la coque.

Les trois modes de propulsion (Eco, Normal et Sport), que l'on choisit à l'aide d'un bouton sur le guidon, sont tous impressionnants.

CONCESSIONNAIRES RECHERCHÉS

Là où la comparaison avec Tesla peut s'arrêter dans le cas de Taiga, c'est que le constructeur ne compte pas faire ses ventes directement aux clients comme le préconise la firme d'Elon Musk. Taiga Motors travaille à bâtir un réseau de concessionnaires, en Amérique du Nord et en Europe.

Pour le moment, il n'y en a pas beaucoup au Québec. Sur la carte, on peut voir un seul au Québec à Amos en Abitibi. «On devrait en avoir au Saguenay et en Estrie bientôt. On travaille là-dessus», affirme M. Achard. «Avoir des concessionnaires nous permet de mieux servir les clients sur place. On n'exclut pas les ventes directes, mais ce sera plus pour des opérateurs de flottes.»

Cependant, il est impressionnant de constater qu'il y a au moins cinq concessions en Suède et en Norvège. «Les pays scandinaves ont interdit les embarcations à moteur sur leurs plans d'eau. Il y a beaucoup de lacs là-bas! Il faut dire que notre produit les intéresse», conclut-il.

NISSAN DÉVOILE UN TOUT NOUVEAU VUS ÉLECTRIQUE, L'ARIYA

Tôt durant la nuit de mercredi, Nissan a dévoilé son premier VUS électrique, l'Ariya, directement de son siège social de Yokohama, au Japon. Ce véhicule est le premier d'une série de 10 modèles que le constructeur compte lancer d'ici 20 mois.

«L'Ariya [...] témoigne de notre engagement à répondre à la demande de nos clients pour des multisegments ayant les technologies d'électrification, d'automatisation et de connectivité», a déclaré Ashwani Gupta, vice-président aux opérations chez Nissan. «La firme prévoit que ses ventes de véhicules électrifiés s'élèvent à plus d'un million d'unités par an d'ici la fin de 2023.»

Sa mise en marché est prévue au milieu de l'année 2021 au Japon. Aux États-Unis et au Canada,

il faudra attendre à plus tard, vers la fin de 2021. Évidemment, le prix de détail n'a pas été dévoilé.

L'Ariya est un véhicule mutisegment pouvant accueillir cinq occupants. Il pourra être livrable avec la traction avant ou la traction intégrale. Deux capacités de batteries seront offertes, soit 65 ou 90 kWh.

Selon les données préliminaires, sujettes à homologation, l'autonomie de l'Ariya pourrait varier entre 321 et 482 kilomètres par charge, dépendamment de la taille de la batterie et du mode d'entraînement.

La puissance varierait entre 160 kW et 290 kW (équivalent entre 214 et 388 chevaux) et le couple entre 299 et 600 newtons-mètres (équivalent entre 221 et 443 livres-pieds), toujours selon les modes d'entraînement. **PAUL-ROBERT RAYMOND**



PHOTO FOURNIE PAR NISSAN

La garantie des batteries, la vitesse sur les chantiers et l'appuie-tête

LES CONSEILS DE LA SEMAINE



Collaboration spéciale

Q Le constructeur pourrait-il annuler la garantie de la batterie de mon véhicule électrique si je ne respecte pas ses conditions?

R Hélas, oui : plusieurs constructeurs formulent des exigences très strictes avant d'honorer la garantie des batteries des véhicules électriques. Certains imposent une inspection de la batterie chaque année par un concessionnaire, tandis que d'autres exigent le maintien d'un niveau de charge de la batterie lors d'un remisage. Notez également que si la batterie doit être changée sous garantie, l'unité de remplacement n'aura pas nécessairement la capacité d'origine. En effet, plusieurs constructeurs garantissent seulement une capacité minimale de 60 % ou de 70 %.

La bonne nouvelle est que la couverture de la batterie haute tension est en moyenne de 8 ans (même 10 ans dans certains cas), ce qui est plus élevé que pour une voiture à essence standard (en moyenne 5 ans). Pour connaître tous les détails, consultez l'étude des garanties automobiles 2020 de CAA-Québec. (bit.ly/3g7oOBE)

Q Le montant des amendes double-t-il vraiment pour un excès de vitesse commis dans une zone de travaux routiers?

R Oui, les amendes doublent lorsqu'on est intercepté pour un



excès de vitesse sur les chantiers routiers, où la signalisation est orangée. C'est aussi vrai dans les zones scolaires durant la période scolaire (du mois de septembre à juin, du lundi au vendredi, entre 7h et 17h).

Ainsi, si vous roulez à 100 km/h sur l'autoroute et que vous ne ralentissez qu'à 90 km/h dans une zone où un panneau orange limite la vitesse à 70 km/h, l'amende sera de 110 \$ au lieu de 55 \$. Si vous ne ralentissez pas du tout (donc à 100 km/h), la contravention vous coûtera 210 \$ plutôt que 105 \$. Dans tous les cas, des frais administratifs s'ajoutent à ces montants.

Le même principe s'applique lorsqu'on ne respecte pas les consignes d'un signaleur routier. Cette infraction est passible d'une amende de 200 \$ à 400 \$, et de quatre points d'inaptitude.

Q À quelle hauteur devrais-je ajuster mon appuie-tête?

R L'appuie-tête constitue un élément de sécurité en cas d'impact, particulièrement si votre véhicule est tamponné par l'arrière. Lorsqu'il est bien réglé en fonction de la taille de chaque occupant, il réduit la gravité des blessures à la tête et au cou liées au phénomène du coup de fouet cervical.

D'après la Société de l'assurance automobile du Québec, le milieu de l'appuie-tête doit arriver à la hauteur des yeux ou du bord supérieur des oreilles. L'appuie-tête doit également se trouver à un maximum de 7 cm de la tête.

Dans la grande majorité des véhicules récents, il est facile de positionner les appuie-tête à la

bonne hauteur, même pour les passagers à l'arrière. Les modèles qui permettent de les régler de l'avant vers l'arrière sont toutefois plus rares. Pour connaître la protection qu'offre un véhicule en cas d'impact arrière, consultez le classement de l'Insurance Institute for Highway Safety (www.iihs.org/ratings).

Les services-conseils automobiles offerts par CAA-Québec sont exclusifs à ses membres. Ceux-ci peuvent communiquer autant de fois qu'ils le désirent par Internet mbr.caaquebec.com/fr ou par téléphone au 1888 471-2424.



ÉCRIVEZ-NOUS

Des questions sur votre auto? Besoin de conseils? Transmettez-nous vos questions à auto@gcmédias.ca. Elles pourraient être publiées dans cette rubrique.

MOTO, QUAD ET CIE Vos questions

Q Puis-je modifier le silencieux de ma moto?

R Le silencieux d'une moto ne doit pas avoir été remplacé, altéré ou modifié de façon à le rendre plus bruyant qu'à l'origine. Au ralenti, le Code de la sécurité routière, le Règlement sur le contrôle des émissions sonores produites par le système d'échappement des motocyclettes et des cyclo-moteurs et le Règlement sur les normes de sécurité des véhicules routiers permettent un niveau sonore maximal de 92 décibels. À un régime du moteur constant ou variable, le niveau ne doit pas dépasser 100 décibels.

Depuis quelques années, les policiers peuvent se servir d'un sonomètre pour mesurer le bruit des motos. Si ce dernier dépasse les normes, le propriétaire s'expose à une amende de 200 \$ à 300 \$.

Avant d'acheter une moto d'occasion, n'hésitez pas à vous informer chez un marchand compétent et à la faire inspecter dans un garage recommandé par CAA-Québec spécialisé dans les motos (bit.ly/2MsfvPO), puisque plusieurs sont munies d'un silencieux qui ne respecte pas les normes.

Besoin d'un conseil en lien avec votre VTT ou votre quad? Le scooter de votre fils? Une motoneige ou un cyclo-moteur convoité? Contactez les services-conseils automobiles, un service exclusif aux membres CAA-Québec.

UNE TRADITION POUR LES TRAVAILLEURS DU QUÉBEC

Début des vacances de la construction

La Presse canadienne

MONTRÉAL — Plusieurs dizaines de milliers de travailleurs de la construction du Québec se préparent à entamer leur période estivale de vacances.

Cette année, le congé d'été dans l'industrie débutera officiellement dimanche et prendra fin samedi le 1^{er} août. Cependant, de nombreux travailleurs ont été en congé forcé au printemps en raison de la pandémie du coronavirus qui a paralysé les activités de construction pendant quelques semaines.

La Commission de la construction du Québec (CCQ) a annoncé il y a un mois qu'elle transmettrait près de 169 750 chèques de vacances aux travailleurs de la construction du Québec dont le montant total représente plus de 492 millions \$, 10 % de plus que l'an dernier.

Les régions où le plus grand nombre de chèques ont été distribués sont, dans l'ordre, Laval-Laurentides-Lanaudière, la Montérégie et la région de Québec.

Au Québec, ce sont les employeurs qui versent mensuellement à la CCQ les indemnités pour les jours fériés chômés et les vacances, prévues aux conventions collectives. Ces montants représentent 13 % du salaire gagné par les travailleurs durant chaque semaine de travail.



Le congé dans l'industrie de la construction au Québec débutera officiellement dimanche et prendra fin le 1^{er} août. —

PATRICK WOODBURY, LE DROIT

SURVEILLANCE ACCRUE

La Sûreté du Québec (SQ) annonce vendredi qu'elle intensifiera ses interventions sur le réseau routier, les plans d'eau et les sentiers lors des vacances de la construction qui débiteront dans quelques heures.

Différentes opérations policières sont prévues pendant cette période, jusqu'au 2 août.

La SQ a observé dans le passé que la période des vacances de la construction représente le moment de l'année où le nombre

de collisions mortelles et avec blessés est le plus élevé. L'an dernier, pendant ce long congé, 15 personnes ont perdu la vie dans des collisions survenues sur le territoire desservi par la Sûreté du Québec.

Habituellement, puisqu'un grand nombre de Québécois prennent congé durant cette période, le nombre de déplacements sur le réseau routier augmente considérablement.

Même si plusieurs personnes entendent passer leurs vacances

chez elles en raison de la pandémie de COVID-19, la SQ signale que la fermeture temporaire des frontières du Canada pourrait provoquer une hausse de l'achalandage sur les routes du Québec.

En ce qui a trait aux activités dans les sentiers et sur les plans d'eau, la Sûreté du Québec rappelle que le port du casque est obligatoire pour les adeptes de véhicules tout-terrain (VTT) et qu'il est fortement recommandé de porter la veste de flottaison individuelle en tout temps lors des sorties en bateau.

Les employés de la SEPAQ acceptent à 72% l'offre de leur employeur

Les employés de la Société des établissements de plein air du Québec (SEPAQ) ont accepté à 72 % l'entente de principe conclue avec l'employeur.

C'est ce qu'a indiqué le Syndicat de la fonction publique et parapublique du Québec (SFPQ) dans un communiqué publié jeudi soir.

L'entente d'une durée de cinq ans prévoit notamment des bonifications de la rémunération d'une valeur globale de plus de 10 % durant cette période.

« C'est un dénouement positif pour toutes les parties. Cette négociation nous aura permis de trouver des solutions concrètes à plusieurs problématiques soulevées par nos membres, et ce, sans

encaisser de recul important », a indiqué Maryse Rousseau, vice-présidente et porte-parole de la négociation.

La négociation portait sur le renouvellement des conventions collectives de plus de 2 000 employés des parcs nationaux, des réserves fauniques, du Manoir Montmorency et du Parc de la Chute-Montmorency, du Siège social, du camping des Voltigeurs, des centres touristiques du Lac-Kénogami et du Lac-Simon, du Gîte du Mont-Albert, de l'Auberge de montagne des Chic-Chocs, de l'Auberge de Port-Menier ainsi que de l'Aquarium du Québec.

Ces travailleurs sont des préposés aux opérations terrain, des

journaliers, des guides animateurs, des préposés à l'accueil, des garde-parcs.

Le gouvernement du Québec a déclaré qu'il se réjouissait du renouvellement des conventions collectives.

« Je tiens à remercier les équipes de négociation pour tout le travail accompli, qui nous permet d'en arriver à un nouveau contrat de travail », a indiqué le ministre responsable de l'Administration gouvernementale et présidente du Conseil du trésor, Sonia LeBel, dans un communiqué.

« Cela viendra rassurer bien des vacanciers qui partiront la tête tranquille à la découverte des plus beaux territoires du Québec », a

ajouté le ministre des Forêts, de la Faune et des Parcs, Pierre Dufour.

Les négociations ont été particulièrement laborieuses à la SEPAQ. Des journées de grève ont été tenues l'été et l'automne 2019, puis une entente de principe a été rejetée par les membres en septembre.

Plus récemment, les négociations avaient été interrompues par la pandémie de la COVID-19. Les syndiqués prévoient aussi déclencher une nouvelle grève durant les longs congés de la fête nationale et de la fête du Canada, mais ont choisi de donner une « dernière chance » aux discussions, ce qui a porté ses fruits.

LA PRESSE CANADIENNE

Presque complet en Gaspésie

GILLES GAGNÉ

Collaboration spéciale

CARLETON — Il y a deux mois, juste avant le décloisonnement des régions, les Gaspésiens se demandaient s'il y aurait une saison touristique. Il y a un mois, il était évident qu'elle était démarrée et depuis le début de juillet, certains hôteliers affichent des hausses de revenus comparativement à l'exceptionnelle année 2019, avant même le début des vacances de la construction.

En fait, sur la rue et dans les supermarchés, les gens se demandent où iront les travailleurs de la construction, leurs familles et les gens qui choisissent la même période pour prendre leurs vacances.

C'est notamment le cas de Stéphane Boudreau, copropriétaire de l'Hostellerie Baie bleue, de Carleton, qui observe « une hausse de 15 % des revenus d'hébergement pour la première moitié de juillet comparativement à 2019, qui avait été une excellente année », dit-il avec soulagement.

À la mi-juin, il voyait les réservations entrer pour juillet, mais à un rythme modéré. Il constatait surtout une baisse de revenus d'hébergement de 60 % pour juin en raison de l'absence de tourisme d'affaires pour le centre de congrès juxtaposé à son hôtel de 109 chambres, auquel il faut ajouter sept chalets et un camping pour gens autonomes.

« On est pratiquement plein jusqu'au 20 août. Il nous reste un mois pour remplir août. Le déblocage est venu dans le temps de la Saint-Jean-Baptiste.

« On a vendu pour presque le reste de l'été. Les séjours sont vraiment plus longs. Les gens réservent pour trois, cinq, sept jours. On ne voyait pas ça avant. C'est presque la norme



La Gaspésie constitue un lieu d'évasion par excellence. — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE GILLES GAGNÉ

cette année. C'est beaucoup plus simple pour la logistique», ajoute M. Boudreau.

Cette logistique, c'est le personnel requis pour nettoyer les chambres, un obstacle quand les clients changent chaque jour. « La PCU et la PCUE [prestation canadienne d'urgence et son équivalent étudiant] font vraiment mal parce qu'il n'y a pas d'incitatif pour retourner au travail », dit-il.

Les vacances de la construction n'auront donc aucun effet sur ses revenus d'hébergement, mais ils pourraient améliorer ceux de la salle à manger.

« En Gaspésie, on est pas mal les seuls au Québec à connaître ce genre de saison. On est les grands gagnants de la saison touristique. Les gens ont vraiment opté pour la Gaspésie. Je vois beaucoup de positif. Des gens qui n'étaient pas venus depuis 30 ans arrivent, et ils sont surpris. Ça s'est transformé, avec les restaurants, les micro-brasseries et les attractions », ajoute l'hôtelier.

Le prochain projet de Stéphane Boudreau et de collègues, c'est de tirer profit de l'automne, puisque la clientèle européenne et américaine n'y sera pas. « Je prépare une offensive pour septembre-octobre, avec

des bons prix », dit-il.

Cette affluence a toutefois un effet controversé, la somme saisissante de gens qui optent pour le camping sauvage, notamment sur les plages. Plusieurs toilettes publiques étant fermées à cause de la pandémie et le fardeau que représente leur nettoyage systématique, les déjections humaines et l'accumulation de déchets le long de certaines des plus belles plages posent problème.

À Douglstown, un arrondissement de Gaspé, une résidente, Chelsea Flowers, a stoppé ses visites à la plage avec son jeune fils. « Il a failli

se couper avec du verre brisé et on a vu des déjections humaines avec du papier de toilette. Nous ne sommes pas retournés. »

La Ville de Gaspé a pris certaines mesures mercredi avec la Sûreté du Québec et certains ministères québécois, l'une étant l'interdiction de stationner à proximité de la plage de Douglstown. Le maire Daniel Côté croit toutefois que la solution passe par « l'uniformité des règlements d'une municipalité à l'autre, pour toute la Gaspésie. Si la réglementation change quand on passe d'une municipalité à la municipalité voisine, ce sera ingérable ».

La Côte-Nord prisée des vacanciers

STEEVE PARADIS

Collaboration spéciale

Comme pour bien d'autres régions dites éloignées, la Côte-Nord sera prise d'assaut pendant les vacances de la construction. En fait, il reste de la place en Basse-Côte-Nord, mais ce territoire est plutôt difficile d'accès par les temps qui courent.

« La plupart des hôtels et des campings affichent déjà complet pour les vacances de la construction. Il y a encore un peu de place à certains endroits, mais il faut se dépêcher », a confié le directeur général

de Tourisme Côte-Nord, Mario Leblanc.

« Les produits d'aventure sont particulièrement en demande. Les gens veulent du grand air et de grands espaces », a-t-il ajouté en disant croire que la perte cette année des touristes internationaux, qui visitent principalement Tadoussac, sera compensée par le tourisme intra-Québec.

Selon M. Leblanc, la majorité des intervenants touristiques ont pu instaurer facilement les mesures sanitaires liées à la pandémie de COVID-19. « Ce n'est quand même pas si compliqué que ça à appliquer,

à part peut-être pour les bateliers », d'enchaîner le directeur général, qui ne croit pas que la propagation du coronavirus inquiète les gens au point de les forcer à demeurer chez eux.

Le nombre de personnes admises dans les attractions touristiques est à la baisse, ce qui fait dire à Mario Leblanc que la fréquentation touristique totale sera moindre en 2020, mais cette baisse ne devrait pas être trop lourde à supporter.

Dans l'est du territoire, Voyages Coste, une coopérative de solidarité en tourisme équitable, assure que tous les endroits accessibles

par la route 138 sont pratiquement complets pour les deux prochaines semaines. Rappelons que la route stoppe à Kegaska, à près de 700 km à l'est de Baie-Comeau.

Le portrait est cependant différent pour les villages isolés de la Basse-Côte-Nord et de l'île d'Anticosti, « car les moyens d'accès à ces territoires sont assez limités présentement », a fait valoir la directrice générale de l'organisme, Alberte Marcoux.

En effet, en Basse-Côte-Nord, le navire *Bella-Desgagnés*, qui assure la desserte des villages isolés, n'accepte pas les touristes en destination de ces villages, qui vont sûrement

souffrir de l'absence de cette manne.

« Habituellement, le *Bella* affiche complet depuis longtemps pour juillet, août et septembre », signale M^{me} Marcoux. « En plus, sans touristes à bord, les communautés visitées par le bateau ne peuvent pas offrir leurs attractions, comme des randonnées. »

Seuls les résidents des villages isolés de la Basse-Côte-Nord, leurs familles, les travailleurs et les gens y ayant une résidence secondaire sont acceptés à bord. Le *Bella* accepte toutefois les touristes en direction d'Anticosti en partance de Rimouski, Sept-Îles ou Havre-Saint-Pierre.

SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT



Cineplex annonce 130 mises à pied au Canada et aux États-Unis

TORONTO — Cineplex a annoncé vendredi la mise à pied de plus de 130 travailleurs alors que l'entreprise continue de s'ajuster aux conséquences de la pandémie de COVID-19 et à l'échec de sa prise de contrôle par la britannique Cineworld, qui s'est transformée en litige.

La chaîne de salles de cinéma de Toronto a précisé que les coupes auraient lieu au Canada et aux États-Unis, et qu'elles viseraient aussi certains cadres supérieurs qui doivent prendre leur retraite.

Cineplex a bon espoir de se remettre des fermetures liées à la COVID-19, mais à court et moyen terme, l'entreprise entend se concentrer sur un plus petit nombre de projets et de priorités.

Elle procède actuellement à la réouverture d'un grand nombre de ses salles, qui ont été fermées lors de l'arrivée de la pandémie, et met en place des mesures de distanciation pour ses sièges, un système de réservations et des nettoyages supplémentaires.

Cineplex poursuit également Cineworld Group, qui devait acheter Cineplex pour 2,8 milliards \$, mais a renoncé à l'accord en raison de prétendus effets négatifs importants et violations de contrat. **LA PRESSE CANADIENNE**

CIRQUE DU SOLEIL

Nouvelle étape pour la proposition des créanciers

La Presse canadienne

MONTRÉAL — La proposition des créanciers garantis du Cirque du Soleil a obtenu l'aval de la Cour supérieure du Québec, vendredi, pour être considérée comme soumission d'amorce dans le cadre de la mise aux enchères de l'entreprise de divertissement.

Cela établit les conditions minimales à respecter pour le dépôt d'offres rivales.

L'offre du groupe de prêteurs, mené par la firme torontoise Catalyst Capital Group, qui détient la dette garantie d'environ 1 milliard \$ US du Cirque, est valorisée à environ 1,2 milliard \$ US, selon le plus récent rapport de la firme Ernst & Young, qui agit comme contrôleur dans le dossier.

Jusqu'à 375 millions \$ US seront mis à la disposition de la compagnie, qui est privée de revenus en raison de la crise sanitaire provoquée par la pandémie de COVID-19, ce qui a entraîné l'annulation de 44 spectacles à travers le monde et le licenciement de quelque 3500 personnes à la fin juin.

On mettra également sur pied deux fonds totalisant 20 millions \$ US pour verser les sommes dues aux ex-travailleurs et artisans.



LA PRESSE CANADIENNE

L'entente prévoit un engagement d'au moins cinq ans visant à maintenir le siège social du Cirque à Montréal.

Cette proposition écarte l'arrangement évalué à environ 420 millions \$ US et annoncé avec les actionnaires actuels, le fonds texan TPG Capital, la firme chinoise Fosun et la Caisse de dépôt et placement du Québec, le 29 juin, lorsque le Cirque s'est tourné vers la Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies (LACC). Ceux-ci misaient sur le prêt de 200 millions \$ US offert par l'État québécois.

Dans le cadre du processus

d'enchères, d'autres acquéreurs potentiels auront jusqu'au 18 août pour déposer une offre.

L'entente prévoit que les propositions devront être entièrement financées. Leur valeur devrait être supérieure d'au moins 1,5 million \$ US par rapport à l'entente intervenue avec les créanciers. Québecor ne participera pas aux enchères, mais le conglomérat de télécommunications a néanmoins tendu la main aux créanciers. Le cofondateur du Cirque Guy Laliberté, qui a vendu ses dernières actions pas plus tard qu'en février, a également de l'intérêt.

Une vieille arnaque rafraîchie pour cibler les jeunes

MICHEL DUCAS

Initiative de journalisme local, La Presse canadienne

VAL D'OR — Qui ne se souvient pas de l'arnaque classique où un individu prétendait avoir hérité d'une forte somme d'un prince du Nigéria, mais que pour pouvoir toucher le pactole, il devait « emprunter » un compte bancaire en échange d'une commission ? Un fraudeur a maintenant raffiné cette technique, pour cibler les jeunes en utilisant les médias sociaux.

La Sûreté du Québec rapporte que certaines personnes en Abitibi ont même été victimes de tentatives d'extorsion en rapport avec cette arnaque. « Le stratagème vise principalement les jeunes, qui ont

moins d'expérience, souligne le sergent Jean-Raphaël Drolet, de la SQ. Le fraudeur attire ses victimes via les réseaux sociaux, et leur fait miroiter de l'argent facile, rapide et obtenu de façon tout à fait légale, notamment en montrant des relevés de dépôts totalisant des milliers de dollars, ainsi que des dépôts provenant de la Prestation canadienne d'urgence (PCU). »

MENACES ET EXTORSION

Par la suite, l'arnaqueur demande à sa victime de lui « prêter » son compte bancaire pour y effectuer certaines transactions. En échange, la victime devait recevoir une partie des sommes qui transitaient dans le compte. Le fraudeur convainc alors sa victime de lui transmettre ses informations bancaires, et va même jusqu'à se présenter à son

domicile, pour y obtenir sa carte de débit, et tenter un retrait au guichet automatique. « Si la transaction ne fonctionne pas, le fraudeur va de menaces envers sa victime, et peut aller jusqu'à de l'extorsion. »

La SQ rappelle aux jeunes de toujours se méfier face à des opportunités de faire de l'argent facilement. « La plupart du temps, quand une occasion est trop belle pour être vraie, elle l'est, affirme le Sgt. Drolet. Soyez vigilant, c'est une arnaque. Protégez vos renseignements personnels. Ne prêtez jamais votre carte de débit, ne divulguez pas vos informations bancaires (NIP). De plus, toute personne qui accepte de divulguer ses informations bancaires à un tiers verra son dossier entaché auprès de l'institution financière pour usage frauduleux d'un compte bancaire. »



Le Cégep Heritage College situé à Gatineau (secteur Hull), est la seule institution publique dans l'ouest du Québec à offrir un enseignement postsecondaire en anglais.

Établissement d'enseignement supérieur offrant une formation de niveau collégial à plus de 1 500 étudiant(e)s à l'enseignement régulier et à la formation continue, le Cégep Heritage College compte sur une équipe dynamique de plus de 200 employés.

Le Cégep Heritage College cherche à combler les postes suivants :

Directrice ou Directeur adjoint(e) aux études

Régulier à temps complet

Directrice ou Directeur adjoint(e) aux études

Remplacement à temps complet jusqu'au 4 février 2022

Les qualifications requises sont disponibles sur notre site web.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae accompagné d'un texte rédigé décrivant leur motivation et leurs impressions du poste en ligne au moyen de notre site web

<http://www.cegep-heritage.qc.ca/manitou/> au plus tard le **28 juillet 2020 à 16 h.**

Les entrevues auront lieu le 6 et 7 août 2020.

Veuillez noter que seules les demandes en ligne seront prises en considération.

Seul(e)s les candidat(e)s sélectionné(e)s pour une entrevue seront contacté(e)s. Le Cégep Heritage College souscrit à un programme d'accès à l'égalité en emploi.



À cette conférence de presse d'avril dernier, le président, Donald Trump semble suivre de près le discours du Dr Anthony Fauci, directeur de l'Institut national des maladies infectieuses. Ses conseils tranchent avec les dénégations du président sur la gravité de la pandémie.

— PHOTO ARCHIVES AP, ALEX BRANDON

COVID-19

FAUCI ÉCLIPSE TRUMP

ISSAM AHMED
ET IVAN COURONNE
Agence France-Presse

WASHINGTON — Le petit docteur ne s'en laisse pas conter : à 79 ans, l'immunologue américain Anthony Fauci est devenu la voix de la raison scientifique sur la gravité de la pandémie de COVID-19 face aux dénégations de Donald Trump, mais ce rôle lui vaut la rancune féroce de partisans du président qui réclament sa tête.

Ce médecin de formation était célèbre dans le monde de l'inféctiologie et de la lutte contre le sida avant la pandémie, mais peu connu du grand public, et surtout pas politique : il est directeur de l'Institut national des maladies infectieuses depuis 1984.

Aujourd'hui, des figurines sont fabriquées à son effigie et des sondages menés sur lui, aux résultats désobligeants pour le président : 65 % des Américains croient les informations qu'Anthony Fauci donne sur le coronavirus, alors que 67 % ne croient pas Donald Trump, selon une enquête Quinnipiac.

Tout change pour lui quand il rejoint la cellule présidentielle sur le coronavirus, très médiatisée. Sa communication obéit aux canons de

la communication en temps de crise sanitaire : des messages simples, répétés à l'infini, distillés pour avertir la population sans créer la panique.

Le fils de pharmaciens, amateur de *suspenses* et des films de Jason Bourne, devient maître dans l'art de recadrer poliment son patron, en cultivant son image d'homme de vérité, au franc-parler.

« Je marche sur une ligne de crête », disait-il en mars. « Je dis des choses au président qu'il n'a pas envie d'entendre. »

Après que le président laisse entendre début mars qu'un vaccin serait disponible d'ici « trois à quatre mois », l'expert précise, dans son accent new-yorkais rocailleux : « Comme je vous l'ai dit M. le président, il faudra un an à un an et demi. »

L'équilibre tient tant que le pays est confiné, mais, depuis juin, la ligne de crête est devenue très étroite. Le docteur Fauci n'a plus vu le président depuis le 2 juin. Donald Trump est focalisé sur la relance de l'économie, les précautions sanitaires ne l'intéressent plus.

Quand la courbe des contagions remonte en juin, Anthony Fauci sonne l'alarme publiquement. Il martèle que les États-Unis vont dans la mauvaise direction, que le nombre de cas détectés quotidiennement pourrait plus que doubler à

moins d'un changement radical de stratégie.

La Maison-Blanche lui coupe le micro : il n'a plus donné d'entrevue télévisée depuis le 12 juin, selon CNN. Et la campagne anti-Fauci enflamme dans les cercles trumpistes. Ses trois filles s'inquiètent pour sa sécurité.

« Je n'aime pas le conflit, je suis une personne apolitique, je n'aime pas qu'on me monte contre le président », a-t-il regretté dans une entrevue au magazine *InStyle* publiée mercredi. « Ce n'est pas évident de suivre la ligne de crête pour tenter de communiquer alors que les gens veulent vous monter contre le président. C'est assez stressant. »

LA TRÊVE ?

Mais alors que d'autres responsables fédéraux sont accusés de courber l'échine face au pouvoir, notamment Robert Redfield, le directeur des Centres de prévention et de lutte contre les maladies (CDC), Anthony Fauci persiste à s'exprimer.

Il parle sur d'autres supports quasi quotidiennement : journaux, sites d'informations, balados, conférences et échanges publics en ligne.

Imperturbable, il réfute toute erreur de jugement, comme son refus initial de recommander le

port universel du masque, arguant qu'il était justifié par la pénurie.

Il répète à qui veut l'entendre qu'il n'a pas l'intention de démissionner, et que la Maison-Blanche n'a pas le pouvoir de le limoger, quitte à paraître immodeste.

« En ce moment, en toute modestie, je me trouve plutôt bon. Je suis plein d'énergie. Je crois que tout le monde pense que je fais un travail plus qu'excellent », a-t-il dit à *InStyle*.

Bien qu'il se défende de politique, il veille à ne pas franchir une ligne rouge : s'il critique la gestion fédérale de l'épidémie, il ne provoque jamais le président personnellement.

« Sur les sujets d'importance, il m'écoute », disait-il en mars. Aujourd'hui, il dit simplement qu'il fait passer ses messages par le vice-président.

Quand on lui demande s'il a effectivement interdiction d'aller à la télévision, il répond : « Pas de commentaire », mais ne corrige pas.

Quand un conseiller présidentiel publie une tribune visant à le discréditer, il répond vigoureusement, mais ajoute habilement que l'initiative « nuit au président ».

Donald Trump a désavoué l'auteur du texte dans la foulée. « Je m'entends très bien avec le Dr Fauci », a dit le dirigeant, mercredi. Jusqu'au prochain *conflit*.

ÉTATS-UNIS

VERS UNE RENTRÉE SCOLAIRE TRÈS VIRTUELLE

IVAN COURONNE
Agence France-Presse

WASHINGTON — New York, Los Angeles, Houston... De grandes villes américaines ont décidé que la rentrée scolaire serait largement, voire totalement en ligne, optant pour le principe de précaution. Mais dans des États comme la Floride, qui a encore déploré jeudi de très lourds bilans, le débat tourne au bras de fer politique.

L'école est une responsabilité très décentralisée aux États-Unis, et les décisions se prennent par district scolaire (plus de 13 000), mais les gouverneurs des États interviennent aussi, créant un patchwork de situations, parfois dans des villes voisines, au risque d'accentuer les inégalités. Sans compter que Donald Trump pousse pour une réouverture totale.

Une formule hybride, entre présentiel et virtuel, est le compromis choisi par de plus en plus de juridictions. Même en cas de réouverture, beaucoup n'obligeront pas les élèves à être présents.

New York s'est dite prête à rouvrir en septembre avec trois jours maximum en classe par semaine. Mais les écoles de Houston, 200 000 élèves, et de Los Angeles, 600 000 élèves, resteront totalement fermées à la rentrée, pour six semaines et jusqu'à nouvel ordre, respectivement. Les cours reprendront en ligne.

Près de Washington, à Fairfax, les parents opteront entre 100 % virtuel et deux jours par semaine en classe — un choix dénoncé par la secrétaire à l'Éducation de Donald Trump, qui a affirmé que le printemps d'enseignement à distance y avait été un « désastre ».

« C'est trahir les contribuables qui paient beaucoup d'impôts pour leur éducation », a déclaré Betsy DeVos.

Le cas de la Floride illustre la politisation du débat : le gouverneur Ron DeSantis a fait publier un décret obligeant les écoles à rouvrir cinq jours par semaine, mais à Miami et dans le sud de la Floride, les responsables ont dit qu'ils ne rouvriraient pas tant que l'épidémie ne serait pas sous contrôle.

Et elle est loin de l'être. Les autorités sanitaires de l'État ont annoncé

jeudi qu'elles avaient enregistré 156 morts de la COVID-19 dans les 24 dernières heures, un chiffre record. Parallèlement, 14 000 nouveaux cas ont été rapportés, ce qui fait du grand État du sud-est du pays le nouvel épice américain de la pandémie. Au niveau national, les États-Unis ont franchi jeudi le cap des 3,5 millions de cas confirmés.

DILEMME NATIONAL

La science n'apporte pas de réponse définitive pour résoudre le dilemme des responsables d'établissements :

► Ouvrir pourrait augmenter le risque de contagions, bien que les premières études se contredisent sur la contagiosité effective des enfants ;

► Rester fermé réduirait probablement le risque de contaminations, mais accroîtrait indiscutablement le décrochage scolaire et les inégalités entre les enfants de familles aisées et ceux qui n'ont pas le matériel, la place ou l'aide parentale pour travailler correctement à la maison.

Seulement 5 % des cas identifiés de COVID-19 sont des enfants, et 90 %



En Californie, où a été prise cette photo, le gouverneur Gavin Newsom a assuré que la décision d'ouvrir les écoles serait basée sur la sécurité et non les demandes de Trump. — AGENCE FRANCE-PRESSE

d'entre eux ont peu ou pas de symptômes. 1 à 5 % des enfants contaminés ont des symptômes sévères, voire critiques, mais des études indiquent que la majorité avaient des facteurs de risque ou étaient des nourrissons.

Les Académies américaines des sciences ont pesé les risques et les bénéfices et conclu que la réouverture était préférable au moins pour les plus jeunes et les enfants

handicapés.

Encore faut-il que les écoles aient les moyens de mettre en place la désinfection des élèves, et d'améliorer la ventilation pour renouveler l'air.

Aux États-Unis, les écoles sont financées par les impôts locaux, et celles des quartiers pauvres sont bien moins dotées que celles des banlieues riches. Les démocrates ont réclamé à Donald Trump des crédits supplémentaires.

Un piratage qui fait peur pour les élections

Agence France-Presse

NEW YORK — Les premiers éléments de l'enquête sur le piratage spectaculaire dont a été victime Twitter mercredi pointent vers une taupe et soulèvent de nombreuses questions sur l'intégrité de la présidentielle américaine ou la sécurité du compte de Donald Trump qui y mène sa diplomatie.

À un peu plus de trois mois du

scrutin, l'influence politique des réseaux sociaux, sujet déjà très débattu aux États-Unis, s'impose encore plus comme l'un des thèmes clés de la campagne.

Parmi les personnalités politiques américaines de premier plan, les comptes du candidat démocrate à la présidentielle Joe Biden, de l'ancien président démocrate Barack Obama et de l'ex-maire de New York Michael Bloomberg ont été ciblés par l'attaque de mercredi.

Ce piratage de grande ampleur a conduit Josh Hawley, sénateur républicain du Missouri, à adresser une lettre au patron de Twitter lui demandant de faire toute la lumière sur cet incident. « Je m'inquiète du fait que cet événement ne soit pas simplement une série coordonnée de piratages distincts les uns des autres, mais plutôt une attaque réussie contre la sécurité même de Twitter », a écrit le sénateur.

SPECTRE DE 2016

Si le *modus operandi* de ce dernier piratage semble bien particulier, l'intrusion semblant avoir été initiée par un employé de Twitter, il agite le spectre de la campagne présidentielle de 2016, qui avait été entachée de failles majeures dans la sécurité des réseaux sociaux, en particulier Facebook.

Le groupe avait été vertement critiqué pour avoir laissé se propager de massives campagnes de désinformation et ne pas avoir suffisamment protégé la sécurité de ses utilisateurs.

En mars 2018, le scandale Cambridge Analytica ainsi avait éclaté. Cette firme britannique, qui travaillait pour la campagne de Donald Trump, avait détourné les données personnelles de dizaines de millions d'utilisateurs dans le monde.

DIPLOMATIE TWITTER

Signe de leur rôle croissant dans la sphère publique américaine, les réseaux sociaux sont devenus

des outils géopolitiques essentiels, notamment en temps de crise.

« Pour les responsables politiques américains, Twitter représente un paradoxe », observent Heather Williams et Alexi Drew, qui viennent de publier un rapport sur le rôle diplomatique de la plateforme pour le Centre for Science and Security Studies du King's College de Londres.

« D'un côté, les tweets des membres du gouvernement peuvent aider à façonner le discours public américain et offrir des perspectives approfondies sur les prises de décision américaines afin de réduire les malentendus chez les acteurs étrangers », écrivent les universitaires.

« Mais de l'autre, les tweets peuvent accroître les malentendus et semer la confusion pendant les crises, créant des incitations pour un adversaire à faire monter les tensions », ajoutent M^{mes} Williams et Drew, qui recommandent aux dirigeants politiques de s'abstenir de gazouiller en période de crise.

B BERNIER
& ASSOCIÉS | ASSOCIATES

AVIS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE
DES CRÉANCIERS

Dans l'affaire de la faillite de :
10798339 CANADA INC.
ayant opérée dans la ville de Gatineau,
province de Québec

AVIS EST PAR LES PRÉSENTES DONNÉ
que la débitrice ci-haut mentionnée a fait cession
de ses biens le 9^e jour du mois de juillet 2020
et que la première assemblée des créanciers
sera tenue le 30^e jour du mois de juillet 2020
à 10h00 heures de l'avant-midi, au bureau de
Bernier et Associés Inc. par appel conférence au
819-777-8666 ou 1-877-560-8666.

Daté ce 13^e jour de juillet 2020.

BERNIER ET ASSOCIÉS INC.

Syndic de faillite
226, rue Papineau
Gatineau (Québec) J8X 1W6

Roch Bernier, CPA, CIRP/PAIR,
Syndic autorisé en insolvabilité

Daniel Trudel, administrateur

Téléphone : 819.777.8666
Sans frais : 1.877.560.8666
Télocopieur : 819.777.3336

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Prenez avis que **Willy KNIPPENBERG**, en son vivant domicilié au 24, avenue du Parc, Gatineau, Québec, J8Y 1G6 est décédé à Gatineau, le 3 mars 2019. Un inventaire de ses biens a été dressé conformément à la loi et peut être consulté par les intéressés au bureau de M^e Chantal OUELLET, Notaire, au 465, boulevard de la Gappe, bureau 102, Gatineau, Québec, J8T 0A2.

Donné ce 14 juillet, à Gatineau.

Mélanie LEBEL, liquidateur

COVID-19 AU TEXAS

URGENCES SOUS PRESSION

JULIA BENARROUS

Agence France-Presse

RICHMOND — Les lits se multiplient le long des couloirs des urgences d'un petit hôpital texan, où l'augmentation galopante des cas de coronavirus menace de submerger le personnel soignant.

Les urgences du Oakbend Medical Center, dans la région de Houston, sont habituellement garanties «sans attente». Mais face à l'afflux des malades de la COVID-19, le personnel médical a dû redoubler d'ingéniosité pour prendre en charge tous les patients malgré une capacité limitée de 16 lits.

La ville du sud-est du Texas est devenue ces dernières semaines un nouveau foyer de contamination, participant à une impressionnante résurgence du virus dans de nombreux États américains.

«Nous devons malheureusement garder certains patients 24h ou 48h dans le service [...] avant qu'un lit ne se libère», regrette Bill Hamlyn, directeur des urgences.

Cheveux protégés par une charlotte, visage couvert par deux masques superposés et parfois une visière en plastique, le personnel s'active pour donner de premiers soins aux nouveaux venus attendant dans les couloirs.

«SALLE D'ATTENTE COVID»

Près d'un lit placé contre un mur, une lampe aux rayons ultraviolets stérilise l'air de la pièce en aspirant environ 115 mètres cubes d'air par minute.

Vêtu d'une blouse bleue de protection nouée à la taille, un infirmier enfle une deuxième paire de gants avant de sortir un patient de la «salle d'attente COVID», dont la porte est matérialisée par une bâche blanche scellée par des fermetures éclair.

Dans cette zone séparée du reste des urgences pour minimiser les risques de contamination des autres malades, les patients atteints de la COVID-19 attendent qu'on leur attribue un lit.

Mercredi, quatre des 16 lits des urgences du centre médical Oakbend, situées au rez-de-chaussée du bâtiment, étaient des «malades COVID».

Pour libérer des places, l'hôpital a notamment mis au point un service d'oxygène à domicile pour les patients dont l'état est stable, mais qui requièrent de

l'oxygène.

L'accompagnement se fait aussi quotidiennement par vidéoconférence avec un «partenaire COVID» qui prend des nouvelles du malade. «C'est l'une des façons dont nous essayons de garder les patients hors de l'hôpital et de maximiser notre espace», détaille Bill Hamlyn.

PLUS JEUNES ET PLUS MALADES

Les personnes atteintes du virus sont «bien plus jeunes» depuis le week-end férié de Memorial Day fin mai, assure la coordinatrice des urgences Donna Jameson.

Sur plus de 26 000 patients

dont les cas ont été analysés par les autorités sanitaires du Texas, près de 5000 avaient entre 20 et 29 ans.

À l'étage, la petite unité de soins intensifs comptait mercredi cinq patients positifs au coronavirus sur les douze occupants.

Sous sa blouse bleue et sa charlotte rouge, Niticia Mpanga, spécialisée dans le traitement des maladies respiratoires, évoque des patients plus nombreux qu'avant à être hospitalisés avec «une détresse respiratoire sévère», nécessitant un respirateur.

Depuis le 1^{er} juillet, le nombre de cas détectés de coronavirus au Texas a augmenté d'environ 70 %.

Il faudrait confiner la métropole de Houston «au moins dix jours», estime un médecin urgentiste qui souhaite conserver l'anonymat. «Cela donnerait à certains des malades le temps de se rétablir et de rentrer chez eux.»

Selon lui, le Texas a besoin «d'un meilleur leadership politique».

L'agglomération de Houston compte plus de 6,5 millions d'habitants et les autorités sanitaires ont fait état mercredi de seulement 79 lits disponibles en unité de soins intensifs.

Le Texas est l'un des premiers États américains à avoir rouvert son économie. Dès le 1^{er} mai,

les restaurants et commerces de Houston, la quatrième ville des États-Unis, avaient ainsi pu rouvrir à capacité réduite, suivis par les bars et salons de soins esthétiques, comme dans le reste de l'État.

Mais quelques semaines plus tard, le gouverneur républicain du Texas, Greg Abbott, a dû refermer les bars et il a récemment ordonné le port du masque obligatoire dans les lieux publics.

Au moins 2884 patients atteints du virus sont actuellement hospitalisés dans la région de Houston, selon les derniers chiffres des autorités sanitaires texanes.



Houston est devenue ces dernières semaines un nouveau foyer de contamination, participant à une impressionnante résurgence du virus dans de nombreux États américains. Les urgences débordent, selon les autorités médicales. — ASSOCIATED PRESS

PME INTER NOTAIRES
GAGNÉ ISABELLE PATRY LAFLAMME & ASSOCIÉS, NOTAIRES s.e.n.c.r.l.

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE (Art. 795 C.C.Q.)

Avis est par les présentes donné que, à la suite du décès de **Gabriel SABOURIN**, en son vivant domicilié dans la ville de Gatineau, province de Québec, survenu le 3 janvier 2020, un inventaire des biens du défunt a été fait par le liquidateur successoral, Michel SABOURIN, le 10 juin 2020, sous seing privé et signé devant témoins, conformément à la loi.

Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, à l'étude de Me Isabelle PELLETIER, notaire, sise au 188, rue Montcalm, suite 300, Gatineau, Québec, J8Y 3B5, tél: (819) 771-3231.

Donné ce 10 juin 2020.
Michel SABOURIN, liquidateur

PME INTER NOTAIRES
GAGNÉ ISABELLE PATRY LAFLAMME & ASSOCIÉS, NOTAIRES s.e.n.c.r.l.

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE (Art. 795 C.C.Q.)

Avis est par les présentes donné que, à la suite du décès de **Jeannine FORTIN**, en son vivant domiciliée dans la ville de Gatineau, province de Québec, survenu le 29 avril 2020, un inventaire des biens de la défunte a été fait par les liquidatrices successorales, Suzanne GRAVELLE et Nicole GRAVELLE, le 13 juillet 2020, devant M^e Véronique LALIBERTÉ, notaire conformément à la loi.

Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, à l'étude de M^e Véronique LALIBERTÉ, notaire, sise au 188, rue Montcalm, suite 300, Gatineau, Québec, J8Y 3B5, tél: (819) 771-3231.

Donné ce 13 juillet 2020
Suzanne GRAVELLE
Nicole GRAVELLE

Gouvernement du Canada / Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À OTTAWA (ONTARIO)
NUMÉRO DE DOSSIER : 5225-2-2020-7

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 21 juillet, 2020, concernant la disponibilité de locaux d'entreposage et de locaux de bureaux à louer dans des immeubles à Ottawa, pour un bail de dix (10) ans et d'une (1) option de cinq (5) ans, débutant le ou vers le 1^{er} mai, 2021.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le : www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Sophie Savard au 873-353-0617.

Canada

Gouvernement du Canada / Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER DANS LA GRANDE RÉGION D'OTTAWA (ONTARIO)
NUMÉRO DE DOSSIER: 5225-2-2020-8

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 21 juillet, 2020, concernant la disponibilité de locaux d'entreposage et de locaux de bureaux à louer dans des immeubles dans la grande région d'Ottawa, pour un bail de huit (8) ans débutant le ou vers le 1^{er} janvier, 2021.

Pour répondre à cette invitation et en voir la version intégrale, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Louis-Félix Grondin au 873-354-4309.

Canada

DE TADOUSSAC À MINGAN

**JONATHAN
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Si l'absence d'événements et de festivals fait mal aux régions du sud du Québec, la Côte-Nord, elle, n'a pas eu à adapter autant ses produits touristiques pour l'été 2020. Les grands espaces, le spectacle des baleines et le grand air frais auront les mêmes propriétés, COVID ou pas.

Même de rien, la Côte-Nord, c'est Tadoussac, Sept-Îles, Baie-Comeau, Natashquan et l'île d'Anticosti, soit 21 % du territoire du Québec. Avec ses 1300 kilomètres de côte, il y a de quoi se payer tout un roadtrip. Même que ceux qui se rendront au bout de la route de Natashquan pourront se procurer un autocollant avec lequel ils pourront se photographier. À l'enjeu, un séjour à Anticosti qui sera distribué parmi les aventuriers ayant visité la patrie de Gilles Vigneault.

Si pour certains la Côte-Nord se divise en théorie en deux régions touristiques, Duplessis et Manicouagan, Mario Leblanc, directeur général de Tourisme Côte-Nord, assure que la fusion n'est qu'une question de temps. C'est d'ailleurs lui qui a accepté de vanter sa région, cette semaine, en précisant que la plupart des attraits nord-côtiers sont ouverts cet été, sauf le barrage La Romaine. Certaines expériences autochtones sont aussi fermées au public.

Bien entendu, avant de prendre le large, assurez-vous de suivre les directives de la Santé publique et vérifiez que les lieux que vous souhaitez visiter sont ouverts et disposés à vous recevoir.

Q Quelles sont les attractions les plus visitées sur la Côte-Nord?

R Les deux principaux attraits sont situés aux deux extrémités de la route, soit le Centre d'interprétation des mammifères marins de Tadoussac et l'archipel de Mingan, à Havre-Saint-Pierre. Il y a huit heures de voiture entre les deux, sur la thématique de la Route des baleines. On peut en

voir partout, si on est patient un peu. À Tadoussac, la nouvelle exposition du centre d'interprétation ouvre le 19 juillet. On y trouve des squelettes bien préservés et l'histoire de naufrages de baleines, entre autres. Les experts que nous avons entendus quand une baleine a été aperçue à Montréal provenaient de là.

Il y a aussi le parc marin du Saguenay, qui est en partie sur notre territoire.

Q Les amoureux de plein air auront de quoi s'amuser. Où doivent-ils aller?

R Dans le coin de Baie-Comeau, l'entreprise Attitude nordique fait des propositions pratiquement sur mesure. Elle peut vous amener dans les monts Groulx, à mi-chemin entre Fermont et Baie-Comeau. Elle peut aussi organiser des activités de kayak ou vous amener dans une auberge qui appartient à 51 % à la communauté autochtone de Pessamit, sur le bord du réservoir Manicouagan.

À Sept-Îles, il faut se rendre à la ferme Purmer, sur l'île Grosse Boule. On part en zodiac et on y couche dans une yourte. C'est une ferme qui cultive les moules et les algues. On peut y choisir son homard et ils nous le font cuire sur le barbecue.

En Minganie, Noryak Aventures fait des excursions sur la rivière Moisie ou sur le fleuve en kayak de mer. C'est un secteur où on trouve beaucoup de sentiers pédestres et où on peut observer les macareux.

Nous avons aussi une cinquantaine de pourvoiries, dont celles d'Anticosti, et à Sacré-Cœur, un petit village sur le bord de la rivière Saguenay, la Ferme 5 étoiles propose l'observation des ours.

Q Quels sont les plats que vous nous recommandez?

R À Tadoussac, le restaurant Chez Mathilde est une bonne table pour bien manger. À Sept-Îles, pour un club au crabe ou au homard, les Terrasses du capitaine sont réputées,

alors qu'à Havre-Saint-Pierre, il faut goûter la pizza aux fruits de mer de Chez Julie. À Natashquan, c'est au café L'Échourie que ça se passe.

Tadoussac, Natashquan et Sept-Îles ont leur microbrasserie alors que Baie-Comeau a une micro et un producteur de gin.

Bien entendu, nous sommes reconnus pour le homard, le crabe, les crevettes et les moules. Si on veut goûter quelque chose de nouveau, il faut essayer les mactres de Stimpson, une variété de palourdes que certains mettent dans la bière.

Q Où les amoureux de villages doivent-ils absolument arrêter?

R Aux Escoumins, on peut s'organiser un pique-nique au bord de l'eau et bien sûr, il faut aller au bout de la route de Natashquan. À Rivière-au-Tonnerre, la Maison de la chicoutai offre des confitures et du thé. C'est aussi un très beau village.

Portneuf-sur-Mer a un beau camping sur le bord de l'eau et Pointe-des-Monts est connu pour son phare.

Q Pour les jours plus gris, quelles activités intérieures devrions-nous prévoir?

R Au nord de Baie-Comeau, il y a les barrages. On visite Manic 5 si on a le temps, parce qu'il est plus loin, et Manic 2 si on est pressé. Il faut vraiment voir ça. Normalement, il y

a aussi le Jardin des glaciers, mais il ne sera pas ouvert cet été.

À Sept-Îles, on peut aller au Musée régional de la Côte-Nord. C'est le seul endroit qui a le statut de musée sur la Côte-Nord. On y retrouve des expositions historiques et thématiques. Toujours à Sept-Îles, il y a aussi le Vieux-Poste, pour ceux qui s'intéressent à l'histoire innue.

Normalement, on peut faire l'Expédition 51, soit 1700 km entre Baie-Comeau et Blanc-Sablon en passant par Fermont et le Labrador. On peut alors visiter le mur de Fermont et la mine de Mont-Wright. Ce n'est toutefois pas possible cette année.

Q Que recommanderiez-vous comme visite à la population locale?

R Je dirais à ceux de l'est de découvrir l'ouest et vice versa. De faire la route entre les deux extrémités de la région. Prenez le temps d'arrêter, de visiter les attraits le long de la route. Beaucoup ne l'ont jamais fait.

Q Quel serait le secret bien gardé de la Côte-Nord?

R Probablement Anticosti! On travaille à avoir le statut de réserve de biodiversité. Il y a de quoi s'amuser sur l'île. La chute Vauréal est extraordinaire. On mange bien à l'Auberge Port-Menier. On se rend sur l'île en avion ou avec le Bella-Desgagné, un bateau de ravitaillement qui transporte aussi des passagers. Il part de

Rimouski, s'arrête à Blanc-Sablon et à Anticosti, entre autres. On mange très bien à bord. Il passe aussi par Natashquan et Kegaska. Il faut toutefois avoir du temps de libre, environ 72 heures, pour prendre le bateau, puisqu'il ne peut pas toujours circuler si les conditions sont mauvaises.

L'autre option pour atteindre Anticosti est de prendre un zodiac à partir de Havre-Saint-Pierre.

Une autre expérience unique est celle de prendre le train à Sept-Îles pour aller à Schefferville. C'est un train innu, Transport ferroviaire Tshuëtin inc., qui embarque les gens le long de la route, sur demande. Il n'y a pas de gare officielle...

Q Quel mythe aimeriez-vous déconstruire à propos de votre région?

R Il faut combattre la perception que c'est loin et qu'il fait froid. Oui, c'est grand, mais Tadoussac n'est qu'à deux heures et demie de Québec et à cinq heures de Montréal. Même avec un temps limité, ce n'est pas le bout du monde. Notre région peut être chaude, mais elle n'est pas plus humide. Et Sept-Îles n'est pas plus loin que Gaspé.

1 L'archipel des îles de Mingan, à Havre-Saint-Pierre, est constitué de formations rocheuses uniques.

— PHOTO FOURNIE PAR TOURISME CÔTE-NORD, MATHIEU DUPUIS



2776 Avis, événements

Avis public

Régie des alcools, des courses et des jeux

AVIS DE DEMANDES RELATIVES À UN PERMIS OU À UNE LICENCE

Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les 30 jours de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ci-après mentionné en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit assermenté qui fait état de ses motifs, ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les 45 jours de la publication du présent avis.

Cette opposition ou intervention doit être accompagnée d'une preuve attestant de son envoi au demandeur ou à son procureur, par courrier recommandé ou certifié ou par signification à la personne, et être adressée à la Régie des alcools, des courses et des jeux, 1, rue Notre-Dame Est, bureau 9.01, Montréal (Québec) H2Y 1B6.

NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION
9361-9781 Québec inc. 4628 Rue Louis-B.-Mayer Laval (Québec) H7P6E4 Demande : 1029436	Cession totale d'un bar et d'un restaurant pour vendre avec autorisation de spectacles sans nudité incluant la terrasse.	HOUSTON AVENUE BAR&GRILL 7 Boulevard Montclair Gatineau (Québec) J8Y2E2 Dossier : 1858034

Québec

2776 Avis, événements

AVIS PUBLIC

Entrée en vigueur

AVIS PUBLIC est donné que le conseil municipal de la Ville de Gatineau à sa séance du 9 juin 2020 a adopté le règlement et le projet particulier de construction suivants :

ENSEMBLE DU TERRITOIRE

• **Règlement numéro 502-322-2020** modifiant le Règlement de zonage numéro 502-2005 dans le but d'exempter certains usages des limites de superficie de l'usage dépendant « Établissement où l'on sert à boire et activités diverses », de permettre la mixité des usages « Débits de boisson » avec des établissements sportifs communautaires, d'autoriser l'usage additionnel « Fabrication à l'échelle artisanale de boissons fermentées ou distillées » à certains usages commerciaux et de permettre l'usage « Amphithéâtre et auditorium » à l'extérieur

RÉSUMÉ DU RÈGLEMENT :

Le règlement de zonage sera modifié afin de mieux correspondre aux pratiques d'activités commerciales reliées au service, à la consommation ou à la fabrication d'alcool.

Ce règlement ne limitera plus la superficie de l'espace dédié à la vente et la consommation d'alcool dans les arènes, les stades, les salles de billard, les salles de quilles, les amphithéâtres et les auditoriums.

Dorénavant, il autorisera la mixité entre les bars, les stades ou les arènes, de sorte que ces activités pourront s'opérer indépendamment les unes des autres dans un même bâtiment ou un même terrain.

En outre, il permettra la combinaison de la fabrication à l'échelle artisanale de boissons fermentées ou distillées (ex. : cidrerie, microbrasserie, distillerie) aux activités commerciales en milieu urbain, soit dans un restaurant ou un bar.

Finalement, les spectacles extérieurs sur une terrasse seront autorisés pour les amphithéâtres et auditoriums. Ces spectacles pourront se combiner à un service d'alcool et de nourriture, aux endroits permis par le règlement de zonage.

SECTEUR D'AYLMER

• **Projet particulier de construction, de modification ou d'occupation d'un immeuble – 21, boulevard de Lucerne** – Construire une habitation trifamiliale isolée – District électoral de Deschênes

OBJET DU PROJET :

- Réduire le nombre minimum de logements en structure isolée de 5 à 3;
- Réduire la marge d'insertion minimale en cour avant de 7 m à 6,2 m;
- Réduire la marge latérale minimale de 3 m à 1,5 m;
- Réduire la largeur minimale du mur avant de 10 m à 8,5 m;
- Réduire le nombre minimal de cases de stationnement de 4 à 3;
- Réduire la distance minimale entre une case de stationnement et une ouverture d'une pièce habitable de 2 m à 1,5 m.

Le tout conditionnellement à l'approbation par le conseil du projet dans le secteur de redéveloppement Deschênes en vertu du Règlement relatif aux plans d'implantation et d'intégration architecturale numéro 505-2005.

AVIS PUBLIC est aussi donné qu'en raison des circonstances exceptionnelles entourant la COVID-19 et la fermeture des bureaux administratifs de la Ville de Gatineau, les résolutions portant sur le règlement et le projet particulier de construction ci-dessus pourront être consultées sur demande en acheminant un courriel à l'adresse suivante : reglements-ville@gatineau.ca.

AVIS PUBLIC est également donné que la Commission municipale du Québec n'a reçu aucune demande d'avis sur la conformité de ce règlement et de ce projet particulier de construction au schéma d'aménagement et aux objectifs du plan d'urbanisme de la Ville de Gatineau, conformément à l'article 137.12 de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme.

AVIS PUBLIC est également donné que ces résolutions sont entrées en vigueur le 14 juillet 2020 en vertu du certificat de conformité émis à cette date par la greffière de la Ville de Gatineau.

Veillez noter que tous les avis du Service du greffe sont publiés dans le site Web de la Ville de Gatineau à l'adresse gatineau.ca/avispublics.

Gatineau, ce 18 juillet 2020

M^e Camille Doucet-Côté
Assistante-greffière

ALCOOLIKES ANONYMES

Hull-Ottawa-Aylmer
819 595-1916

Gatineau 819 561-2002



1 888 234-8533 • www.devp.org

Appels d'offres



2020 SP 059 – Service de nettoyage de stationnements intérieurs

Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SE@O www.seao.ca
de référence 1390816 le lundi 20 juillet 2020.

Dépôt des soumissions : Au plus tard lundi 17 août 2020 à 14 h, date et heure de l'ouverture publique des soumissions

2020 SP 161 – Services professionnels d'ingénieurs-conseils – Prolongement des services municipaux – Rue de Vernon – Phases 1 et 2

Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SE@O www.seao.ca
de référence 1391688 le lundi 20 juillet 2020.

Dépôt des soumissions : Au plus tard jeudi 20 août 2020 à 14 h, date et heure de l'ouverture publique des soumissions

2020 SP 248 – Fourniture de pièces de véhicules – Filtrés, pièces d'éclairage et autres

Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SE@O www.seao.ca
de référence 1391723 le jeudi 23 juillet 2020.

Dépôt des soumissions : Au plus tard mardi 11 août 2020 à 14 h, date et heure de l'ouverture publique des soumissions

2020 SP 262 – Déneigement du stationnement étagé du Centre multi-glaces

Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SE@O www.seao.ca
de référence 1391617 le jeudi 23 juillet 2020.

Dépôt des soumissions : Au plus tard mardi 25 août 2020 à 14 h, date et heure de l'ouverture publique des soumissions

2020 SP 263 – Déneigement de divers stationnements (Secteurs de Buckingham et Masson-Angers)

Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SE@O www.seao.ca
de référence 1391601 le jeudi 23 juillet 2020.

Dépôt des soumissions : Au plus tard mardi 25 août 2020 à 14 h, date et heure de l'ouverture publique des soumissions

2020 SP 264 – Déneigement de divers emplacements (Service de l'environnement)

Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SE@O www.seao.ca
de référence 1391566 le jeudi 23 juillet 2020.

Dépôt des soumissions : Au plus tard mardi 25 août 2020 à 14 h, date et heure de l'ouverture publique des soumissions

2020 SP 299 – Entretien des chaudières de l'usine d'épuration

Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SE@O www.seao.ca
de référence 1391380 le lundi 20 juillet 2020.

Dépôt des soumissions : Au plus tard mardi 11 août 2020 à 14 h, date et heure de l'ouverture publique des soumissions

Gatineau, ce 18 juillet 2020

L'assistante-greffière,
M^e Camille Doucet-CôtéINSCRIVEZ-VOUS AU
PORTAIL DES FOURNISSEURS

Division de l'approvisionnement

476, boulevard Saint-René Est

C. P. 1970, succ. Hull

Gatineau (Québec)

J8X 3Y9

Tél. : 819 243-2315

Télec. : 819 243-2071

gatineau.ca

Adresse postale

C. P. 1970, succ. Hull

Gatineau (Québec)

J8X 3Y9

**D
I
A
B
È
T
E**

Cela VOUS concerne

les Diabétiques
de l'Outaouais inc.

Renseignements | Dons
819 770-0442

LA MAISON
Mathieu Froment-Savoie
CENTRE DE SOINS PALLIATIFS DE L'OUTAOUAIS

À la maison...
les services
d'hébergement sont
gratuits.

819 770-3900
www.mmfs.org

170, rue Sherbrook, Gatineau
(Québec) J8Y 2L6

La SECTION Nécrologique



AVIS DE DÉCÈS JEANNINE ARSENAULT

décédée le lundi 1er juin 2020, à l'âge de 81 ans. Elle était la fille de feu Donat Deschamps et de feu Laura Châtelain et l'épouse adorée de Jean-Marie Arsenault.

Elle laisse dans le chagrin son frère Wilfrid Deschamps (Anne) et ses sœurs Thérèse Charbonneau, Claudette Cusson (Maurice) et Irène Edge (feu Roger). Elle laisse également dans le deuil ses beaux-frères : Camille Arsenault (feu Val), Roland Arsenault (Annette), Léo Arsenault (Maggie), Normand Arsenault (Diane) et ses belles-sœurs : Estelle Lapointe (feu Ernest), Edna Proulx (feu Gérard), Jeannine Landry (feu Bertrand), Diane Arsenault, Marie Doré (Jack), Lucie Arsenault (Jean-Paul) et Nicole Petrasek (Leo), ainsi que plusieurs neveux, nièces et ami(e)s.

Elle fut prédécédée par ses frères et sœurs : Ronald Deschamps, Roland Deschamps, Roger Deschamps (Lise) et ses beaux-frères et belles-sœurs : Emile Arsenault, Georgette Brouillette (feu Léo), Gisèle Arsenault, Denis Arsenault et Lorraine Gagnon (Don).

La famille désire remercier le personnel de la Résidence St-Louis pour leurs soins prodigués.

Une messe commémorative aura lieu le vendredi le 24 juillet 2020 en l'église Notre-Dame-de-Lourdes (435, chemin Montréal, Ottawa) à 10 h 30. La famille recevra parents et amis à compter de 9 h 30 à la maison funéraire Racine, Robert & Gauthier (180, chemin Montréal, Ottawa). Toutes les personnes présentes devront porter un masque et suivre toutes les autres consignes. En mémoire de Jeannine des dons à la Société canadienne du cancer ou à la Société Alzheimer seraient grandement appréciés.



Maison funéraire
Racine, Robert & Gauthier | 613.241.3680
www.racinerobertgauthier.com



C'EST AVEC TRISTESSE QUE NOUS VOUS ANNONÇONS LE DÉCÈS DE JEAN AUBRY

décédé le 12 juillet 2020, à l'âge de 77 ans. Jean était l'époux de Diane Aubry, née Hamelin, et le fils de feu Denis Aubry et de feu Fernande Lalonde de Lachine. Outre Diane, il laisse dans le deuil ses filles : Christiane (Benoit) et Janice (Éric), ses précieux petits-enfants : Camille, Émile, Rémi et Eloi, sa sœur Lucie (Nicole), sa belle-sœur Janice (Michel), ses nièces : Nathalie, Jacynthe, Marianick et Isabelle, sa tante, ses oncles et ses cousin(e)s ainsi que de nombreux amis.

Au cours des 40 dernières années, Jean aura été un modèle de détermination, de persévérance et de résilience pour tous ceux et celles qui l'ont côtoyé. Il demeurera une source d'inspiration pour nous tous.

En raison des circonstances actuelles, un service aura lieu dans l'intimité de ses proches.

Vos marques de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation canadienne de la maladie polykystique des reins, une fondation chère à Jean et à la famille.

La famille désire remercier le personnel de l'IKEA d'Ottawa et du campus Civic de l'Hôpital d'Ottawa pour les soins empreints d'humanité qu'ils ont prodigués.



Vos messages de condoléances peuvent être envoyés au www.cfo.coop

Coopérative funéraire
de l'Outaouais

819.568.2425 | PARTOUT EN
OUTAOUAIS | cfo.coop



LA FAMILLE BRAY A LE REGRET DE VOUS ANNONCER LE DÉCÈS DE MME MURIELLE BRAY NÉE DUBÉ

d'Ottawa, décédée paisiblement le 5 juin 2020, à l'âge de 86 ans. Elle était l'épouse de feu Urgel Bray et la fille de feu Henri Dubé et de feu Juliette Savard. Elle laisse dans le deuil son fils Charles (Annie) et ses trois petits-enfants : Naomi, Emma et Théo. Elle était la sœur de Rolande et fut précédée de ses frères Armand et Robert, et de ses sœurs Stella et Claire. Elle laisse également plusieurs neveux, nièces, parents et amis.

Le service religieux, en présence des cendres, aura lieu le 21 juillet à l'église Notre-Dame-de-Lourdes à 10 h 30, au 435, chemin Montréal. Étant donné les contraintes liées à la pandémie de COVID-19, le port du masque et la distanciation sont obligatoires.

Vos marques de sympathie peuvent se traduire par un don à Parkinson Canada.



Maison funéraire
St-Laurent de Hulse,
Playfair & McGarry Inc. | www.hpmcgarry.ca



C'EST AVEC REGRET QUE NOUS VOUS ANNONÇONS LE DÉCÈS DE SYLVIA BEAUCHAMP (NÉE FARMER)

1938 - 2020

survenu le 3 juillet 2020 au Centre hospitalier de Hull, suite à une longue maladie. Épouse bien-aimée de Robert depuis 1958, prédécédée par ses parents : Léo Farmer et Laurette Bédard, elle laisse également dans le deuil son fils Guy-Robert (Jean-Luc Doucet) et sa fille Marie Joanne (Doris Martel); ses frères : Jacques (Lucille) et Robert (Carmelle) ainsi que plusieurs ami(e)s, neveux, nièces, cousins, cousines, en particulier sa cousine Pauline Bédard-Lyonnet avec qui elle entretenait une relation très spéciale et unique depuis plusieurs années.

En raison de la Covid-19, seules les personnes invitées personnellement par la famille pourront être présentes aux funérailles. Les autres personnes qui désirent y assister pourront le faire virtuellement lors de la webdiffusion en direct de la cérémonie le lundi 3 août 2020 à 14 h ou en reprise via le lien : <https://commemora.tv/fr/diffusions/15760>.

Vos marques de sympathie peuvent se traduire par un don à l'Institut national canadien des aveugles (www.cnib.ca/fr).

La famille désire remercier le personnel des soins palliatifs de l'Hôpital de Hull pour la qualité des soins prodigués.

Vos messages de condoléances peuvent être envoyés au www.cfo.coop

Coopérative funéraire
de l'Outaouais



819.568.2425

PARTOUT EN
OUTAOUAIS

cfo.coop



C'EST AVEC UNE IMMENSE TRISTESSE QUE NOUS ANNONÇONS LE DÉCÈS DE NOTRE PÈRE MARIUS BÉLAND

survenu le 29 juin 2020. Il laisse dans le deuil Hélène Dulude; ses enfants : Julie, Nathalie (Pierre Nantel), Michel (Sylvie Perreault) et Sébastien; ses petits-enfants : Guillaume, Philippe, Catherine, Marilyn et Caroline; ses frères : Armand (Jeanne-Paule Thériault) et Camil (Anita Thériault) ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines, parents et ami(e)s.

Afin de respecter les consignes gouvernementales sur la COVID-19, seules les personnes invitées personnellement par la famille pourront être présentes aux funérailles.

La famille désire remercier le personnel des 5e et 6e étages de l'Hôpital de Gatineau, plus particulièrement Dre Lapointe et Dr Dido.

Vos messages de condoléances peuvent être envoyés au www.cfo.coop

Coopérative funéraire
de l'Outaouais



819.568.2425

PARTOUT EN
OUTAOUAIS

cfo.coop



C'EST AVEC REGRET QUE NOUS VOUS ANNONÇONS LE DÉCÈS DE MME LISE BILODEAU LALANDE

décédée le 10 juillet 2020, à l'âge de 75 ans. Elle était l'épouse bien-aimée de feu Robert Lalande, et la fille de Gabrielle Fournier et de feu Gérard Bilodeau. Outre sa mère, elle laisse dans le deuil ses enfants: Mélanie (Frédéric Lavoie) et Martin (Andrée Lessard); ses petits-enfants adorés: Raphaël, Samuel, Lévi, Béatrice et Flavie; ses sœurs: Claudine (Pierre Corbeil) et Henriette (Marc Girard); ses beaux-frères, belles-sœurs: Richard (Frances Gorman), Jean (Ginette Bradette) et Louise (feu Léopold Richer). Elle laisse également dans la peine plusieurs neveux, nièces, cousin(e)s et ami(e)s.

Afin de respecter les consignes gouvernementales sur la COVID-19, seules les personnes invitées personnellement par la famille pourront être présentes aux funérailles. Les autres personnes qui désirent y assister pourront le faire virtuellement lors de la webdiffusion en direct de la cérémonie le lundi 20 juillet 2020 à 10 h 00.

Il vous sera possible de visionner la cérémonie en direct ou en reprise via <https://commemora.tv/fr/diffusions/15932>.

Vos marques de sympathie peuvent se traduire par un don à la Société Parkinson Canada.

La famille désire remercier le personnel soignant de l'Hôpital de Hull ainsi que les Docteurs Delphine Laramée et Denis Hallé pour les bons soins prodigués, et un merci également au personnel du Domaine Notre-Dame.

Vos messages de condoléances peuvent être envoyés à: www.cfo.coop

Coopérative funéraire
de l'Outaouais



819.568.2425

PARTOUT EN
OUTAOUAIS

cfo.coop



AVIS DE DÉCÈS
DENIS CARRIÈRE

C'est avec une profonde tristesse que nous annonçons le décès de Denis Carrière, survenu le dimanche 12 juillet 2020, à l'âge de 86 ans. Il laisse dans le deuil sa tendre épouse bien-aimée, Carmen Rancourt, avec qui il aurait célébré dans la joie et l'amour 60 magnifiques années de mariage au mois d'août. Il laisse aussi ses 4 enfants : Gilles (Lynne), Pierre (Monika), Sylvain (Sandy) et Nathalie (Jean). Il laisse également ses chers petits-enfants : Zachary et Xavier, Patrick et Benoît (leur mère Sylvie), Masha, Mély, Christelle et Frédéric et sans oublier son précieux arrière-petit-fils Thomas. Il laisse pareillement dans le deuil ses soeurs : Jeannette (feu Maurice), Cécile et Louise (feu Earl); ses belles-soeurs: Gisèle et Gerda et son beau-frère Marcel. Il est précédé par sa soeur Agnès (feu Edouard); ses frères : Guy, Roger, Raymond (feu Ghislaine) et Armand.

La famille tient aussi à remercier sincèrement le personnel du Centre Élisabeth-Bruyère, particulièrement Linda, Malaïka et Shawn pour leur compassion et affection envers notre père et les gestes et paroles de réconfort accordés à notre mère et notre famille. Nous voulons aussi remercier Barbara, infirmière à Champlain LHIN, qui a tendrement pris soin de Denis à la maison.

En raison de la COVID-19, les funérailles seront privées. Puisque nous n'aurons pas l'occasion de nous rencontrer et de partager nos souvenirs de Denis, bien vouloir télécharger vos condoléances et/ou anecdotes sur ce site.

Des dons à la Société canadienne du cancer au lieu de fleurs seraient appréciés.

Les messages de condoléances peuvent être faits au site : www.heritagefh.ca



Complexe funéraire Héritage

613.830.2305
www.heritagefh.ca



AVIS DE DÉCÈS
JEAN GUY DESJARDINS

7 MAI 1938 - 2 JUILLET 2020

C'est avec beaucoup de tristesse que nous annonçons le décès de monsieur Jean Guy Desjardins, décédé le 2 juillet suite à une longue et courageuse bataille contre le cancer.

Jean Guy a débuté une longue carrière comme agent immobilier et a pris sa retraite en 2019.

Il laisse dans le deuil sa compagne de 17 années de bonheur, Lina Dumais. Il laisse aussi ses enfants Luc (Jocelyne), Sylvie et Yves (Brenda); ses 3 petites-filles, 4 petits-garçons et 4 arrière-petites-filles;

son frère Raymond (Anne) et sa soeur Gilberte ainsi que les enfants, frères et soeur de sa compagne, Nathalie (Marc), Mario (Annie), Martin (Ginette), Pierre (Patricia) et Anne.

Nous voulons remercier tout le personnel de la résidence Revera Alta Vista et Bayshore Nursing pour les bons soins prodigués à son égard.

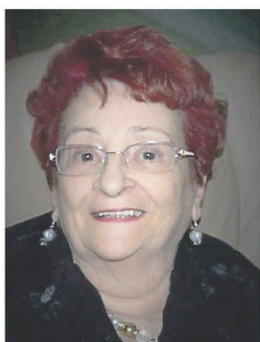
En mémoire de Jean Guy, un don à la Fondation régionale du cancer seraient grandement apprécié.

Rédigé par Lina Dumais



Maison funéraire
Racine, Robert & Gauthier

613.241.3680
www.racinerobertgauthier.com



C'EST AVEC REGRET QUE
NOUS VOUS ANNONÇONS LE DÉCÈS DE
MME ODETTE DORAIS (NÉE LÉTANG)

décédée le 2 juillet 2020, à l'âge de 89 ans et 7 mois. Elle était l'épouse de feu Marcel Dorais et la fille de feu Aurèle Létang et de feu Yvonne Lamoureux. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Mario (Carole Gamache), Denis, Danielle (Pierre Bujold) et Chantal (Michel Sévigny); ses petits-enfants : Stéphanie, Marie-Claude, Isabelle et ses arrière-petits-enfants : Valérie, Félix et Élodie. Elle laisse également sa soeur Louise, son frère Yvon, deux belles-soeurs ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousin(e)s, parents et amie(e)s. Elle fut précédée par sa soeur Lorraine et ses frères : Hubert et Aurélien.

Afin de respecter les consignes gouvernementales sur la COVID-19, seules les personnes invitées personnellement par la famille pourront être présentes aux funérailles. Les autres personnes qui désirent y assister pourront le faire virtuellement lors de la webdiffusion en direct de la cérémonie le mercredi 22 juillet 2020 à 18 h ou en reprise via le lien : <https://commemora.tv/fr/diffusions/15824>.

Vos marques de sympathie peuvent se traduire par un don à Diabète Québec

Vos messages de condoléances peuvent être envoyés à : www.cfo.coop

Coopérative funéraire
de l'Outaouais



819.568.2425

PARTOUT EN
OUTAOUAIS

cfo.coop

AVIS DE DÉCÈS

**ANNE-MARIE CYR
NÉE SÉGUIN**

est décédée paisiblement le 8 juillet 2020 à la Place Besserer à Orléans. Fille de feu Séraphin Séguin et de feu Lauréa Girouard (Hull, QC), elle était l'épouse bien-aimée de feu Hervé Cyr. Elle laisse dans le deuil ses jumelles Micheline (Michel Blain et leur fille Leïa) et Michèle (Claude Dagenais) ainsi que son fils François (Lucie Olivier et leurs filles Natasha et Caroline).

Prédécedée par ses frères et soeurs : Rodolphe (feu Claire Desmarais), Carmelle (feu Marcel Vézina), Gérard (feu Jacqueline Mousseau), Conrad (feu Jeannine Bélanger), Raymond (Aline Godin), Jeannine (s.s.c.), et Guy.

Elle laisse également un frère, Bernard (Denise Villeneuve) et une soeur, Denise (feu Raymond Labelle) ainsi que 4 belles-soeurs : Madeleine (feu Fernand Mongeon), Monique (feu Gérard Desjardins), Paulette Cyr (feu Jean Parisien) et Juliette Parisien (feu Maurice Cyr), ainsi que plusieurs neveux et nièces.

Les funérailles et l'inhumation eurent lieu dans l'intimité familiale en l'église et au cimetière St-Joseph d'Orléans.

Sincères remerciements à l'équipe de la Place Besserer pour les soins prodigués à notre mère.

Toute notre gratitude à son médecin de famille depuis de nombreuses années, le Dr André Gauthier ainsi qu'à son épouse Lorraine.

LA FAMILLE DENAULT
A LE REGRET DE VOUS ANNONCER LE DÉCÈS DE

M. ROLAND DENAULT

Est décédé à la résidence la Renaissance d'Aylmer, le dimanche 12 juillet 2020, à l'âge de 88 ans. Il était le fils de feu Michael Denault et de feu Emma Durocher. Il était l'époux bien-aimé de feu Marguerite Fortin. Il laisse dans le deuil ses chères filles : Anne (feu Sam), Lynn (Pierre) et Lise; ses petits-enfants adorés: Karen (Allen), Jamie, Jason (Stéphanie), Alain (Caro), Chantal (Luc), Jacob et Emilie; ses arrière-petits-enfants: Mitchell, Kaitlin, Alexis, Connor, Cody, Colton, James, Juliette, Hugo et Flavy. Il laisse également dans le deuil son frère Dorion (Adèle), ainsi que plusieurs neveux, nièces et ami(e)s. Roland fut précédé par ses frères Ronald (feu Connie) et Daniel (Diane et Francine).

Les funérailles auront lieu le mercredi 22 juillet 2020 à 11 h en l'église St-Mark, 160, rue Principale à Gatineau. La famille recevra des condoléances à l'église à compter de 9 h. En raison du COVID-19, veuillez communiquer avec la maison funéraire afin de prendre rendez-vous pour assister aux funérailles.

Pour ceux et celles qui le désirent, des dons à la Fondation des maladies du coeur ou à la Société d'Alzheimer seraient appréciés.



Maison funéraire Racine,
Robert & Gauthier Beauchamp
www.racinerobertgauthier.ca

819.770.1300 Hull
819.561.1969 Gatineau
819.684.1155 Aylmer



AVIS DE DÉCÈS

ROBERT DUBEAU

2 AVRIL 1946 - 8 JUILLET 2020

C'est avec tristesse que la famille vous annonce le décès de Robert Dubeau, décédé le 8 juillet 2020, à l'âge de 74 ans. Il était le fils de feu Edmond Dubeau et de feu Thérèse Quinn. Il laisse dans le deuil sa fille Julie (Michael McGarry), sa petite-fille adorée Cindy (Benoît), son arrière-petite fille Mélody, ses frères et soeurs Claire, Lise, Denis et Guy ainsi que plusieurs autres membres de famille et amis. Robert fut précédé par son épouse Lise avec qui il a passé 45 merveilleuses années.

Un service sera célébré en sa mémoire dans l'intimité familiale. Vos voeux de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation des maladies du coeur et de l'AVC.

La famille tient à remercier le docteur Guy Morissette ainsi que le docteur David Adams pour leurs soins prodigués.



Maison funéraire Racine,
Robert & Gauthier Beauchamp
www.racinerobertgauthier.ca

819.770.1300 Hull
819.561.1969 Gatineau
819.684.1155 Aylmer



AVIS DE DÉCÈS

FRANÇOISE GOULET

C'est avec une profonde tristesse que nous annonçons le décès de Françoise Goulet (née Marquis), le 30 juin 2020, à l'âge de 78 ans. Elle laisse dans le deuil son époux bien-aimé Pierre Goulet; ses enfants : Marie-Josée (Jean-François Sweeney) et Catherine (Jonathan Cyr); ses petits-enfants : Nicholas, Camille, Aurélie et Noah. Elle laisse également sa soeur Pauline (Yvan Canac-Marquis), ainsi que ses beaux-frères, belles-soeurs, neveux, nièces et amis.

Elle fut précédée par ses parents Louis Marquis et Cécile Pouliot, ainsi que son frère Michel et ses soeurs : Jeanne et Nicole (René Gagnon).

Compte tenu des restrictions aux rassemblements, une cérémonie en l'honneur de Françoise aura lieu à une date ultérieure.

Les messages de condoléances peuvent être faits au site : www.heritagefh.ca



Complexe funéraire Héritage

613.830.2305
www.heritagefh.ca

AVIS DE DÉCÈS
ROGER LATOUR



Décédé le mercredi 8 juillet 2020, à l'âge de 87 ans. Il était le fils de Wilfrid Latour et de Florence Latour (née Cousineau).

Il laisse dans le chagrin ses deux neveux : Michel Morin (Betty), Richard Morin et plusieurs ami(e)s. Roger laisse également dans le deuil son petit-neveu et sa petite-nièce : Ryan ainsi que Melissa et sa mère Sherry.

Roger était bien connu pour être un homme gentil et généreux avec un merveilleux sens de l'humour.

Il fut prédécédé par sa soeur Réjeanne Morin (Pierre).

La famille désire remercier le personnel du 5e étage de l'Hôpital Général pour les excellents soins prodigués.

En mémoire de M. Latour, des dons à la Société canadienne du cancer seraient grandement appréciés.

Un service aura lieu à une date ultérieure.



Maison funéraire
Racine, Robert & Gauthier | 613.241.3680
www.racinerobertgauthier.com

AVIS DE DÉCÈS
MADELEINE LABEL

1928 - 2020



Née à Hull, fille de Willie Label et de Léa Cousineau, elle laisse dans le deuil ses filles : Roseline Patrice McIntosh (Denis) et Ariane Patrice (Daniel); ses 6 petits-enfants, 14 arrière-petits-enfants et 2 arrière-arrière-petits-enfants, sa soeur cadette Pauline Label Manto (Stan) et plusieurs neveux et nièces.

La célébration a eu lieu en toute intimité.

Alfred Dallaire
MEMORIA

Résidence funéraire
Alfred Dallaire Memoria | 1.866.277.7778
www.memoria.ca

LA FAMILLE RÉGIMBAL
A LE REGRET DE VOUS ANNONCER LE DÉCÈS DE
MME LOUISE LUCAS



décédée le 26 février 2020 à l'âge de 76 ans. Elle était la conjointe de Joseph Régimbald et la fille de feu Léo Lucas et de feu Fernande Madore. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Line, Lucie (Yvon Pelletier), Anne (Alain Hébert) et André; ses 9 petits-enfants : Julie, Patrice, Karine, Kevin, Mélanie, Mélissa, Andrew, Francis et Nicolas; ses 5 arrière-petits-enfants; ses soeurs : Hélène (Claude Rouleau) et Rachel (feu de Michel Gonthier) ainsi que ses neveux, nièces, parents et ami(e)s.

Elle fut précédée par son frère François, sa soeur Ginette et sa belle-soeur Jacqueline.

Un service religieux, en présence des cendres, aura lieu le samedi 25 juillet 2020 à 15 h à la paroisse St-Gabriel située au 20, rue Principale à Bouchette.

La famille désire remercier le personnel du 2e étage au Foyer Père-Guinard.

AVIS DE DÉCÈS

MME DENISE VILLENEUVE (NÉE BEAULNE)



est décédée le mardi 7 juillet 2020, à l'âge de 84 ans. Elle était l'épouse de feu Henri Villeneuve, la fille de feu Eugène Beaulne et de feu Irène Sauvé. Elle laisse ses enfants : Louise (Bernard Gravelle) et Jean; ses petits-enfants adorés, ses 2 amours, Nick et Vicky Villeneuve ainsi que leur mère, Josée Miron. Elle laisse également sa soeur, Louise (Marcel Proulx), ainsi qu'un beau-frère, ses belles-soeurs, ses neveux, nièces et ami(e)s. Elle fut prédécédée par son fils, Luc. Vos marques de sympathie peuvent se traduire par un don à l'organisme de votre choix.

« Repose en paix Maman, Mamie, Nini ... tu le mérites tellement. »

Dû à la situation exceptionnelle que nous vivons présentement, une célébration aura lieu en privé pour la famille immédiate.

Pour de plus amples renseignements communiquer avec la :

MAISON FUNÉRAIRE
THÉO BRUNET & FILS
ROCKLAND, ONT.
613-446-4691
Condolances au
www.maisonfunerairebrunet.ca



C'EST AVEC UNE IMMENSE TRISTESSE QUE
NOUS VOUS ANNONÇONS LE DÉCÈS DE

M. RAYMOND LEBLANC

décédé le 5 juillet 2020, à l'âge de 53 ans. Il était le fils de feu Jean Leblanc et de Lucille Pomainville. Outre sa mère, il laisse dans le deuil ses frères : Richard (Suzanne Schryburt), Michel (Elise de Courval) et Sylvain (Lyn Neville); sa soeur Louise (Gilles Rochon); ses neveux et nièces : Daniel, Patrick (Véronique Fortin Dorego), Samuel, Isabelle (Maxime Laviolette), Mélissa (Julien Simard) et Aurélie; une arrière-petite-nièce Marianne ainsi que plusieurs oncles, tantes, cousin(e)s, parents et ami(e)s.

Afin de respecter les consignes gouvernementales sur la COVID-19, seules les personnes invitées personnellement par la famille pourront être présentes aux funérailles. Les autres personnes qui désirent y assister pourront le faire virtuellement lors de la webdiffusion en direct de la cérémonie le mardi 21 juillet 2020 à 10 h ou en reprise via le lien : <https://commemora.tv/fr/diffusions/15768>.

Au lieu de fleur, vos marques de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation des maladies du coeur et de l'AVC.

Vos messages de condoléances peuvent être envoyés à : www.cfo.coop



819.568.2425 | PARTOUT EN
OUTAOUAIS | cfo.coop

AVIS DE DÉCÈS

SUZANNE JOUBERT



À Montréal, le 19 mai, s'est éteinte doucement l'artiste peintre Suzanne Joubert, née Suzanne Létourneau. Elle a créé une oeuvre imposante composée de centaines de tableaux, dont plusieurs figurent dans des collections prestigieuses au Canada et à l'étranger. Elle a écrit deux essais sur l'art, Éloge de l'inactualité et Créer : Ce qu'en disent les artistes. Elle a participé à la sauvegarde et à la renaissance du village d'Argentine à Hull (Gatineau), et à la rédaction de son guide historique et architectural, Le Village d'Argentine. Suzanne Joubert croyait au métier et à la compétence. Elle avait foi aussi dans la liberté artistique qui ignore les sujets interdits tout comme la manière commandée par le goût du jour. Elle a assumé le prix de cette liberté qui lui était

chère jusqu'à son dernier souffle.

Elle laisse dans le deuil ses frères, ses enfants, ses petits-enfants, ses belles-filles et gendres, et de nombreux amis.

Un hommage sera rendu à la mémoire de Suzanne Joubert quand la pandémie qui nous afflige prendra fin. Une invitation à cet effet sera publiée le temps venu.

Nous tenons à remercier le personnel soignant des CLSC Parc-Extension et Côte-des-Neiges, Point de service Outremont, ainsi que les membres de la fondation Nova. Leur dévouement, leur empathie et leur diligence ont été exemplaires.

Alfred Dallaire
MEMORIA

Résidence funéraire
Alfred Dallaire Memoria | 1.866.277.7778
www.memoria.ca

C'EST AVEC REGRET QUE
NOUS VOUS ANNONÇONS LE DÉCÈS DE

MME JEANNINE COUSINEAU (NÉE POTVIN)



décédée le 4 juillet 2020, à l'âge de 81 ans. Elle était l'épouse de Jean-Maurice Cousineau et la fille de feu Clarence Potvin et de feu Rita Moreau. Outre son époux, elle laisse dans le deuil son fils Michel Cousineau (Sophie Robitaille) et ses petits-enfants : Matthias et Mélodie Cousineau. Elle laisse également son frère Robert (Louise Lapointe), sa soeur Patricia (feu Gilles Gratton) ainsi que plusieurs beaux-frères, belles-soeurs, neveux, nièces, cousin(e)s, parents et ami(e)s.

Elle fut prédécédée par son frère William (feu Jacqueline Bélec) et ses soeurs : Joan (feu Rosemond Duguay) et Ruth (feu Thomas Plouffe).

Une cérémonie aura lieu à une date ultérieure.

Vos marques de sympathie peuvent se traduire par un don à la recherche du cancer du poumon.

La famille désire remercier le personnel de la Résidence Le Monarque pour les bons soins prodigués.

Vos messages de condoléances peuvent être envoyés à :
www.cfo.coop



819.568.2425 | PARTOUT EN
OUTAOUAIS | cfo.coop



**LA FAMILLE ROBINSON
A LE REGRET DE VOUS ANNONCER LE DÉCÈS DE
M. ROGER ROBINSON**

Décédé le 11 juillet 2020, entouré de sa famille, à l'âge de 87 ans. Il était le fils de feu Yvain Robinson et de feu Amanda Lahaie. Il a rejoint sa tendre épouse Juliette (née Chartrand), décédée le 2 juillet 2019. Il laisse dans le deuil ses enfants: Michel (Diane), Murielle (Jacques) et Linda (Normand); ses petits-enfants: Denis (Mélanie), David, Janie (Steve), Mélanie (Hugo), André (Anna), Daniel (Vicky); ses arrière-petits-enfants: Elyssa, Jérémy, Jayden, Mali, Nathan et Trevor. Il laisse également son frère Yvain (feu Yvette), des beaux-frères, belles-soeurs ainsi que sa filleule Denise (Marcel). Il laisse également plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines, parents et amis. Il fut précédé par ses frères: Charlemagne (feu Aline), Réal (feu Aline), Ethelbert (feu Aline), Roméo (feu Reina), Fernand (feu Janine),

René (feu Thérèse) et sa soeur Fleur-Ange (feu Michel) ainsi que par son arrière-petit-fils Zack Chalifoux.

Une cérémonie commémorative sera célébrée à une date ultérieure en la paroisse de L'Ange-Gardien.

La famille désire remercier Dr Pierre Villemaire, Dr Bélanger, Dr Forget, le personnel du 7^{ième} étage Est de l'hôpital de Hull ainsi que tout le personnel de la résidence Le Monarque de Montebello pour les excellents soins prodigués.

En souvenir de Roger, des dons à la Résidence le Monarque seraient grandement appréciés.



Maison funéraire Cadieux Tubman
819.986.3834

www.maisonfunerairecadieux.ca
www.tubmanfuneralhomes.com



**AVIS DE DÉCÈS
M. JEAN-PIERRE (JP) ROY**

C'est avec une grande tristesse que nous vous annonçons le décès de Monsieur Jean-Pierre Roy, âgé de 59 ans, après une bataille contre le cancer. Il était le mari bien-aimé de Lise Castonguay, fils de feu René Roy et de feu Cécile Lavoie.

Il laisse dans le deuil ses enfants bien-aimés: André (Nadia Boudkina), Christian (Fanny Brunet) et Renée (David Morin); ses petits-enfants bien-aimés: Vanessa, Benjamin, Noémie, Marilynne et David; aussi ses frères et soeurs: Marcel, Claude, Diane, Gilles (Sylvette Savage), Denis et Sylvie; ses belles-soeurs et beaux-frères: Gilles (Sylvie Lamothe), Guy (Sarah), Suzanne (Pierre Labelle), Lynne (Robert Laférrière), Sylvie (Jocelain Cheff), Denise et Jean (Chantal Beaugard).

La famille et les amis sont invités à lui rendre hommage à la Paroisse Ste-Marie (4831, chemin Innes, Orléans, ON), le lundi 20 juillet 2020 à 10 h 15. Les funérailles auront lieu à 11 h au même endroit.

Veuillez prendre note que les précautions de Covid-19 sont toujours en vigueur; nous vous demandons respectueusement que les participants portent un masque et que 6 pieds de mesure de distanciation sociale soient observés à l'intérieur et à l'extérieur de la Paroisse. Un nombre limité sont autorisées dans l'église.

**AVIS DE DÉCÈS
SUZANNE ST-JEAN
1953 - 2020**



Au CHUS Fleurimont, le 16 avril 2020, à l'âge de 66 ans, est décédée madame Suzanne St-Jean, épouse de feu Gilles Lauzon, fille de feu Roger St-Jean et de feu Bernice Maheu. Madame St-Jean a vécu une grande partie de sa vie à Gatineau avant de s'établir à Sherbrooke.

Une cérémonie hommage à madame St-Jean aura lieu le mardi 21 juillet 2020 à la Coopérative funéraire de l'Outaouais (Succursale La Vérendrye Ouest) dans l'intimité familiale et sera diffusée sur la plateforme virtuelle de la Coopérative funéraire de l'Outaouais. Vous pourrez suivre la cérémonie via le lien web: <https://commemora.tv/fr/diffusions/15551>
L'inhumation aura lieu au cimetière Saint-François de Sales à Gatineau le jour-même.

Madame Suzanne St-Jean laisse dans le deuil ses 3 filles adorées: Marie-Claude Lauzon (Georges Gadié), Karoline Lauzon (Jean-François Noël) et Véronique Lauzon (Jeffrey Lachapelle); ses petits-enfants chéris: Cédric, Raphaëlle, Magalie et Abigail. Elle a été précédée par sa soeur aînée feu Nicole St-Jean (feu Rhéal Clément). Elle laisse également dans le deuil sa soeur cadette Pierrette St-Jean (Gérard Plouffe), plusieurs neveux et nièces, ainsi que des cousins, cousines, autres parents et amis.

En témoignage de votre sympathie, des dons à la Fondation du CHUS (soins oncologiques) seraient appréciés de la famille: <http://www.fondationchus.org>



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

Pour renseignements
Coopérative funéraire de l'Estrie
Téléphone: 819.565.7646

Pour l'envoi de messages de sympathie: www.coopfuneraireestrie.com



MONIQUE LEGAULT

Décédée le 7 mars 2020.
Elle a été inhumée le 19 juin 2020 en toute intimité.

La famille remercie toutes les personnes qui leur ont envoyé des messages de sympathie.



**EN MÉMOIRE DE
LAURENT RHÉAL FILLION**

10 MARS 1942 - 24 JUILLET 2001

Une messe sera célébrée à Saint-Louis-Marie-de-Montfort, 749, rue Trojan, Vanier, le samedi 25 juillet 2020, à 16 h.



**27^e ANNIVERSAIRE
MME LUCILLE LOUIS-SEIZE (NÉE DESJARDINS)**

Déjà vingt-sept ans et tu nous manques autant qu'au premier jour de ton départ. Notre vie n'a jamais été pareille. Ton visage, ta bonté et ta joie de vivre est gravés dans nos cœurs. Une messe sera célébrée le 19 juillet 2020 à 9 h 30 en l'église St-Grégoire de Buckingham.

Avec tendresse,
Ton époux, tes enfants, petits-enfants,
arrière-petits-enfants et leurs conjoints XXX



3^e ANNIVERSAIRE

NATHALIE PARENTEAU

Trop aimée pour être oubliée

Ma belle Nathalie, trois ans déjà. Ton départ est tellement difficile à accepter. C'est comme si c'était hier. La peine est encore aussi présente mais nous savons, sans aucun doute, que tu es heureuse parmi les parents et amis que tu es partie rejoindre. Nous t'avons tellement aimée, nous tes parents, tes frères et tes amis aussi.

De là-haut,
je te demande de veiller sur nous.

Papa, Maman, Alain, Annie, Louis,
Christian, Cédric et Stéphane.



 **The Ottawa Hospital** | **L'Hôpital d'Ottawa**

LE COMPTOIR D'INFORMATION A BESOIN DE BÉNÉVOLES!
Pour en savoir plus sur le bénévolat à l'Hôpital d'Ottawa, téléphonez-nous au Services bénévoles
613 737-8094

Ligne de soutien
pour **femmes**
touchées par la violence

www.femaide.ca
ats 1-866-860-7082

Que sont-ils devenus ?

MARTIN COMTOIS mcomtois@ledroit.com



DEVENIR UNE MAMAN DE SPORT

Ça fera bientôt 15 ans que cette championne québécoise de cyclisme sur route a pris le départ d'une course sur route.

Ça se passait aux États-Unis à la fin de l'été 2005. Plus précisément au Vermont à l'occasion de la «Green Mountain Stage Race». Julie Hutsebaut s'en souvient encore très bien. Non pas en raison du résultat final. Mais plutôt ce qui l'attendait par la suite.

«Je me suis mariée deux semaines après ma dernière course», explique la femme âgée de 44 ans, sourire aux lèvres.

Une célébration qui s'était déroulée dans sa région d'adoption en Outaouais, elle qui est née à Montréal avant de déménager à Hull à la fin des années 1990.

«C'est ici que je suis devenue une cycliste, note Hutsebaut à ce sujet.

«Il y avait beaucoup d'émotions au mariage. Pas mal de gens de vélos étaient venus d'un peu partout. J'étais très touchée.»

Un chapitre prenait fin. Sa carrière sportive qui l'avait amené un peu partout dans le monde, dont deux saisons de compétition en Europe au sein d'une équipe suisse, Team Next 125. De l'autre côté, un nouveau chapitre s'ouvrait avec son conjoint Michael.

Le couple a trois enfants. Il y a le beau-fils Jonah, 20 ans, de même que Luke et Viviane, âgés respectivement de 12 et 13 ans.

Tout ce monde a élu domicile en campagne de l'autre côté de la rivière des Outaouais, à Cumberland.

«Je porte maintenant le chapeau de maman de sport. Le chapeau de chauffeur de taxi, lance-t-elle en riant. On se lève très tôt puis on va chercher les enfants plus tard.»

Le plus jeune pratique la gymnastique. Il s'intéresse maintenant un peu plus au cyclisme.

«C'est justement sa première pratique avec le club d'Ottawa tantôt. Il avait commencé à regarder le Tour de France et faire des trucs dans mon dos! Il a la génétique facile.»

Hutsebaut représente la quatrième génération de cyclistes de sa famille d'origines françaises. Son père Pierre a notamment dirigé l'équipe canadienne de



L'ancienne championne québécoise de cyclisme sur route, Julie Hutsebaut, savoure son rôle de maman dans l'Est ontarien. Ses enfants baignent dans le sport, dont le cyclisme. — ETIENNE RANGER, LE DROIT

cyclisme à quatre reprises aux Jeux olympiques.

«Je me rends aussi à Wakefield avec ma fille pour faire des côtes... rouler pour 40 km. Je commence maintenant à essayer de les suivre!»

Jadis membre de l'équipe du Canada, Hutsebaut a gagné un titre provincial senior en 2004. L'année suivante, elle a remporté le Grand Prix de Laprairie et la Classique Pharmaprix.

«Après avoir été en Europe, je suis revenue ici pour mes deux dernières années parce que j'avais rencontré celui qui est maintenant mon mari.»

Julie Hutsebaut est demeurée impliquée dans le sport élite dans les premières années qui ont suivi sa retraite. Que ce soit comme entraîneur ou coordonnatrice auprès des athlètes.

On l'a vu à Natation Canada et Cyclisme Canada avant un passage au Comité paralympique canadien où elle a pu vivre les Jeux de 2012 à Londres.

Puis la vie lui a servi une

jambette. Ou l'équivalent d'un nid de poule pour une cycliste.

Un banal accident dans son quotidien de mère de famille lui a valu une commotion cérébrale. «À l'époque où les recherches ne faisaient que commencer à ce sujet en 2013. C'était typique du petit impact qui a eu de grosses répercussions, souligne-t-elle.

«Je m'étais juste cogné la tête. J'ai dû faire quatre ans de réadaptation. J'avais beaucoup de fatigue et des problèmes de concentration. J'ai dû suivre un programme d'orthophonie. J'avais des difficultés avec mon langage et mon équilibre. J'ai été en arrêt longtemps.»

Hutsebaut est convaincue que sa mentalité d'athlète lui a permis de remporter sa plus importante bataille de sa vie. «Et la résilience», précise-t-elle.

Cette dernière a pu recommencer à pédaler depuis trois ans. Travailler aussi. Un retour sur les bancs d'école lui a permis d'obtenir un diplôme en services paralangagiers à La Cité en janvier puis un emploi en mars au sein d'une agence

Vaches et champs de lavande

Julie Hutsebaut a eu droit à une leçon de vie lors d'une course par étape sur un parcours vallonné du Tour de la Drôme, en France, en 2002.

Une de ses coéquipières qui roulait avec elle dans un petit groupe était la championne canadienne Katy St-Laurent, qui possède maintenant sa propre ligne de vêtements, KSL. «Il y avait pas mal de côtes. Et ce n'est pas ma tasse de thé ça, rappelle Hutsebaut.

«Je passe finalement la ligne d'arrivée d'une étape très exigeante. La première chose que Katy me dit? Julie, as-tu vu les vaches et les champs de lavande? Tellement pas, que je lui ai répondu.

«Mais cette anecdote m'a fait rire par la suite. Elle est restée entre nous deux. C'est un rappel de savourer les beautés de la vie quand tu pratiques des activités cyclistes.»

Le décès d'un intervenant du cyclisme québécois survenu au début du mois de juillet est venu marteler cette leçon de vie. Reconnu pour son sens de l'humour contagieux et sa générosité, Gary Longhi avait participé à quatre reprises aux Jeux paralympiques, gagnant l'or en 1996 à Atlanta.

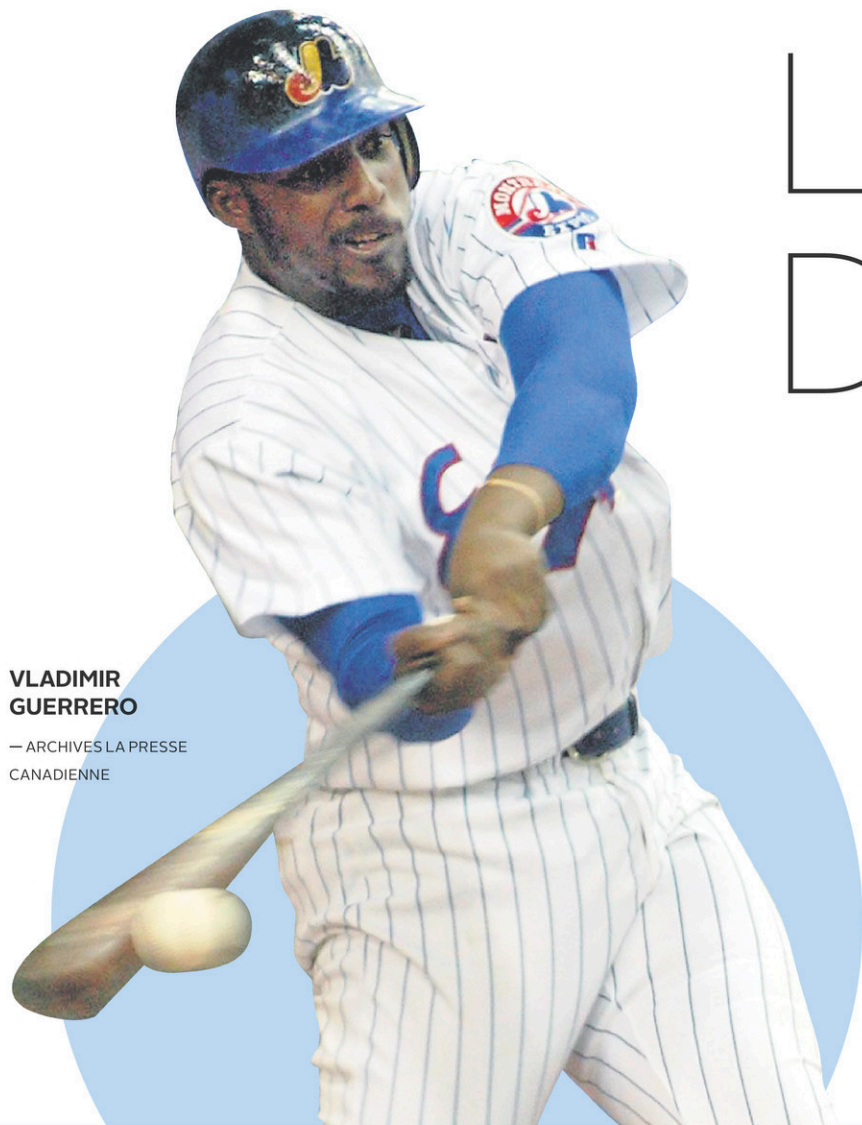
«J'ai eu la chance de le côtoyer. J'ai même échangé avec lui dans la semaine (avant sa mort). Je retiens de lui que c'est beau la vie, que tu peux faire ton travail avec le sourire.»

gouvernementale. «Juste avant la pandémie. Je me sens privilégiée», dit-elle.

«Je veux maintenant redonner

aux gens qui ont eu des traumatismes crâniens mineurs qui vivent avec le syndrome post-commotionnel», ajoute la mère de famille.

LA LISTE DE MAURICE



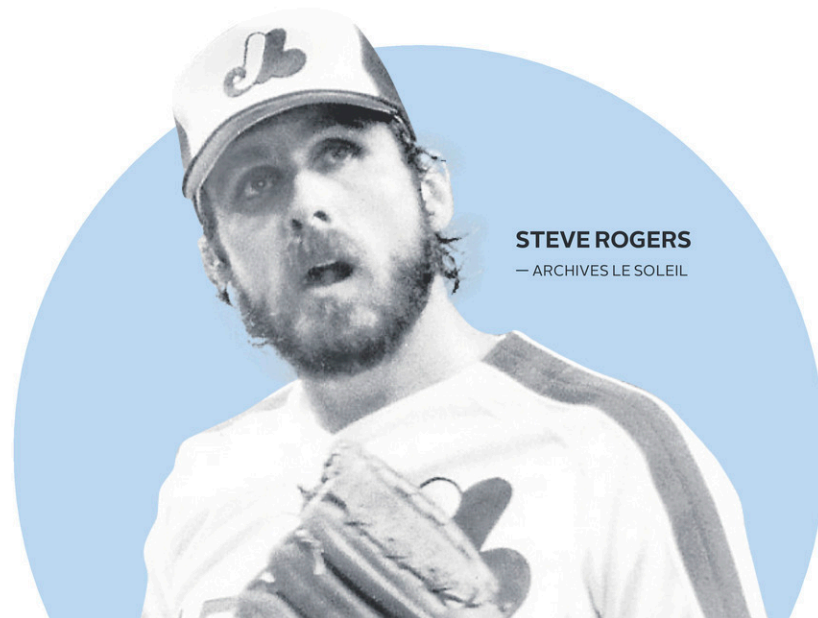
VLADIMIR GUERRERO

— ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

LES JOUEURS DE POSITION

- | | | |
|---|---|---|
| 1 VLADIMIR GUERRERO
La crème de la crème. | 13 ORLANDO CABRERA
Futé, alerte et compétitif. | Utilisait toutes ses ressources. |
| 2 GARY CARTER
Encore meilleur sous pression. | 14 RONDELL WHITE
Joueur complet parfois mésestimé. | 25 BRAD WILKERSON
Ses meilleurs moments à Montréal. |
| 3 TIM RAINES
Excellait tout en s'amusant. | 15 LARRY PARRISH
Un bel exemple de leadership. | 26 DAVID SEGUI
Un dur qui voulait gagner. |
| 4 ANDRÉ DAWSON
Au poste sans se plaindre. | 16 WARREN CROMARTIE
Les babines suivaient les bottines. | 27 HENRY RODRIGUEZ
A fait vendre des «Oh Henry». |
| 5 RUSTY STAUB
Le premier de «Nos Amours». | 17 AL OLIVER
L'attaque, sa grande force. | 28 RON HUNT
Aucun tir ne l'effrayait. |
| 6 LARRY WALKER
Pouvait tout faire sur le terrain. | 18 KEN SINGLETON
Sacrifié dans un mauvais échange. | 29 CHRIS SPEIER
Dans l'ombre des vedettes. |
| 7 MOISES ALOU
Plus que le fils du gérant. | 19 TONY PEREZ
Une inspiration pour les jeunes. | 30 WILFREDO CORDERO
Synonyme d'opportunisme au bâton. |
| 8 ELLIS VALENTINE
Le talent lui sortait par les oreilles. | 20 HUBIE BROOKS
Polyvalent et bon cogneur. | 31 DARRIN FLETCHER
Le meilleur receveur après Carter. |
| 9 TIM WALLACH
Un apport au-delà des chiffres. | 21 MIKE LANSING
Dédié et jamais de compromis. | 32 MARK GRUDZIELANEK
A confondu les sceptiques. |
| 10 MARQUIS GRISSOM
Aussi efficace que rapide. | 22 RON FAIRLY
Bien servi par son expérience. | 33 MITCH WEBSTER
Un bon joueur de soutien. |
| 11 ANDRÉS GALARRAGA
Agile et puissant le Gros Chat. | 23 BOB BAILEY
Le plus bel élan au marbre. | 34 DAVE CASH
Difficile à retirer au bâton. |
| 12 JOSÉ VIDRO
Frappeur redoutable et redouté. | 24 DELINO DESHIELDS | 35 SPIKE OWEN
Très fiable en défensive. |

Grand amateur de baseball, Maurice Dumas a suivi de près l'aventure des Expos de Montréal. Maintenant à la retraite, il n'en reste pas moins passionné par ce sport dont la saison écourtée à 60 matchs se met en branle, jeudi. À l'époque où il était journaliste et chroniqueur pour *Le Soleil*, Maurice Dumas a couvert à plusieurs reprises le camp d'entraînement des Expos, en Floride, y rencontrant leurs plus grands joueurs, y réalisant aussi des entrevues avec le gérant Felipe Alou, dans son bureau, dès la levée du jour. Pour le plaisir, il a dressé sa liste des meilleurs joueurs et lanceurs des Expos, histoire de nous faire revivre une partie de leur histoire. Il attend de lire vos commentaires ou vos propres listes à maurice.dumas77@gmail.com. Au printemps, *Le Soleil*, qui remercie son fidèle collègue pour sa précieuse collaboration habituelle, avait publié une première «liste de Maurice» sur les meilleurs joueurs de l'histoire des Nordiques. Bonne lecture. **CARL TARDIF**



STEVE ROGERS

— ARCHIVES LE SOLEIL

LES LANCEURS

- | | | |
|---|--|--|
| 1 STEVE ROGERS
L'as pendant une longue période. | Un bras bionique. | 15 PASCUAL PEREZ
Excentrique et divertissant. |
| 2 DENNIS MARTINEZ
L'as ressuscité à Montréal. | 9 CHARLIE LEA
Une carrière écourtée par les blessures. | 16 BILL STONEMAN
Presque parfait deux fois. |
| 3 PEDRO MARTINEZ
Un as de cœur. | 10 WOODY FRYMAN
Partant ou releveur, pas de problème. | 17 ROSS GRIMSLEY
Le seul gagnant de 20 victoires. |
| 4 JEFF REARDON
L'as de la relève. | 11 TIM BURKE
Toujours prêt à éteindre un feu. | 18 DAVID PALMER
Pouvait rebondir après une blessure. |
| 5 JOHN WETTELAND
Des balles de feu. | 12 KEN HILL
La régularité sur la butte. | 19 SCOTT SANDERSON
Ratait rarement la zone des prises. |
| 6 BRYN SMITH
Avare de buts sur balles. | 13 STEVE RENKO
Résilient ce solide gaillard. | 20 CLAUDE RAYMOND
Le numéro un dans mon cœur. |
| 7 BILL GULLICKSON
Des débuts flamboyants. | 14 JAVIER VAZQUEZ
Beaucoup d'étoffe. | |
| 8 MIKE MARSHALL | | |

LAURENCE VINCENT LAPOINTE

REMONTER LA RIVIÈRE

L'été que nous vivons suit un printemps pas comme les autres. Toutes les sphères de la société ont été affectées par la pandémie et le confinement. Dans cette série «L'été de nos personnalités», les médias de la Coopérative nationale de l'information indépendante (CN2i) vont à la rencontre de personnalités de tous les domaines : politique, sports, science, culture, vie communautaire afin de savoir comment se passera leur été. Des conversations libres que nous vous présentons chaque samedi.

L'ÉTÉ DE NOS PERSONNALITÉS

ISABELLE LÉGARÉ

isabelle.legare@lenouvelliste.qc.ca

Laurence Vincent Lapointe relaxait dans son lit, en écoutant tranquillement une télésérie, lorsqu'un courriel s'est affiché devant ses yeux. Il lui semble avoir entrevu «failure test», deux mots annonciateurs d'une très mauvaise nouvelle.

«Je ne me souviens pas d'avoir fini la première phrase tellement je ne comprenais pas ce qui se passait.»

C'était en août 2019. Laurence se trouvait en Allemagne où elle s'entraînait à l'approche des championnats mondiaux, en Hongrie.

Celle qu'on surnomme la reine du canoë venait de vivre une journée parfaite sur l'eau. «J'allais super vite! Mon coach était vraiment fier.»

Tout allait rondement jusqu'à ce que le courriel apparaisse et que le sol s'ouvre sous ses pieds.

Laurence est sortie de sa chambre en trombe, sans fermer la porte derrière elle. L'athlète est allée cogner à celle de son entraîneur qui venait de recevoir le même message électronique l'informant que sa protégée avait échoué à un test antidopage.

Ce n'était donc pas une blague. «C'est un peu con de penser ça, mais sur le coup, j'ai cru qu'il y avait une caméra cachée quelque part.»

Laurence Vincent Lapointe était à un an des Jeux olympiques de Tokyo où sa discipline allait être présentée pour la première fois,

et ce, beaucoup grâce aux performances de la multiple championne du monde.

La jeune femme de Trois-Rivières était toute désignée pour revenir avec une, sinon des médailles, jusqu'à ce que son monde s'effondre en raison des traces de ligandrol retrouvées dans son organisme.

Suspendue provisoirement, l'athlète de 28 ans a finalement été blanchie en janvier. Il a été démontré que la source de contamination était son ex-conjoint qui avait consommé la substance interdite. L'enquête a permis de conclure qu'il y avait eu transmission lors d'un échange de fluides corporels, soit la salive, la sueur ou le sperme.

Qu'il s'agisse de l'un ou l'autre, les détails ne nous regardent pas. Le résultat est le même. Un rêve olympique a failli être anéanti.

Il en a coulé de l'eau sous les ponts depuis l'été 2019. Je dirais même depuis septembre 2017, alors que je la rencontrais pour la première fois. Laurence Vincent Lapointe m'avait raconté ses débuts en canoë, vers l'âge de 12 ans. Son récit était digne d'une comédie.

«J'étais nulle, tellement pourrie!», avait-elle ri en relatant comment il lui était difficile de maîtriser l'étroite embarcation.

La jeune fille, déjà plus grande que tout le monde, renversait sans arrêt, la tête sous l'eau. Plusieurs auraient lancé la serviette et la pagaie, mais pas Laurence. Son entêtement et sa ténacité ont fini par lui donner raison.



Les étés se suivent, mais ils se ressemblent pas pour Laurence Vincent Lapointe. — PHOTO STEPHAN BÉGIN

Je l'ai retrouvée chez ses parents où elle habite avec son chien Yuki qui la suit partout. Le shih tzu âgé de 11 ans n'a pas idée comment il a joué un rôle de thérapeute auprès de sa maîtresse au cours de la dernière année. Une présence reconfortante pendant la tourmente.

«Au début, je n'étais pas capable de sortir. Je n'étais pas en dépression, mais je vivais un choc, un deuil, un gros *down*. Quand je restais à la maison ou que j'étais toute seule, je pensais juste à ça.

Et quand je sortais de chez moi, les gens me reconnaissaient tout le temps. Il n'y a pas une journée où on ne me disait pas: "On est avec toi Laurence! C'est sûr que tu ne l'as pas fait."»

Elle ne pouvait pas avoir triché. Pas volontairement.

La Trifluvienne était soulagée qu'on lui témoigne notre solidarité, mais par la force des choses, ces encouragements la replongeaient dans son malheur. Tenue à l'écart de son équipe, elle ronçait son frein en attendant qu'il

soit prouvé qu'elle disait la vérité.

Laurence caresse son chien qui somnole sur le bord de la fenêtre du salon. En verve comme lors de notre premier entretien, elle se livre à cette confiance sous forme de comparaison.

«Imagine une flèche que quelqu'un a tirée. La flèche est en plein vol. Tu es la flèche et la cible, ce sont les Olympiques. Tout à coup, tout devient noir, c'est le néant. Tu n'as plus de repères. Tu ne sais plus si tu avances, si tu recules, si tu es immobile ou si tu



EN RAFALE

Un plan principal pour l'été...

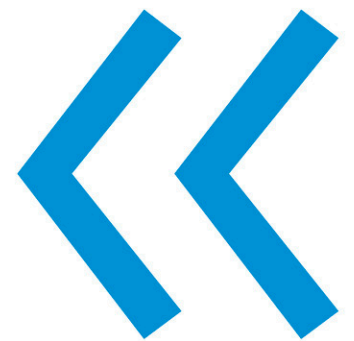
«Continuer d'avoir du plaisir, un coup de rame devant l'autre. Aussi, nous sommes bien installés ici, avec une belle piscine et un beau jardin. J'adore cuisiner!»

Un beau souvenir d'un été d'enfance...

«Au chalet avec mes cousins. Nous allions à la chasse aux grenouilles que nous remettions à l'eau. Le soir, on se faisait un feu en écoutant les ouaouarons.»

Qu'est-ce qu'on te souhaite pour l'automne?

«Être satisfaite de mon été, du travail que j'aurai accompli et de la base que j'aurai accumulée. M'entraîner encore plus fort en prévision des Jeux olympiques.»



«Je me suis rendu compte que j'étais beaucoup plus forte que je pensais, que j'avais plus de résilience»

— Laurence Vincent Lapointe

es en train de tomber. Moi, j'avais ce *feeling*-là. J'étais figée.»

L'athlète suspendue et blanchie n'aura pas eu besoin de la pandémie pour réaliser l'importance de se laver les mains aussi souvent que nécessaire. Depuis qu'elle a échoué à un contrôle antidopage, Laurence a développé une hypervigilance, voire une paranoïa envers tout ce qu'elle touche.

En toute transparence, Laurence souligne qu'elle n'est pas prête de retomber en amour, pas avant les Olympiques en tout cas. Elle est et

restera célibataire.

«Une nonne!», dit-elle avec humour avant d'ajouter sur un ton sérieux que sa confiance est ébranlée depuis la rupture avec celui qui a été son amoureux pendant cinq ans.

«Si je rencontre quelqu'un, comment savoir que cette personne n'a pas pris quelque chose qui pourrait me contaminer?»

Laurence Vincent Lapointe ne peut plus être la même après avoir traversé pareille épreuve.

«Je me suis rendu compte que

j'étais beaucoup plus forte que je pensais, que j'avais plus de résilience.»

La canoëiste aurait dû être aux Jeux de Tokyo initialement prévus du 24 juillet au 9 août 2020. La COVID-19 a changé les plans. Le rendez-vous planétaire a été annulé et reporté à l'été 2021.

Sur le coup, Laurence a plutôt mal accueilli cette décision.

«Pas encore! J'ai assez donné!»

La Trifluvienne avait repris l'entraînement avec la volonté de faire oublier ses mois d'absence. Elle

avait déjà récupéré sa vitesse, ce qui veut dire qu'elle était rapide et sur la bonne voie de passer à l'histoire.

Mais voilà que tout s'arrêtait de nouveau pour l'athlète, comme si ses coups de pagaie venaient d'être donnés dans le vide.

Quelques heures après avoir reçu cette autre brique sur la tête, Laurence a discuté avec son entraîneur qui lui a fait voir la situation sous un autre angle.

Ce contretemps provoqué par la pandémie est un mal pour un

bien. Repousser les Jeux ne l'éloignera pas de son rêve, bien au contraire.

«S'il avait fallu que je sois prête pour les Olympiques, je l'aurais été, mais comment je me serais sentie après? La dernière année a été tellement lourde...»

La championne profitera donc de la prochaine année pour prendre soin, aussi, de sa santé mentale et émotionnelle. Laurence a besoin de retrouver son équilibre après avoir vu sa vie chavirer.



Dans cette photo fournie par les Stars de Dallas, l'entraîneur Rick Bowness suit des yeux l'entraînement de ses joueurs. Obligé de porter un masque durant deux jours, il a maintenant repris ses habitudes, sans couvre-visage. À 65 ans, il est le coach le plus âgé de la Ligue nationale de hockey. — PHOTO AP, JEFF TOATES

LE «VIEUX» COACH ET LA COVID

D'après La Presse canadienne

Après deux jours derrière un masque et sans patins, Rick Bowness est revenu à son habitat naturel : sur la glace avec une douce brise lui caressant le visage.

«Ça m'avait manqué. Je réalise à quel point j'aime être ici», a commenté plus tôt cette semaine l'entraîneur-chef des Stars de Dallas.

Le coach le plus âgé de la LNH a certes des craintes à propos de la COVID-19, mais rien d'assez fort pour le dissuader de faire son travail. C'est le compromis risque-récompense avec lequel doivent composer tous les dirigeants du circuit, et bien que l'assistant-entraîneur des Panthers de la Floride Mike Kitchen soit le seul qui ait pris la décision de ne pas revenir pour les séries, plusieurs autres jonglent avec l'idée de porter un masque derrière le banc et de prendre d'autres précautions en cette période de pandémie.

«C'est un monde différent, là-bas», souligne Bowness, 65 ans.

«Je devrai m'ajuster, il n'y a pas de doute. Je veux juste m'assurer d'être prudent, comme c'est le cas depuis que le virus a fait son apparition. Ma santé? Je suis un grand-père maintenant! C'est mon premier petit-enfant. Je prévois jouer au golf avec lui un jour. Je prévois être encore là pour un bout de temps. Alors oui, je vais être prudent. Absolument.»

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) mentionne que le virus peut être plus dangereux pour les personnes de plus de 60 ans, et la LNH compte quatre entraîneurs-chefs et une poignée d'assistants dans cette tranche d'âge. La moyenne d'âge des 24 entraîneurs-chefs en séries est légèrement inférieure à 54 ans, la deuxième plus élevée des quatre sports majeurs nord-américains, après la NBA (basketball).

Avec cette expérience de vie viennent des réunions, comme celle tenue cette semaine par l'entraîneur-chef des Islanders de New York, Barry Trotz, avec son personnel, sur la façon de mettre un masque durant les entraînements et les matchs.

«Je ne sais pas exactement ce que je vais faire», a mentionné Trotz mercredi, au jour de son 58^e anniversaire. «Je ne suis pas tellement concerné. Je suis en très bonne santé, mais je sais que le virus affecte les gens différemment. Je ne veux pas l'attraper, alors il y a de bonnes chances que je porte un masque derrière le banc, mais je n'ai pas encore pris de décision officielle.»

LAISSER LE VIRUS HORS DU VESTIAIRE

Les entraîneurs se fient aux tests fréquents qu'ils subiront lors des camps d'entraînement et dans les villes hôtes de Toronto et Edmonton, espérant avant d'aller en quarantaine que les joueurs et leurs familles éviteront de contracter le virus qui a fait dérailler la saison en mars. L'ensemble du personnel des équipes sera testé chaque jour, une pratique qui se poursuivra lorsque l'action reprendra au tournant du mois d'août.

«Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour ne pas amener le virus dans le vestiaire, souligne Bowness. Il faut donner aussi le

crédit à nos joueurs. C'est un grand sacrifice pour tous et ils prennent grand soin d'eux».

Du 8 juin au 12 juillet, 43 joueurs ont été déclarés positifs à la COVID-19, selon un recensement de la LNH. Au moins trois de ces cas proviennent du Lightning de Tampa Bay et un autre, des Bruins de Boston. La ligue demeure toutefois discrète sur la provenance des cas, au nom du droit à la vie privée et à l'anonymat.

Par ailleurs, en dehors des lieux d'entraînement, le niveau de confort des entraîneurs-chefs varie énormément, allant d'un point chaud comme le Texas à une zone tranquille comme le Manitoba, où il n'y a eu aucun nouveau cas rapporté dans 13 des 14 derniers jours.

«Ça été probablement plus facile pour moi en raison du fait que j'étais en grande sécurité depuis le début», affirme l'entraîneur-chef des Jets de Winnipeg, Paul Maurice.

Le seul entraîneur plus âgé que Bowness qui prend part aux séries de la LNH est l'assistant des Penguins de Pittsburgh Jacques Martin, qui était sur la glace cette semaine

sans prendre de mesure particulière. John Tortorella (62 ans) des Blue Jackets de Columbus, Joel Quenneville (61 ans) des Panthers de la Floride et Claude Julien (60 ans) du Canadien de Montréal se sentaient aussi suffisamment à l'aise pour reprendre le boulot.

Tortorella, qui est finaliste au trophée Jack-Adams (entraîneur de l'année) avec Alain Vigneault des Flyers de Philadelphie et Bruce Cassidy des Bruins de Boston, a balayé du revers de la main une question le concernant et déclaré : «La sécurité est la priorité» pour tous ceux impliqués dans la relance du hockey.

Kitchen a pris «une très difficile décision, mais la bonne décision pour moi et ma famille en me retirant», et Quenneville a déclaré qu'il souhaitait le meilleur pour son bras droit de longue date.

À l'instar des joueurs, dont seulement une poignée a décidé de ne pas jouer, les entraîneurs doivent être libres de prendre leur propre décision.

«Ça demeure un choix individuel. Nous devons y faire face chacun à notre façon», conclut Bowness.

Des équipes à adopter... pour les séries

Les partisans des Sénateurs d'Ottawa risquent de s'ennuyer du noir, puisque leur équipe ne jouera pas d'ici le début de l'année 2021. Nous avons trouvé cinq équipes que les amateurs de hockey de la région d'Ottawa-Gatineau pourraient adopter, temporairement, pour oublier la COVID-19 et apprécier, quand même, les séries éliminatoires estivales de la coupe Stanley.

LES ISLANDERS DE NEW YORK

(Pour Jean-Gabriel Pageau et Derick Brassard)

PAGEAU: Il a récolté seulement deux points à ses sept premiers matches avec sa nouvelle équipe. Les Islanders ont conservé une fiche de 0-3-4 durant cette séquence. Pageau, on s'en souvient, est à son meilleur dans les matches sans lendemain. Voici sa chance...

BRASSARD: En s'impliquant auprès des Olympiques de Gatineau, il commence à préparer son après-carrière. C'est sage. Il a

quand même connu ses meilleurs moments en carrière avec «l'autre» équipe new-yorkaise. Dans l'uniforme des Rangers, il a récolté 44 points en 59 matches éliminatoires.

ADVERSAIRES et HORAIRE: Les Panthers de la Floride (1er, 4, 5, 7 et 9 août)

LES FLYERS DE PHILADELPHIE

(Pour Claude Giroux et Alain Vigneault)

GIROUX: Les impitoyables partisans des Flyers s'impatientent. On se demande ce qui est arrivé au jeune centre qui était pourtant si dangereux, en séries, au début de sa carrière. Le jeune père de famille avait le vent dans les voiles avant la pause. Il a inscrit 18 points ses 15 dernières parties.

VIGNEAULT: «Je viens à Philadelphie pour gagner la coupe», a déclaré l'entraîneur hullois au moment de son embauche. On pensait que c'était une déclaration un peu creuse, à l'époque. Puisque les Flyers étaient en voie de connaître leur meilleure saison en 10 ans et qu'ils luttent pour le championnat de leur division, il faut admettre que ce n'était pas le cas...

ADVERSAIRES et HORAIRE: Les Bruins de Boston (2 août), les Capitals de Washington (6 août) et le Lightning de Tampa Bay (9 août)

LES GOLDEN KNIGHTS DE VEGAS

(Pour Robin Lehner et Mark Stone)

STONE: Il était prêt à rester à



Mark Stone (Golden Knights de Las Vegas) — PATRICK WOODBURY, ARCHIVES LE DROIT

Ottawa. Ses conseillers lui ont fait valoir qu'il était préférable d'offrir ses plus belles années à une équipe compétitive. Il n'a pas déçu, jusqu'ici, à Vegas. Il était le deuxième meilleur marqueur des Knights, cette saison, derrière Max Pacioretty. L'an dernier, il a récolté 12 points en sept matches éliminatoires.

LEHNER: Marc-André Fleury demeure le favori de la foule, à Vegas, mais il vieillit. Il n'était pas en voie de connaître la meilleure saison de sa carrière. L'entraîneur-chef Peter DeBoer a envoyé Lehner dans la mêlée à trois reprises, entre le 28 février et le 8 mars. Le Suédois a gagné les trois parties en allouant

seulement cinq buts...

ADVERSAIRES et HORAIRE: Les Stars de Dallas (3 août), les Blues de Saint-Louis (6 août) et l'Avalanche du Colorado (8 août)

LES MAPLE LEAFS DE TORONTO

(Pour Jason Spezza et Cody Ceci)

SPEZZA: L'été dernier, il a sérieusement étudié la possibilité de rentrer à Ottawa. Il a finalement choisi de se joindre aux Leafs, l'équipe de son enfance, pour obtenir une dernière chance de gagner à son dernier tour de piste. À 37 ans, il n'est plus le centre dominant qu'il a déjà été. Il peut quand même dépanner.

CECI: Les choses ne se sont pas remplacées pour l'ancien souffre-douleur des partisans des Sénateurs. On peut même dire qu'elles vont en s'empirant, puisqu'il subit maintenant les foudres des millions de partisans torontois. Ses entraîneurs croient quand même en lui. Il faisait équipe avec Morgan Rielly, en début de semaine, à l'ouverture des camps d'entraînement.

ADVERSAIRES et HORAIRE: Les Blue Jackets de Columbus (2, 4, 6, 7 et 9 août)

LES PREDATORS DE NASHVILLE

(Pour Alexandre Carrier et Kyle Turris)

TURRIS: On disait que les Preds essaieraient de l'échanger, quand ils ont mis sous contrat un autre ancien centre des Sénateurs, Matt Duchene. Finalement, il est resté. Devenu un joueur de soutien, au début de la trentaine, cet ancien espoir de premier plan demeure un fier compétiteur. Et il vit à Ottawa durant la saison morte!

CARRIER: Il ne fait assurément pas partie du top-6 défensif, à Nashville. Il ne fait probablement pas partie du top-8, non plus. Cet ancien général des Olympiques fait quand même partie de la formation de 30 joueurs. En cette période d'incertitude, il pourrait donc avoir sa chance. Rien n'est impossible.

ADVERSAIRES et HORAIRE: Les Coyotes de l'Arizona (2, 4, 5, 7 et 9 août)

SYLVAIN ST-LAURENT, LE DROIT



Jean-Gabriel Pageau (Islanders de New York) — PATRICK WOODBURY, ARCHIVES LE DROIT



Claude Giroux (Flyers de Philadelphie) — ETIENNE RANGER, ARCHIVES LE DROIT

« Faire durer le plaisir le plus longtemps possible »



SYLVAIN ST-LAURENT
sstlaurent@ledroit.com

« Vous allez peut-être trouver ça drôle, mais je suis très sérieux », a déclaré Claude Julien, sur un ton solennel, en début de semaine.

« Je vois une seule différence dans mon travail, en ce moment. Et cette différence, c'est que je ne dois pas oublier de mettre mon masque chaque fois que je sors de mon bureau. »

À 60 ans, l'entraîneur-chef du Canadien de Montréal a résumé, de cette façon, son travail durant cet été qui n'a pas grand-chose de normal.

On le connaît bien, Julien, dans la région d'Ottawa-Gatineau. Il a longtemps habité dans le secteur Orléans. C'est ici qu'il a fait ses débuts dans le *coaching*. Il était un tout jeune homme, au milieu des années 1990, quand il a mené les Olympiques de Hull à leur seule et unique conquête de la Coupe Memorial.

Il a fait ses débuts dans les rangs professionnels au début des années 2000 et, depuis, toutes les années se ressemblent. Camp d'entraînement au début du mois de septembre. Déclenchement des hostilités en octobre. Longue saison régulière ponctuée d'innombrables déplacements. Les séries éliminatoires surviennent, au printemps, au terme des années où tout s'est bien passé.

Une fois, en 2011, ça s'est très bien passé.

Cette année-là, Julien a remporté la coupe Stanley pour la première fois en quatre décennies.

Dans son long parcours, Julien n'a jamais, au grand jamais, dirigé une équipe de hockey d'élite durant les chaudes semaines de juillet.

Il s'exécute pourtant avec bonne humeur, depuis le début de la semaine. Il va jusqu'à dire qu'à part le masque, obligatoire au Complexe Bell de Brossard, tout est normal.

Retour sur quelques déclarations intéressantes de l'entraîneur-chef franco-ontarien, à l'occasion de ses conférences de presse quotidiennes, durant la première semaine du camp d'entraînement de son équipe.



La troupe de Claude Julien croisera le fer avec les Penguins de Pittsburgh dans une série deux de trois afin de déterminer laquelle des deux formations participera aux séries éliminatoires de la LNH. — ÉDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE

PAS DE PAUSE

« Durant les deux derniers mois, je suis resté en contact avec mes adjoints. Nous avons travaillé sur les façons d'améliorer notre jeu. Il y a vraiment beaucoup d'endroits où notre équipe peut être meilleure. Nous avons aussi pris le temps de regarder, un peu, les Penguins. Nous avons identifié les choses que nous avons bien faites, contre eux, et les choses que nous aurions pu faire mieux. Cette semaine, nous voulons travailler sur notre façon de jouer. La semaine prochaine, nous allons nous pencher davantage sur le cas des Penguins. »

Ainsi donc, Julien ne s'est pas vraiment donné le droit de décrocher. On espère, pour lui, que toutes ces heures supplémentaires seront payantes. Il n'est jamais facile d'affronter une formation aussi expérimentée, avec un noyau de vétérans qui a déjà remporté la coupe à trois reprises, dans le contexte d'une série aussi courte et intense...

LE DÉFI CROSBY

« Je vais vous dire... Crosby, il est

comme toutes les autres super-vedettes que j'ai eu la chance de côtoyer. Ces gars-là ne sont jamais satisfaits. Chaque jour, à l'entraînement, ils veulent toujours être meilleurs. Ce n'est pas un cas unique. À Boston, je vivais la même situation avec Patrice Bergeron et Zdeno Chara. Je suis certain que c'est pareil, à Edmonton, pour Connor McDavid. Wayne Gretzky a fait la même chose, tout au long de sa vie. »

Crosby a remporté la coupe en 2016 ainsi qu'en 2017. L'année suivante, les Penguins ont manqué de carburant durant la deuxième ronde, mais leur capitaine a quand même trouvé le moyen d'amasser 21 points en 12 matches éliminatoires. Que pourra-t-il offrir, cette année, après quatre mois de repos? Tout un défi en perspective pour Phillip Danault, un des bons centres à caractère défensif de la LNH.

VIVE LA JEUNESSE

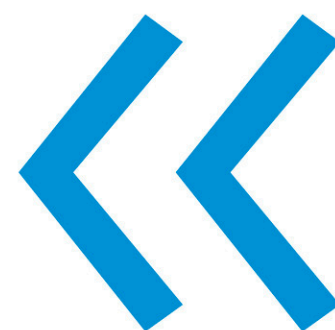
« Qu'un joueur soit dans l'alignement lors de chaque match, ou qu'il participe à quelques-uns

de nos matches, ça ne change rien. Tous les gars qui seront avec l'équipe auront la chance d'accumuler de l'expérience. Ce sera plus intense qu'une saison régulière ordinaire. Dans une saison régulière, il y a 82 parties. Nous allons bientôt nous attaquer à une saison de cinq parties. Et nous espérons connaître assez de succès pour nous qualifier pour une autre saison, qui durera sept parties. On va essayer de faire durer le plaisir le plus longtemps possible. »

Le directeur général Marc Bergevin a échangé quelques joueurs d'impact à l'approche de la date limite des transactions. Julien devra donc compléter sa formation en utilisant des jeunes joueurs qui manquent d'expérience. Ainsi va la vie.

FAIRE SES DEVOIRS

« Chaque jour, nous organisons des séances de vidéo de groupe avant d'envoyer nos joueurs s'entraîner en gymnase. Nous avons aussi le droit d'accrocher un joueur en particulier, dans un corridor, pour le convoquer à une



« Ce sera plus intense qu'une saison régulière ordinaire. Nous allons bientôt nous attaquer à une saison de cinq parties. »

— Claude Julien

séance individuelle de cinq, 10 ou 20 minutes. Ça se fait. »

En cette période de pandémie, la LNH demande à ses joueurs de ne pas trop s'éterniser à l'aréna. On les encourage à rentrer à la maison le plus rapidement possible afin de limiter au maximum les contacts. Les entraîneurs du Canadien n'ont quand même pas les mains complètement liées.

PAS DE COMPLEXES!

« C'est plaisant de revenir au jeu. On aime notre travail. On voit que les joueurs sont excités. Je peux vous assurer que les entraîneurs le sont, aussi. On a un peu l'impression de commencer une nouvelle saison, même si, au fond, on est en train d'en compléter une. Quand la ligue a interrompu ses activités, en mars, nos chances de prendre part aux séries étaient minimes. J'ai quand même pris le temps de dire aux gars qu'on ne devrait pas être gênés de prendre part au tournoi. L'an dernier, trois équipes qui présentaient des statistiques inférieures aux nôtres ont pris part aux séries. »

Julien comprend que le défi auquel son équipe fait face est immense. Dans le monde du sport, il n'y a pas 50 façons de s'en sortir. On fonce, la tête haute, en espérant le meilleur résultat possible.

UN NOUVEAU DÉFI POUR LE VIEUX COUPLE!

GUILLAUME LEFRANÇOIS

La Presse

MONTRÉAL — «Quand un but se marque, je me tasse un peu. Ça nous a coûté quelques cahiers de notes, car Martin est le spécialiste du splash de café sur le cahier!»

Martin, c'est Martin McGuire. Celui qui parle, c'est Dany Dubé. Voilà maintenant 17 ans qu'ils travaillent ensemble. Comme un vieux couple, ils se connaissent par cœur.

Mais le vieux couple s'apprête à vivre du nouveau à partir du 28 juillet. McGuire et Dubé reprendront l'antenne à la description radio des matchs du Canadien au 98,5. Mais au lieu de le faire du haut de la passerelle, comme ils le font plus de 90 fois par année, ils seront plutôt dans les studios de Cogeco, à Montréal, et devront suivre l'action à la télévision.

Au moment d'écrire ces lignes, il semble que la LNH demandait aux diffuseurs radio de décrire les matchs à distance. Ils pourraient être invités sur les lieux quand le nombre d'équipes sera moindre, par exemple à partir des finales d'association.

Décrire des matchs en studio est une pratique répandue en télévision, mais pour le duo Dubé-McGuire, ce sera une première.

LA VALEUR D'ÊTRE SUR PLACE

Pour McGuire, décrire un match depuis les hauteurs d'un aréna l'aide à anticiper le jeu. «Tu vois un joueur sans la rondelle accélérer, tu le vois venir depuis la passerelle, tu sais que la passe s'en va à lui», décrit-il. Mais il y a plus.

«Pendant les arrêts de jeu, pendant que Dany livre son analyse, je regarde les entraîneurs, à qui ils parlent. Il se passe de quoi, je veux voir si le *coach* ou l'adjoint se dirige vers un joueur pour lui expliquer quelque chose. Les changements dans les trions, on les voit venir pendant les pauses.»

Pour Dubé, «c'est l'amorce d'un jeu, ce qui se passe derrière l'action, le langage corporel d'un joueur qui n'est plus dans l'action, quand il s'en retourne au banc. Quand je suis sur place, je vois mieux la "troisième passe" sur un but, celle qui n'est pas comptabilisée dans les statistiques, mais que les entraîneurs remarquent. Je vois l'erreur qui a été faite derrière le jeu et qui a créé l'ouverture».

Ces éléments, donc, leur manqueront. Et pour ajouter au défi, les matchs seront joués à huis clos.



En temps normal, le bruit ambiant fait partie de leur environnement de travail.

Les habitués connaissent le refrain. Un joueur marque, McGuire s'exclame. «Et compte!» Si le joueur est à domicile, la sirène se fait entendre. Si c'est à Columbus, c'est le stupide canon qui réduit de cinq mois notre espérance de vie chaque fois qu'il tonne. La foule rugit, on la laisse respirer. «Et là, Dany embarque avec son analyse. Cette séquence va changer un peu, Dany sera peut-être appelé à rentrer plus vite.»

Quand le jeu reprend après les buts, les deux commentateurs se taisent et laissent la place à l'annonceur maison. Entendra-t-on ces annonces en français? À l'heure actuelle, la présentation des matchs est centralisée par la LNH. Les annonces de buts pourraient tout de même se faire dans les deux langues puisque Mike Ross, annonceur maison des Maple Leafs, est franco-ontarien.

«D'avoir l'annonce du but en français quand le Canadien jouera, ce serait une belle délicatesse», souligne McGuire.

Le duo ignore donc pour le moment à quoi ressemblera cette séquence, ce que la LNH prévoit comme ambiance sonore. «Les effets de glace, les sons que les micros dans les bandes captent sont très importants pour nous, car c'est le soutien sonore à nos voix, ajoute McGuire. Entendre les

sifflets, les rondelles qui heurtent les poteaux, pouvoir entendre un peu de communication des joueurs en arrière-plan, même si on n'entend pas tous les mots... La LNH est très consciente qu'on a besoin d'un soutien sonore de qualité.»

En ce sens, le match préparatoire que chaque équipe jouera sera crucial. Celui du Canadien se jouera le 28 juillet contre les Maple Leafs. «Ce match sera bon pour les joueurs et les *coachs*, mais pour les descripteurs aussi!», lance McGuire.

L'ÉMOTION Y SERA

Cette pandémie a amené bien des entreprises à se réinventer, à revoir leurs façons de faire. Ce sera aussi vrai de notre tandem.

«Quand tu te prépares pour un match, tu te fais une idée du plan de match des deux équipes et ça devient l'intrigue de l'histoire. Le match, en fait, c'est une histoire qu'on raconte, et le match doit avoir une intrigue pour que ce soit intéressant!», explique Dubé.

«Je vais donc mettre l'accent sur l'intrigue. Je vais aller dans les observations sur le plan de match, les stratégies, les confrontations potentielles. Je serai plus dans les choses que je pourrai observer à la télévision.»

Pas question pour McGuire de baisser le niveau d'émotion, ni la vitesse légendaire de ses descriptions.

«Honnêtement, j'aurais de la misère à être différent, parce que je

Ouvrant depuis 17 ans ensemble à la description des matchs du Canadien à la radio, Pierre McGuire et Dany Dubé devront pour la première fois suivre l'action à partir des studios de Cogeco, à Montréal. — OLIVIER JEAN, ARCHIVES LA PRESSE

suis comme ça. Ce n'est pas un dosage que je fais, je suis comme ça!

«Un match en prolongation, où c'est 2-2, que tu sois en studio ou sur place, tu finis par t'imprégner de l'action. Moi, c'est ce feeling-là que j'aime transmettre aux auditeurs, parce que ça me passe dans les tripes.»

McGuire et Dubé sont toujours debout quand ils décrivent des matchs dans les aréna, et ils le seront aussi dans leur studio de la Place Bonaventure.

«C'est très important pour projeter la voix, rappelle Dubé. Debout, ça me permet aussi d'avoir de la gestuelle, d'être plus actif. Ça me permet d'échanger du langage corporel avec Martin. On se regarde, c'est théâtral. Il y a un aspect physique dans le déploiement du message. Tu ne peux pas avoir l'intonation de Martin en restant les bras croisés!»

Pas pour rien que McGuire boussille quatre ou cinq cahiers de notes par année!

Sports

Le Solde EXTRA 20 % DE RABAIS SUR TOUT*

ENTREPRISE QUÉBÉCOISE  ACHETEZ LOCAL

INCLUANT LES PRODUITS DÉJÀ EN SOLDE

ENSEMBLE DE DRAPS BANDANA PAISLEY 100% COTON

ÉPARGNEZ jusqu'à 60 %

Rég. 89,95 - 169,95
59,95/tous les formats
PLUS
RABAIS EXTRA 20 %
47,95/tous les formats

4 couleurs



OREILLER EN MOUSSE À MÉMOIRE



plus que de la mousse à mémoire

- Retrouve toujours sa forme et reste volumineux
- Fabriqué de morceaux de mousse à mémoire Z-Gel pour un confort optimal

ÉPARGNEZ 50 %

Rég. 49,95
24,95
PLUS
RABAIS EXTRA 20 %
19,95



LITERIE FRESCA 100% COTON

Comprend 1 housse de couette et 2 couvre-oreillers (l'ensemble jumeau comprend 1 couvre-oreiller).

ÉPARGNEZ 70 %

Rég. 149,95 - 249,95
44,95 - 74,95
PLUS
RABAIS EXTRA 20 %

35,95 - 59,95
 Jumeau - Double/Grand
 Très Grand




— Fabriqué en Espagne —

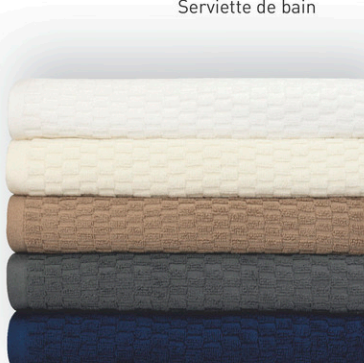
SERVIETTES POPCORN 100% JACQUARD DE COTON

- 550 g/m²

ÉPARGNEZ 60 %

Rég. 5,95 - 24,95
1,95 - 9,95
PLUS
RABAIS EXTRA 20 %
1,49 - 7,95

5 couleurs



OFFERTS:

Débarbouillette
 Serviette à main
 Serviette de bain

ENSEMBLE COUTEAUX ET PORTE-COUTEAUX

ÉPARGNEZ 55 \$

Rég. 199,99
144,99

PLUS
RABAIS EXTRA 20 %
115,99/6 pièces



GORDON RAMSAY



NOUVEAU WOK ÉLECTRIQUE MULTI-USAGE THE ROCK

- Breveté avec la technologie antiadhésive « The Rock »
- Surface en fonte d'aluminium
- Poignées en Bakelite
- Capacité de 7 L

ÉPARGNEZ 60 \$

Rég. 159,99
99,99

PLUS
RABAIS EXTRA 20 %
79,99

Starfrit **THE ROCK**

ENSEMBLE DE VAISSELLE LAUREL

- Comprend 4 assiettes à dîner, 4 assiettes à salade et 4 bols.
- Porcelaine avec rebord texturé
- Va au four à micro-ondes et au lave-vaisselle

ÉPARGNEZ 30 %

Rég. 99,95
69,97
PLUS
RABAIS EXTRA 20 %
55,97/12 pièces



LC
STUDIO



AUSSI OFFERTS:

Bol à service
 Ens. de 4 assiettes à soupe
 Ens. de 4 petits bols

COUTEAUX À STEAK

- Boîte-cadeau
- Multicolores ou monochromes

ÉPARGNEZ 30 %

Rég. 29,95
20,97

PLUS
RABAIS EXTRA 20 %
16,77/ens. de 6




DESSERT À 2 ÉTAGES TAMARA

- Niveau supérieur et inférieur en métal avec cadre chromé
- 226,4 x 15,8 x 27 po

ÉPARGNEZ 30 \$

Rég. 129,95
99,95


PLUS
RABAIS EXTRA 20 %
79,95

2 couleurs

PLIABLE



32 magasins

 Une entreprise québécoise

LINEN CHEST

UN MONDE INTÉRIEUR

linenchest.com



Ottawa (Pinecrest Shopping Centre) 613-721-9991 • Gatineau (Galeries Gatineau) 819-246-3172

L'offre est valide jusqu'au 19 juillet 2020 à minuit (heure normale de l'Est) ou jusqu'à épuisement des stocks et peut être modifiée sans préavis. Certaines conditions s'appliquent. Voir les détails en magasin. *Ne s'applique pas aux achats antérieurs, au registre de mariage cadeau, au service d'habillage de fenêtres à domicile ainsi qu'aux produits Hunter Douglas, aux plans de financement, aux cartes-cadeaux et aux produits Nespresso, All Clad, Kate Spade, SodaStream, Shun, iRobot, Schott Zwiesel, Saeco/Philips, Maison Berger, Riedel, Ricardo ainsi que les capsules Belmio et Caffitaly et les collections La Spécialista, The Boss, The Oracle, Barista Touch et Precision de Breville.